TRAITE DES MALADIES LES PLUS FREQUENTES, ET DES...

Jean Adrien Helvetius







A MADAME MADAME LA PRESIDENTE DE NEMOND.

ADAME,



L'aplication continuelle que vous avez à ſecourir les Pauvres eſt ſi

édifiante, qu'on ne peut avoir l'honneur de vous connoître sans ressentir les impressions du zele charitable qui vous anime. C'est dans l'ardeur de ce zele que vous m'avez souvent dit, que la Medecine étant un don du Ciel, celui qui avoit été favorisé de ses connoissances, bien loin de pouvoir les ensevelir, étoit obligé par les engagemens de sa Religion, d'en faire part au Public. Ces paroles m'ont touché si vivement, que j'ay formé le dessein de seconder vos bonnes intentions, pour le soulagement des pauvres Malades, & particulierement de ceux de la campagne, qui sont ordinairement abandonnez.

Dans cette vûë, j'ay fait choix

des meilleurs Remedes que fournit la Medecine, & j'ay composé des Memoires familiers pour en faire connoître l'usage.

Mais comme la pratique sans principes est peu sûre, & qu'elle pourroit souvent tromper les personnes qui voudroient donner ces Remedes; je me suis attaché à découvrir la nature des Maladies par leurs symptomes les plus sensibles, c'est à-dire, par les accidens qui les accompagnent. Cette connoissance est absolument necessaire, & j'ay tâché de la rendre si facile, que pour s'en instruire, il suffira d'un peu d'application & de bon sens. Ainsi, MADAME, j'ose dire que je donne aux personnes charitables, les moyens de pra-

tiquer elles-mêmes la Medecine ; puis qu'aprés avoir acquis cette connoissance, elles n'auront qu'à se pourvoir de mes Remedes specifiques, ou de ceux, dont j'ay fait un recueil dans ce Traité. On les employera toûjours utilement, si on prend la peine de lire ces memoires, que j'ay dressez avec toute l'exactitude dont je suis capable.

Peut-être me dira-t-on, que la science de ces Medecins charitables sera bornée : mais je répons à cela que la pratique de la Medecine n'est pas aussi étenduë que sa theorie. Elle se reduit à desemplir les vaisseaux par la saignée, à corriger les humeurs par les alterants, à les évacuer par le vomissement, par la purgation, par

les ſueurs, & par les urines ; à les calmer par les anodins, & à rétablir enſuite le ferment de l'eſtomach, par les Remedes qui fortifient.

Voilà, MADAME, en peu de mots, tous les Remedes generaux qu'on employe pour la gueriſon des maladies.

J'explique dans chaque Chapitre leur uſage, & la maniere dont ils agiſſent ; & je marque en même temps ce qu'on doit obſerver, pour en recevoir tout le ſoulagement que j'en promets. C'eſt une Methode pratiquée par mon Pere, qui s'en eſt toûjours ſervi avec ſuccés, & l'experience me répond de celui que les Malades en doivent attendre. Je la communique

d'autant plus volontiers, que le bien public a toûjours été ma principale veuë, dans l'exercice de ma profession. La Medecine n'est pas un Art dont on doive faire un mistere; quoique les secrets en soient cachez, on ne peut se dispenser de les reveler, sans renoncer en quelque maniere à l'humanité naturelle, qui nous porte à soulager le prochain. J'offre à tous ceux qui auront de la peine à faire les preparations de mes Remedes, de les leur montrer de bon cœur, & même de donner aux Pauvres, qui s'adresseront à moy, tous ceux dont ils auront besoin.

Les personnes pieuses, que la charité porte à secourir les Pauvres de la Campagne, ne doivent pas

apprehender de ſe méprendre dans la diſtribution des Remedes que je leur preſente : elles en verront bien-tôt l'utilité, par la facilité que les Malades auront à les prendre, & par le promt ſecours qu'ils en recevront.

Ces Remedes n'ont rien de violent ni de dangereux dans leurs operations; & les effets en ſeront heureux, lorſqu'on obſervera de les donner ſelon les regles, & ſelon les choſes que j'ay marquées.

Je prendrois ſoin de faire entrer icy le détail d'un grand nombre de cures extraordinaires, pour appuyer ce que j'ay dit de l'utilité de mes Remedes; mais vous avez été ſi ſouvent témoin de leurs effets, MADAME, que j'oſe me

flater de votre suffrage, en cette conjoncture; & sans doute, l'approbation d'une personne de votre rang, de votre sagesse, & de votre pieté suffira pour rendre incontestable tout ce que j'avance. Heureux! que cet Ouvrage, qui n'a été entrepris que pour vous obeïr, me donne lieu de rendre à votre charité, les hommages qui lui sont dûs, & de vous marquer le profond respect avec lequel je suis,

MADAME,

Votre tres-humble & tres-obeïssant Serviteur,

A: Helvetius D.E.M.

PREFACE.

LA connoiſſance de la Medecine eſt d'une étenduë preſque ſans limites. Pour l'exercer dans la derniere perfection, il faudroit avoir developpé le nombre infini de reſſorts & de parties dont le corps humain eſt composé, cette diverſité de fluides qui l'arroſent & le vivifient, & dont l'union, ou le dérangement cauſent la ſanté, ou la maladie; les differentes alterations auſquelles il eſt ſujet, & les divers effets qu'y produiſent les paſſions, le mouvement & le repos; le ſommeil & les veilles; l'air, les aliments, & tout ce qui nous environne. Il ſeroit encore tres-neceſſaire de poſſeder à fond, les vertus de toutes les plantes, & les

qualitez des mineraux ; en un mot il faudroit avoir penetré dans tous les ſecrets de la nature. Celui qui auroit acquis cette notion univerſelle, pourroit ſe vanter de guerir toutes ſortes de maladies, ou du moins d'en prédire tous les évenements, ſans ſe tromper ; mais la vie des hommes eſt trop courte & trop partagée, l'eſprit humain trop diſſipé, trop foible, & trop borné, pour acquerir des connoiſſances ſi vaſtes & ſi étenduës. Cependant quoique nous ne puiſſions pas nous flater d'atteindre à une ſi haute perfection, nous devons faire nos efforts pour en approcher. C'eſt à quoi je me ſuis toûjours appliqué, & j'oſe dire avoir fait quelques progrés, ſoit dans la connoiſſance des maladies, dont j'ay examiné les effets & les cauſes, avec toute l'application, & toute l'exactitude poſſible ; ſoit dans la recherche des Remedes ſpecifiques,

dont j'ay fait une infinité d'experiences heureuses & connuës de beaucoup de monde.

Je me suis toûjours fait un devoir de déveloper les idées que j'avois conçûës de ces choses, de les rendre claires & distinctes, & de les ranger dans un ordre naturel, afin que chaque personne, pour peu qu'elle eût d'intelligence, fût en état d'en soulager d'autres, lorsque l'occasion s'en presenteroit : C'est là mon unique dessein & ma seule veuë, dans ce que je communique au Public. Ainsi ce qui m'a coûté beaucoup de travail, d'étude & de peine, pourra facilement être appris, sçu & mis en pratique par les personnes charitables qui veulent bien s'employer à secourir les Malades, hors d'état d'être assistez d'un Medecin. En suivant exactement ces memoires, elles éviteront les fautes qu'elles pourroient

commettre dans les differentes maladies qu'elles prendront le ſoin de traiter.

Mais avant que d'entrer dans ce détail, voici quelques avis generaux qui pourront leur être utiles, & qui ſerviront à les guider dans le beſoin : car les remedes, même les plus éprouvez, donnez à contretemps, ſont plus funeſtes que ſalutaires.

Il eſt d'abord neceſſaire d'obſerver que les maladies ſuivent aſſez ordinairement le temperament de ceux qu'elles attaquent, & qu'elles ſont plus ou moins longues, ou violentes ; ſelon le plus ou le moins de diſpoſition qu'elles y rencontrent & ſelon la qualité des humeurs. Ceux qui ne s'apliquent pas aſſez à faire ce diſcernement, & à connoître le temperament des malades qu'ils entreprennent de guerir, ſont preſque toûjours trompez. C'eſt pour-

quoy il est bon de suspendre son jugement, de s'instruire & d'étudier le temperament du Malade, avant de rien ordonner, & de prononcer sur l'évenement de la maladie.

On doit bien se garder, en traitant un Malade qui s'assoupit de lui-même, ou qui a de la disposition à la Lethargie, de lui donner des remedes pour le faire dormir ; ni de le faire, ou saigner, ou vomir quand il sue. Il ne faut jamais purger dans les Fluxions naissantes, dans les Inflammations, ni dans les Hemoragies : en ces trois occasions, la saignée est d'usage, & toûjours utile.

Les Femmes se trouvent dans des états, où le vomissement, la purgation, & la saignée du bras sont absolument interdites, quelques maladies qui leur surviennent alors. Ainsi il faut toûjours s'informer de ce qui en est, avant

que de l'ordonner, afin de ne rien tenter mal à propos; car il n'y va pas moins pour elles que de la vie. Au contraire, quand elles tombent dans une ſuppreſſion de leurs regles, par ſaiſiſſement, ou par autre cauſe, il ne faut point differer d'un moment la ſaignée du pied.

Il faut obſerver attentivement, de ne point interrompre les évacuations favorables, dans le cours de la maladie, pourvû qu'elles ſoient porportionnées aux forces du Malade : & c'eſt ce que nous apelons *Cryſe*. Il eſt auſſi de la prudence du Medecin, de ſuivre & de ſeconder les indications & les mouvements de la nature, & de bien examiner ſi ces Cryſes ne lui ſont pas contraires.

Il ſe rencontre tres-ſouvent des maladies hereditaires, dont on apporte le germe en naiſſant, & que les Medecins ont toûjours regardées

dées comme incurables ; ce qui eſt difficile à connoître, ſi l'on ne s'en informe exactement. Ces maladies ſe perpetuent par ſucceſſion dans les Deſcendants, & tout ce qu'on peut faire pour le mieux, eſt de les ſoulager & de guerir l'accés dans le temps de l'attaque : mais on ne peut garentir de la recidive. Telles ſont la Migraine, l'Epilepſie, l'Apoplexie, les Maladies du Poulmon, la Gravelle, la Pierre, l'Hydropiſie, les Affections mélancoliques, le Goute, & pluſieurs autres : mais lorque ces maladies ne ſont point hereditaires, on peut les guerir radicalement.

Il y a encore des maladies ſi rebelles, qu'elles ne cedent pas même aux remedes les plus ſouverains ; ſans que l'on puiſſe en découvrir la raiſon. Cette difficulté vient aſſez ſouvent de quelque maladie ſecrete, que le Malade ca-

che par la honte qu'il a de l'avoüer. Ces sortes de maux ne devant point être traitez comme les autres, ils ne peuvent qu'être irritez par des remedes qui ne leur conviennent pas ; ils dema dent l'usage de la tisanne de bois de fer, décritte dans la Méthode sur ce sujet, qui les guerira s'il est possible.

S'il se trouve des Malades dans lesquels on remarque des signes funestes, comme Transports au cerveau, Inflammation de poitrine, Douleur aigue, & fixe dans quelque partie du corps, Tension de bas ventre, le Pouls petit, concentré & intermittent, Vomissement continuel, Cours de ventre violent, Gangrene, Hemoragie, frequentes Foiblesses, Convulsions, ou Mouvements convulsifs, Perte de connoissance, les Extremitez froides, des Sueurs gluantes & grasses, & le Hoquet ; on peut dire que ces signes sont non seu-

lement dangereux, mais presque toûjours mortels. Alors c'est imprudence d'assurer de guerir; car nous n'avons aucun specifique qui puisse rendre immortel. Dieu seul, peut quand il luy plaît, rendre la santé aux Malades les plus desesperez, en benissant les remedes & les soins du Medecin.

Les Convalescents doivent sur toutes choses se conserver dans une disposition d'esprit si tranquile, qu'ils ne se laissent aller à aucune passion violente: autrement ils courent risque de retomber.

Enfin c'est une obligation indispensable pour ceux qui assistent les Malades, de les avertir qu'ils ayent à donner ordre aux affaires de leur conscience; car quelque application que l'on ait, & quelque soin que l'on apporte à bien examiner une maladie, il doive assez souvent, & quelquefois même en un moment, des ac-

cidents imprévus & des morts inopinées, bien qu'il n ait parû aucun des signes que nous venons de faire observer ; ce qui pour l'ordinaire est causé per des Accés, Ruptures d'arteres & des Polipes qui se trouvent dans les ventricules du cœur, dans l'Aorte, ou dans les vaisseaux du Poulmon, lesquels arrêtant tout à coup la circulation du sang, produisent une cessation universelle des fonctions naturelles, & causent une mort subite.

La confiance contribue beaucoup à la guerison des Malades, & ceux qui en manquent sont ordinairement dans des agitations, qui sont un obstacle au retour de leur santé, & à l'effet des remedes. Je croy que le Medecin doit cesser de voi un Malade, qu'il trouve dans cette situation. Ce defaut de confiance vient ordinairement, ou de ce que le Malade

s'ennuye de ne pas guerir assez vîte, ou de quelques nouveaux incidents qui surviennent dans le cours de la maladie, & ausquels on ne peut remedier, ni par le soin, ni par l'habileté. En semblable conjoncture, le Medecin doit ceder la place à un autre, sûr de s'en mieux trouver, aussi-bien que le Malade. Au contraire quand le Malade témoigne une confiance aveugle, il faut que le Medecin y réponde en redoublant son attention, ses soins & sa vigilance, pour lui procurer, s'il est possible, une prompte & parfaite guerison.

Au reste, comme cet ouvrage peut tomber entre les mains de plusieurs personnes qui n'ont aucune connoissance des remedes, de leur composition, & de la maniere de s'en servir & des les ordonner; j'ay cru devoir leur marquer cy quelques formules generales de Medecine, avec lesquel-

les elles puſſent ſe guider dans les occaſions, lorſqu'elles n'auroient point de mes Specifiques qui ne peuvent être préparez qu'avec beaucoup de temps, & en differentes ſaiſons.

Il n'y a pas une ſeule de ces ordonnances qui ne ſoit utile, & dont l'effet ne doive preſque toujours répondre à l'attente de ceux qui en uſeront : La difference que l'on trouvera entre ces formules publiques, & mes remedes particuliers, conſiſte en ce que ceux-cy ſe garderont ſans ſe gâter ni ſe corrompre, gueriront ſûrement, & ne coûteront pas à beaucoup prés ſi cher : c'eſt à quoy je me ſuis principalement appliqué, afin que les Pauvres puſſent être plus aiſément aſſiſtez. Je communique avec plaiſir la compoſition de mes remedes au Public ; mais je ſuis obligé d'avertir en même temps, que les préparations en ſont tres-

difficiles, & qu'on a besoin de tout le soin & de toute l'exactitude que j'y aporte, pour les conduire à leur point de perfection, sans quoi elles n'auront pas la réussite que j'en promets. Comme cela dépend souvent d'un degré de feu, & d'un tour de main qu'on ne sçauroit bien exprimer par écrit, mais que je montreray volontiers à ceux qui desireront l'apprendre; on pourra suivre en attendant les ordonnances que je leur ay substituées dans ce recueil. Ce sont les plus excellentes compositions de la Medecine, & elles peuvent être executées sans difficulté par quelque Apotiquaire que ce soit, pourveu qu'il sçache sa professioin, & qu'il soit en état d'avoir les drogues necessaires.

Les Personnes charitables qui desireront avoir de mes Remedes specifiques tous preparez, n'auront qu'à s'adresser à moy, j'es-

pere les contenter ; car j'entreray toûjours avec plaisir dans les bonnes œuvres qu'elles se proposeront de faire.

On observera les doses des remedes ordonnez dans ces formules, suivant l'âge, & suivant les forces du Malade, comme je l'ay marqué dans l'instruction faite sur ce sujet ; & en suivant exactement ce que j'en ay écrit, on ne courra point risque de se méprendre. Les effets en seront heureux, les Malades ne se plaindront point de la violence des remedes, & ne se sentiront point échauffez, ce qui est un grand point dans la Medecine, contre lequel on ne péche souvent, que faute de reflexion, ou de connoissance.

C'est pourquoi je conseille de lire les chapitres qui traitent des effets de chaque remede en particulier, afin que lors qu'on aura fait prendre à un Malade de quoy le

le faire vomir, purger, ou ſuer, on ſoit inſtruit du regime exact qu'il lui faut faire obſerver; car c'eſt ordinairement delà, que dépend le ſuccés du remede. On y trouvera auſſi, à quelles ſortes de maladies ces formules conviennent. Pour ne pas donner lieu de s'y tromper, je les ay miſes immediatement aprés mes préparations.

J'ay crû auſſi, qu'en donnant quelques Methodes qui apprendroient à connoître parfaitement le caractere & les cauſes des maladies, & le temps convenable à donner les remedes, je contenterois davantage les Malades, & ceux qui les traitent; c'eſt ce qui m'a engagé d'en donner de fort étenduës, pour l'inſtruction des uns & des autres; parce que ſur les moindres doutes qui ſurviendront, on n'aura qu'à les lire pour s'éclaircir.

Toutes les perſonnes qui voudront avoir de moy quelque éclairciſſement, ſur des maladies particulieres, & ſur les remedes qu'elles doivent prendre, pourront ſe donner la peine de m'écrire ; je leur répondray exactement : mais j'avertis que je ne verray point les lettres qui ne me ſeront pas renduës par une perſonne de connoiſſance, à qui j'en puiſſe faire donner la réponſe.

On peut conſerver mes remedes dans un lieu ſec, autant de temps qu'on le voudra ; car ils ne ſe corrompent jamais ; & il n'y en a pas un ſeul, qui dans la ſuite, ne produiſe l'effet que j'en promets. Ce ſont tous des Specifiques que je compoſe moy-même, & dont j'ay l'experience depuis pluſieurs années. A moins qu'il n'y ait dans le corps quelque partie noble gâtée, on peut avec leur ſecours, eſperer la gueriſon.

Je dois encore avertir que les Malades, qui n'auront point été traitez avec mes Remedes dés le commencement de leur maladie, pourront cependant s'en servir dans la suite, si la maladie devient rebelle. On observera avec la derniere exactitude, tout ce qui est marqué dans mes memoires, sans avoir égard à ce que l'on auroit fait auparavant : mais si on use de mes Remedes specifiques, dés le commencement de la maladie, on guerira plus sûrement & plus promptement.

Pour les Pauvres qui viendront à moy, quels qu'ils soient, ils seront bien reçeus tous les jours : sçavoir en été depuis cinq heures & demi du matin jusqu'à six & demi ; & en hyver, depuis sept heures jusqu'à huit. Je les écouteray avec attention, & je leur donneray des remedes *gratis*, non seulement pour les fiévres, ou pour

la dyſenterie, mais pour toutes les autres maladies, ſans en excepter aucune : ce que je ſuis obligé de marquer, afin que la honte qui naît de certains maux, ne retienne perſonne, & n'empêche d'en venir chercher la gueriſon.

Comme cet Ouvrage pourroit eſtre contrefait, & qu'en l'imprimant on pourroit changer les doſes des Remedes preſcrites dans les formules, ce qui eſt d'une tres-grande conſequence ; je ſuis obligé d'avertir, que les exemplaires qui ne ſeront pas ſignez de ma main, n'auront point été imprimez par mon ordre. Ainſi je ne réponds point des fautes qui s'y pourroient trouver.

APPROBATION.

J'Ay lû par ordre de Monseigneur le Chancelier, un Manuscrit intitulé : *Traité des Maladies les plus frequentes & des Remedes specifiques pour les guerir*, par M. HELVETIUS, Medecin de S. A. R. Monseigneur le Duc d'Orleans ; dont il m'a paru que l'Impression pouvoit estre permise. Fait à Paris ce 22. Juin 1703.

Signé, HOMBERT.

PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS, par la grace de Dieu, Roy de France & de Navarre. A nos amez & feaux Conseillers, les gens tenans nos Cours de Parlement, Maistres des Requêtes Ordinaires de nôtre Hostel, Grand Conseil, Prevost de Paris, Baillifs, Senéchaux, Prevosts, leurs Lieutenans, & à tous autres nos Justiciers & Officiers qu'il appartiendra ; Salut. Nostre amé ADRIEN HELVETIUS, Docteur en Medecine de nostre tres-cher & bien aimé

Nêveu le Duc d'Orleans, Nous a fait exposer, qu'ayant composé un *Traité des Maladies les plus frequentes, & de leurs Remedes Specifiques, avec la Methode de bien s'en servir utilement en faveur des Voyageurs & des Pauvres*, à quoi il s'est appliqué depuis un temps considerable, il desireroit de le faire imprimer pour que le Public en tirât tout le bien qu'il s'est proposé en le composant, s'il Nous plaisoit de le lui permettre par nos Lettres sur ce necessaires. Et voulant donner audit HELVETIUS des marques de nostre bienveillance, NOUS lui avons Permis & Permettons par ces Presentes de faire imprimer ledit Traité par tel Imprimeur & de telle forme, marge & caractere que bon luy semblera, & de le faire vendre & debiter par tout nostre Royaume pendant six années consecutives, à compter du jour & datte des Presentes. Deffendons à tous Imprimeurs, Libraires & autres Personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'imprimer faire imprimer ou contrefaire, vendre ni débitter ledit Traité, & d'en faire aucuns Extraits, sous quelque pretexte que ce puisse être, même d'Impression Etrangere, sans le consentement par écrit de l'ex-

posant ou de ses Ayans-cause, sous peine de Quinze cens livres d'Amande contre chacun des Contrevenants, applicable un tiers à Nous, un tiers à l'Hostel-Dieu de Paris, & l'autre tiers à l'Exposant, de confiscation des Exemplaires contrefaits, & de tous dépens, dommages & interests, à condition de faire enregistrer ces Presentes dans les Registres de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris; que l'Impression dudit Traité sera faite en beaux Caracteres, sur de beau & bon Papier, dans nostre Royaume & non ailleurs, conformément aux Reglemens de la Librairie: & qu'avant l'Exposition dudit Livre en Vente, il en sera mis deux Exemplaires dans nostre Biblioteque publique, un dans le Cabinet de nos Livres en nostre Chasteau du Louvre, & un autre dans la Biblioteque de nostre tres-cher & feal Chevalier Chancelier de France le Sieur Phelyppeaux Comte de Ponchartrain, Commandeur de nos Ordres le tout à peine de nullité des Presentes; du contenu desquelles Nous vous mandons & enjoignons de faire jouir l'Exposant pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il en soit aucunement empêché. Et Voulons que la Copie des Pre-

ſentes qui ſera imprimée au commencement ou à la fin dudit Traité, ſoit tenue pour dûement ſignifiée, & qu'aux Copies qui en ſeront collationnées par l'un de nos amez & feaux Conſeillers & Secretaires, l'on y ajoûte foy comme à l'Original. Commandons au premier nôtre Huiſſier ou Sergent, de faire pour l'execution des Preſentes tous Actes requis & neceſſaires, ſans demander autre Permiſſion, & nonobſtant Clameur de Haro, Chartre Normande & Lettres à ce contraires. CAR tel eſt noſtre plaiſir. DONNE' à Verſailles le quinziéme jour de Juillet, l'An de grace mil ſept cens trois; & de noſtre Regne la ſoixante uniéme. Signé LOUIS. *Et plus bas*,

LE PETIT.

Regiſtré ſur le Livre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, conformément aux Reglemens, & notamment à l'Arreſt du Conſeil du 13. Aouſt dernier. A Paris ce ſixiéme Septembre mil ſept cens trois.

Signé. P. TRABOUILLET,
Syndic.

TRAITE'



TRAITÉ DES MALADIES LES PLUS FREQUENTES, ET DES REMEDES SPECIFIQUES POUR LES GUERIR.

DE LA MANIERE DE connoître le Pouls.



LA vie des Animaux ne ſubſiſte que par le mouvement du ſang, qui arroſe, qui nourrit, & qui vivifie toutes les parties. C'eſt par cette raiſon que la Nature a pris tant de ſoin de le faire circuler dans toute l'habitude du corps. Le cœur le pouſſe à tout moment dans les arteres,

& les arteres le distribuent dans les parties, d'où il revient au cœur par les veines; pour être raporté de nouveau dans les arteres. C'est ce qui s'apelle la circulation du sang, qui dure autant que la vie : chaque fois que le sang est poussé dans la cavité des arteres, il en éleve les parois, & cause le battement du pouls.

Si vous examinez celui d'un Homme tranquile & qui se porte bien, vous trouverez que les battements sont égaux, soit par raport à la force, soit par raport à l'intervalle qu'il y a de l'un à l'autre.

Mais cet ordre change une infinité de fois pendant la vie. Le Pouls des enfans est pour l'ordinaire fort frequent, & moderément élevé. A mesure qu'ils avancent en âge, cette frequente pulsation diminuë: & le Pouls devient & plus grand & plus fort. Enfin il est foible & languissant dans la vieillesse. La raison de ces differences se tire des alterations, que le sang souffre pendant le cours de la vie, & du changement des organes qui le poussent.

Dans le tems de l'enfance, le sang est rempli de serositez, & est moins chargé de sels & de matieres huileuses, que dans un âge plus avancé. Ce sang étant plus fluide que celui des Adultes, coule plus

librement, & plus facilement, poussé par le cœur dans les arteres ; & comme le cœur d'un Enfant ne pousse que peu de sang à la fois, & que les esprits, qui en font le mouvement, sont fort dégagez, ses contractions doivent être plus fréquentes ; d'où vient la vitesse du pouls.

A mesure qu'on avance en âge, les principes du sang s'épaississent, & par consequent la fluidité diminuë. Le cœur des Adultes, qui est grand, pousse beaucoup de sang à la fois, & n'a pas besoin de contractions si frequentes : d'ailleurs la viscosité du sang ne lui permettant pas de s'en débarasser aussi vîte qu'il fait du sang fluide des Enfants, l'oblige, pour surmonter cet obstacle, de faire des contractions plus vigoureuses.

Enfin dans la vieillesse, où le sang étant devenu plus épais, coule plus difficilement : les muscles du cœur, qui manquent de force se contractant lentement, forment un pouls foible & languissant.

Ces varietez, que nous venons de remarquer dans le pouls, sont generales & se produisent necessairement ; mais elles ne sont pas les seules. Le pouls change en une infinité d'occasions, selon les saisons, selon les variations des tems, selon les

differents temperaments, & selon les differentes passions.

Car les Sanguins & Bilieux ont naturellement les vaisseaux tendus & gonflez, & les battements du pouls fort durs; au contraire ceux qui sont d'un temperament Pituiteux & Flegmatique, ont pour l'ordinaire un pouls foible & mou. Dans les temperaments Mélancoliques, le pouls est fort inégal, ce qui dépend des idées differentes qui les agitent, & qui font des impressions considerables dans le mouvement du sang. Un exercice un peu violent éleve le Pouls, l'anime, au lieu que le repos le tranquilise; les diverses passions y font des changements surprenants. Dans la joye le pouls est égal, plein & élevé; dans la tristesse il est foible & languissant; irregulier dans l'inquiétude; fort & frequent dans la colere, dans la crainte, dans l'amour & dans le desespoir; en un mot chaque passion y imprime ses caracteres differents, dont il seroit trop long de faire le détail. Mais ces changements sont peu considerables, en comparaison de ceux qu'on observe dans certaines maladies. Dans la syncope, le Pouls s'arrête, dans la plûpart des fievres il est incomparablement plus frequent, plus grand & plus élevé

que dans l'état naturel ; quelquefois cependant il est petit & concentré, ce qu'on observe dans la plûpart des fievres malignes, dans le pourpre, dans la rougeole, dans la petite verole, & dans le commencement des redoublements & des accés de fievres intermitentes.

Dans l'Astme & dans la Peripneumonie, le Pouls paroît souvent foible & embarassé, & quelquefois beaucoup plus fort & plus grand que dans l'état naturel.

Dans l'Apoplexie de sang il est ordinairement plein & dur.

Dans l'Apoplexie sereuse il est languissant, & aproche fort de son état naturel.

Dans les Foiblesses & les Vapeurs, le Pouls est tres-petit & envelopé, ainsi que dans les Evanoüissements. Alors il est quelquefois un espace de temps sans le sentir, mais il se ranime aussitôt que l'on a fait flairer ou prendre au Malade quelque liqueur spiritueuse ; si ces remedes ne produisent point un promt changement, c'est un mauvais signe.

Dans la Palpitation, le Pouls suit le même mouvement que celui du cœur.

Enfin l'inegalité & l'intermission du Pouls nous font connoître, ou que le sang est chargé & embarassé de matieres

étrangeres, qui en troublent & en alterent la fermentation, ou que les organes qui poussent le sang ne sont pas dans leur situation naturelle. Le Pouls inégal ou intermittent, est souvent un signe dangereux & mortel; excepté pour les vieillards, dans lesquels mêmes en santé, il est naturellement sujet à une intermittence qui ne marque rien de funeste, mais seulement beaucoup de foiblesse: pourvû qu'il n'y ait point d'autres accidents qui accompagnent l'intermission du pouls; comme délire, hoquet, &c. il n'y a pas dequoi s'allarmer.

Ce n'est nullement mon dessein de traiter à fonds de tout ce qui concerne le Pouls, & de marquer d'où viennent, & ce que signifient toutes les differences qu'on peut observer entre les divers battements des arteres. Cela ne feroit qu'embarasser les personnes pour qui j'écris; & je ne cherche qu'à leur communiquer une méthode claire & facile pour bien connoître & guerir les maladies, dont je parle dans ce traité. Il leur suffit donc de savoir par raport au Pouls, que celui qui est petit & languissant nous marque que la fermentation du sang est rallentie, que la chaleur naturelle est fort dissipée, &

que le Malade eſt fort affoibli, ou bien, que le cœur ou le poulmon ſont embaraſſez.

Un pouls intermittent & mou ſignifie que le ſang circule difficilement, & que le cœur manque de forces. Pour lors le Malade eſt en grand danger, ſur-tout quand le ſymptôme ſe trouve accompagné d'une peſanteur de tête, d'une oppreſſion de poitrine, & d'une enflure de cuiſſes & de jambes.

Aux jours critiques des maladies, il arrive encore differents changements dans le Pouls; ces Cryſes ſe forment par pluſieurs voyes; tantôt par les Sueurs & par les Urines; tantôt par des Vomiſſements ou Devoyements, quelquefois par une Hemoragie, ſuivant le temperament, la diſpoſition ou la plenitude des humeurs du Malade. Si les forces ne ſont point épuiſées par de trop frequentes ſaignées, le pouls devient grand & fort, & le Malade eſt inquiet & agité; ce qui eſt cauſé par l'effort que la nature fait, pour former la Cryſe.

Lors qu'elle arrive dans les jours ordinaires, qui ſont le cinquiéme, le ſeptiéme, le neuviéme, l'onziéme, le quatorziéme, vingt-uniéme, & quelquefois

le quarante-uniéme de la maladie, si les évacuations sont assez fortes, elle s'appelle Cryse parfaite, & elle est ordinairement suivie de la guerison ; quelque violente que soit la maladie : mais lorsque les Cryses se forment dans d'autres jours, la maladie est ordinairement longue, dangereuse & mortelle.

Si les forces ont été dissipées, & que la nature ne puisse soûtenir les évacuations qui se font pour lors, le Malade meurt assez souvent à la fin de ce combat.

C'est ce qui fait voir combien il est necessaire de menager les forces pendant la maladie, afin que le Malade soit en état de resister aux efforts de la Cryse.

On connoît la foiblesse du Malade, lorsque son pouls est languissant & mou ; & qu'il ne se fait sentir qu'avec peine ; car dans cet état le pouls diminuë toûjours, & trompe souvent ceux qui n'en ont pas une connoissance parfaite.

Il ne faut pas s'arrêter dans la Cryse, à la justesse, ou à l'égalité des mouvements du Pouls, qui semblent promettre une heureuse réussite ; cet espoir n'est pas de longue durée, car on voit bientôt aprés le Pouls devenir plus foible & intermittent, & ce signe est l'avant-coureur d'une mort prochaine.

Pendant les Cryses on ne doit jamais se servir d'autres remedes que des Cordiaux, qu'on employe avec un succés merveilleux : il n'y a pas d'occasion où leur usage soit plus utile, car en soûtenant la nature, ils raniment les esprits, ils facilitent la circulation du sang, & empêchent tres-souvent le Malade de succomber, ce qui sera facile à comprendre, quand on aura lû ce que j'ay écrit sur l'effet des cordiaux.



DISSERTATION SUR LES URINES.

COmme les Urines contribuënt beaucoup à nous faire connoître les differentes maladies & les divers états de la masse du sang, j'ai crû que je devois donner au Public les reflexions qui ont été faites sur la nature & sur ses principes dont elles sont composées, sur les qualitez qu'elles doivent avoir dans l'état naturel, & sur les differentes alterations qu'elles souffrent dans les maladies.

Quant à leur composition, l'Analyse exacte que d'habiles gens en ont faite, demontre qu'elles contiennent une grande quantité de parties aqueuses, beaucoup de sel volatil, peu de sel fixe, beaucoup d'huile ou de soulphre, & environ autant de terre qu'elles contiennent d'huile; ensorte qu'on peut assûrer que l'Urine n'est autre chose qu'un mélange & un composé de parties aqueuses, salines, sulphureuses & terrestres, où les

parties aqueuſes prédominent ſur toutes les autres, & où les parties ſalines, ſulphureuſes & terreſtres ſe rencontrent en quantité à peu prés égale; ainſi que l'experience le confirme, quand on les évapore.

Lorſque les Urines ſont dans leur état naturel, elles ont la fluidité de l'eau commune; mais elles ſont plus peſantes, & ont une odeur fade: leur couleur eſt d'un jaune de citron, & leur chaleur eſt ſi temperée, qu'elles ne ſe font preſque point ſentir lors qu'on les rend.

Il faut auſſi faire attention à la quantité de l'Urine, qui doit être proportionnée à celle des liqueurs que l'on boit.

Quant au changement qui arrive lorſque l'Urine a perdu ſa chaleur, & qu'elle a été expoſée à l'air, on remarque qu'il s'y fait de certaines Concretions, auſquelles on a donné des noms differents par raport à leurs differentes ſituations.

On nomme *Nuée*, la Concretion qui s'épaiſſit à la ſurface de l'Urine; on appele *Suſpenſion*, celle qui paroît au milieu; & on donne le nom de *Sediment* à la Concretion qui ſe précipite au fond.

Il est bon de remarquer, que les Concretions ne se rencontrent pas dans toutes les Urines quoique naturelles, & qu'on n'y trouve le plus souvent que la Nuée seule, qui doit être blanchâtre, legere & égale dans toutes ses parties.

Ces Concretions different entr'elles, selon les differentes combinaisons des parties sulphureuses, salines & terreuses: celle qu'on apelle Sediment contient plus de matiere terreuse.

Il n'est pas toûjours necessaire que tout ce qui vient d'être énoncé se rencontre dans les Urines d'une personne en santé; car elles peuvent changer par raport à l'âge, aux saisons, & enfin par l'usage qu'on fait des choses, qui sont propres ou contraires au temperament.

Ainsi l'Urine des jeunes gens qui sont vifs, sanguins & bilieux, est plus colorée, & laisse appercevoir un Sediment & des Concretions qu'on ne trouve point dans celle des Enfans & des Vieillards, qui pour l'ordinaire est fluide, blanche & sans aucun dépôt: quoi que l'une & l'autre soient naturelles.

Les Urines souffrent differentes alterations, & sont distinguées par leur consi-

ftence, par leur couleur, par leur odeur & par leur quantité.

Pour ce qui regarde la consistence, elles sont plus épaisses qu'elles ne doivent être, lorsqu'elles entraînent avec elles une trop grande quantité de matiere terreuse, qui venant se méler avec l'Urine, en empêche la fluidité, & cause souvent des Coliques nephretiques, & quelquefois des supressions tres-douloureuses, dont quelques-unes sont accompagnées de danger.

Le Trouble qui survient dans les urines, aprés qu'elles ont été renduës, n'arrive en partie que de ce qu'elles ont perdu la chaleur & le mouvement que le sang leur communiquoit, & qu'elles n'ont plus que celui du fluide, qui n'est pas assez actif, pour empêcher les parties terreuses de s'unir, & de se séparer des autres principes, qui les tenoient dissoutes.

Les Enfants en charte rendent quelquefois des Urines huileuses & graisseuses qui nagent sur la superficie, ce qui arrive aussi à d'autres personnes dans les fiévres hectiques ou colliquatives; pour lors elles sont souvent un signe mortel, parce qu'elles marquent une dissolution des principes du sang.

Quant à l'odeur que doivent naturelle-

ment avoir les Urines, elles n'eſt ni bonne ni mauvaiſe : Elles ſentent la violette, lors que la perſonne qui les rend a uſé de therebentine ; elles exhalent une mauvaiſe odeur lorſqu'elle a mangé des aſperges, & cela, parce qu'une partie des huiles eſſentielles de cette Gomme, & de ce ſimple ne changeant pas de nature dans les fermentations qui ſe font dans nos corps, paſſent avec les urines, en conſervant les mêmes odeurs qu'elles avoient avant que d'y entrer.

A l'égard des differentes couleurs de l'Urine, elles ſont en ſi grand nombre, qu'il eſt difficile & preſqu'impoſſible de les expliquer toutes. Voicy les principales & les plus neceſſaires à connoître.

Il y a des Urines jaunes de pluſieurs eſpeces, ſavoir de livides, de couleur de citron ou de paille, & d'autres d'un jaune foncé : ce qui dépend des differentes proportions des parties d'eau, de ſel, & de ſoulphre, dont l'urine eſt compoſée ; & ce qui peut encore provenir de la bile quand elle refluë dans le ſang, parce qu'il y a des obſtructions formées dans les glandes du foye.

Quelquefois les Urines ſont claires & tranſparentes, ce qui vient de la grande

quantité de serositez qu'elles contiennent, ou du peu de fermentation du sang ; aussi observe-t-on que leur transparence est quelquefois un signe de l'Hydropisie, ou de l'obstruction de quelque partie.

Lors que les parties aqueuses sont au dessous de la juste proportion, on rend une urine opaque, trouble, & l'on ressent souvent des douleurs de tête, de poitrine & de côté. Elle paroît presque de même dans le déclin de toutes les fiévres ; & il est bon d'avertir icy que comme on reconnoît par là que la fermentation du sang n'est plus si grande, on doit choisir précisément ce temps pour la purgation.

Lors que les Urines sont tout à fait blanches, on doit les regarder comme un signe dangereux, dans toutes les Maladies du cerveau, dans les passions histeriques, dans les Fievres malignes, dans les Delires, dans les Apoplexies & dans les Lethargies.

Quant aux Urines noires il y en a de trois sortes : les unes tirent sur le rouge, les autres sont grisâtres, & les dernieres sont noires comme de l'ancre ; mais toutes trois ne sont ainsi teintes que par le peu de serositez qu'elles contiennent, ce

qui donne lieu aux autres parties de se confondre.

Les accidents les plus frequents dans les Urines rouges; sont une Chaleur excessive par tout le corps, une Soif immoderée, des Douleurs aiguës dans les reins, la Dysenterie, & le Tenesme.

L'Urine noire est la plus funeste, & ne prend cette teinture que parceque son sel est devenu d'un acide vitriolique : le sang étant denué de sa serosité, & les parties volatiles & sulphureuses étant trop exaltées.

On met encore au nombre des Urines noires, celles qui sont violettes & vertes. Ces differentes couleurs ne dépendent que de la differente proportion des parties aqueuses, salines, sulphureuses & terrestres. D'ailleurs les differentes alterations que la bile reçoit ne contribuent pas peu à les teindres : ainsi que nous l'observons dans la jaunisse & dans le schire du foix.

Les Urines ne sont presque jamais naturelles, lors qu'en les rendant elles causent des cuissons, ou que leur chaleur & est trop sensible; comme il arrive dans les fievres ardentes. Elle péchent aussi quelquefois par leur trop grande ou trop

petite

petite quantité à quoy les Sueurs contribuent beaucoup. De leur excés vient l'Insomnie, l'Abbatement des forces, la grande Lassitude, & une Maigreur extrême. Au contraire lors qu'elles sortent en petite quantité, il arrive pour l'ordinaire des Dégoûts, des Affections soporeuses & cathareuses, des Difficultez de respirer, des Toux frequentes, des Gonflements dans les visceres, des Tumeurs œdémateuses, l'Hydropisie, la Diarhée & des Sueurs abondantes.

A l'égard du sediment, on remarque qu'il n'est pas dans son état naturel. 1°. Lors qu'il n'est point blanc, mais d'une autre couleur. 2°. Lors qu'il est mêlé de couleurs differentes, comme en partie de blanc ou en partie de rouge : ce qu'on apelle ordinairement briqueté. Ce mêlange se rencontre dans les Hydropisies formées, dans les Fievres quartes inveterées & dans les Maladies hypocondriaques : d'ailleurs il supose une tres-grande chaleur & un tres-grand trouble dans le sang.

On pousse quelquefois avec les Urines des Filaments longs, apellées cheveux ; des Membranes ; du Sang même ; & des Caruncules.

Les Filaments paroiſſent, lors que les glandes des reins s'étant trop relâchées laiſſent échaper des parties fibreuſes du ſang, leſquels à meſure qu'elles ſe filtrent au travers de ces glandes, acquierent de la conſiſtance, & prennent la figure des pores qui leur ont ſervi de filiere.

Les Membranes & les Caruncules qu'on y remarque ſouvent, ſont pluſieurs petits morceaux de ces mêmes fibres acrochées & unies enſemble par petits pelottons; ou bien la membrane même, dont la ſuperficie interne a été corrodée par l'acrimonie de l'urine.

Les Ecailles que l'on obſerve dans les Urines, ſont ordinairement une ſuite des ulceres qui ſe forment dans les reins, ou au col de la veſſie, ou par une eſpece de galle à laquelle la veſſie eſt ſujette; alors le pus s'épaiſſiſſant par ſon ſejour, ou les croutes de galle ſe détachant, font paroître cette ſorte de ſediment.

Enfin le pus & le ſang ſeront mêlez avec les Urines, lors qu'il y aura un ulcere ou bien quelque vaiſſeau rompu, & déchiré dans les reins, dans les urethres dans la veſſie ou dans le canal de l'urethre, ce qui peut avoir pluſieurs cauſes, comme la Gravelle, la pierre, &c. On a mê-

me vû rendre par la voye des Urines, des abcés de la poitrine & du bas ventre dont le pus avoit été entraîné par la circulation du sang : c'est dequoy j'ay été témoin en plusieurs occasions avec Monsieur Triboulot & Monsieur de Beissiere. Ces urines sont puantes, & la couleur en est ordinairement laiteuse & verjutée.

Aprés avoir expliqué les differens états des urines, il est aisé de comprendre, que quoique leur inspection soit d'une tres-grande utilité pour la connoissance & pour la guerison des maladies, on n'en peut neanmoins rien conclure de positif & de certain ; Dans les fievres malignes, par exemple, on ne peut pas s'arrêter à leur bonne ou mauvaise disposition, puisqu'elles paroissent quelquefois fort naturelles, dans le temps même que le Malade est mourant ; au contraire, on voit des Malades revenir de l'extremité, aprés avoir rendu des urines qui paroissoient absolument funestes. Ainsi pour juger sainement de l'état d'une maladie, même dans les cas ordinaires, on ne doit pas s'arrêter à la seule inspection des urines ; mais on doit les conferer avec les autres symptômes.

Sur ce principe, qu'on ne peut contester,

c'est un abus & une illusion de prétendre, que par le seul examen des urines, certaines gens puissent distinguer l'espece & l'état de la maladie, connoître le sexe, la grossesse, l'âge, le temperament, les forces ou la foiblesse, le danger ou l'esperance, & même la partie qui souffre, & deviner au juste la cause, l'évenement & semblables circonstances, lesquelles n'ont aucun raport avec les urines.



USAGE
DE LA SAIGNE'E.

LA plûpart des Hommes sont incapables de garder un juste milieu dans les jugements qu'ils portent, & donnent presque tous dans quelque extremité.

Qu'un remede ait réüssi, ou pour avoir été appliqué à propos, ou parce que la maladie tendoit à sa fin ; on s'en sert indiferemment pour toutes les maladies, & s'il est permis de parler ainsi, on en fait un remede à la mode. Au contraire s'il est suivi de quelque accident funeste, soit par la faute de ceux qui l'ont donné, soit parce que la maladie étoit devenuë incurable ; tout le monde en est rebuté, & declame contre son usage. C'est ce que nous experimentons tous les jours à l'égard de la Saignée qui a ses Partisans aussi bien que ses Ennemis ; les uns & les autres ne manquent pas de raisons apparentes, pour appuyer leurs sentiments dans le public. Je ne m'arrêteray point à les raporter, ni à marquer le foible de la plûpart, par rap-

port aux inductions qu'ils en tirent; mais j'expliqueray seulement en peu de mots, quels sont les effets d'un remede si usité, & en quelles occasions il peut être utile.

Le principal effet de la Saignée, est de desemplir les vaisseaux, de changer en quelque maniere la fermentation du sang : d'où il est aisé de conclure qu'on ne doit l'ordonner, que lors que les vaisseaux sont trop pleins, ou qu'il est necessaire de détourner une fluxion, qui se jette sur quelque partie.

C'est par la premiere de ces raisons, que l'on fait saigner dans la plus part des fievres : le sang qui se rarefie dans ces maladies peut s'extravaser, & empêcher la secretion des humeurs, & l'on ne peut y remedier que par la saignée.

On saigne dans les inflammations, pour prevenir la rupture des vaisseaux, & pour diminuer le depôt, qui se fait sur la partie enflammée, à quoy nous pouvons ajoûter que ces maladies sont ordinairement accompagnées de fievres, ce qui est une nouvelle raison pour ordonner la Saignée.

Mais il ne faut point outrer l'usage d'un remede si utile. Lors qu'on saigne, parce que les vaisseaux sont trop remplis

de sang, il faut s'arrêter, aprés en avoir tiré la quantité qui sur-abondoit : si c'est à raison de l'inflammation de quelque partie noble, on ne doit pas tant considerer la plenitude des vaisseaux en general, que celle de la partie, que l'on veut degager. Il ne suffit pas alors que les vaisseaux soient desemplis. On doit passer outre; car quoy que le nombre des Saignées diminuë les forces du Malade, il vaut encore mieux l'affoiblir & le guerir, que de le laisser mourir avec toutes ses forces.

Dans toute autre occasion il faut menager le sang, qui est le tresor de la vie.

La Saignée est sur-tout contraire dans la Jaunisse inveterée, dans l'Hydropisie, dans les Fievres malignes ouvertement declarées, par des eruptions sur la peau, dans les Fievres lentes, & dans la Pthisie.

Elle n'est nullement propre aux Enfants en charte, ni à ceux qui ont des gouttes pituiteuses; en un mot, on peut assurer en general, qu'elle ne convient nullement dans les maladies froides, & qu'elle est rarement utile aux Vieillards & aux Paralitiques.

Dans les Apoplexies de sang, & dans les Maux de tête extraordinaires & inve-

terez, on ſaigne à la gorge, & au pied avec beaucoup plus de ſuccés qu'aux bras.

Dans les Fievres continuës & intermittentes, & dans toutes les Maladies de poitrine, ſoit Inflammation ou Crachement de ſang, on doit toûjours preferer la Saignée du bras aux autres.

Dans les Tranſports au cerveau & dans les Inflammations du bas ventre, on doit toûjours ordonner la Saignée du pied, ſans heſiter un moment, auſſi bien qu'à l'égard des femmes nouvellement accouchées auſquelles il ſurvient quelque accident.

A l'égard des Saignées de précaution, dans les changements de ſaiſon, on ne les doit jamais faire ſans quelque raiſon eſſentielle, comme lors qu'on eſt menacé de quelque maladie, par la trop grande Plenitude de ſang.

On ſaigne pour l'ordinaire le matin préferablement à toute autre heure.

Quant au nombre des Saignées qu'on doit faire dans les maladies, il ſe regle ſur la force du Malade, ſur la violence du Mal, & ſur la qualité du Sang.

Il eſt quelquefois dangereux de remettre la Saignée au lendemain, ſur-tout lors que la Maladie demande un prompt ſe-

cours. Il y a des occaſions, lors que le Temperament eſt fort ſanguin, où l'on eſt obligé de la reïterer juſqu'à deux ou trois fois dans un même jour, & même plus ; comme dans les Peripneumonies, dans les Pleureſies, dans les Oppreſſions de poitrine, & dans les Tranſports au cerveau.

Quand on ſaigne trop ſouvent les Enfants, les Vieillards & les Perſonnes d'un temperament flegmatique, ils tombent dans des langueurs, qui degenerent ſouvent en Hydropiſie.

On ordonne toûjours la Saignée avec ſuccés, dans les Supreſſions d'hemoroïdes & ſemblables accidents : on l'ordonne encore dans les accouchements difficiles.

Aprés avoir determiné en quelles occaſions la Saignée doit être miſe en uſage, en quelles parties il faut la faire, & en quels cas elle eſt nuiſible, ou inutile ; il nous reſte à marquer les précautions neceſſaires pour la faire avec ſuccés, & ſans danger ; car quoique ce ſoit l'operation de la Chirurgie la plus uſitée & la plus commune, il n'en arrive que trop ſouvent des accidents fâcheux, ſoit par la faute du Malade, ſoit par celle du

Chirurgien. Si je n'écrivois que pour les Riches, je ne parlerois pas des accidents qui surviennent par la faute du Chirurgien, puis qu'il leur est facile de ne point tomber dans cet inconvenient en employant un habile homme. Je me contenterois de leur dire qu'ils doivent se servir d'un Chirurgien qui soit jeune & sage, qui ait l'œil bon & la main ferme & assurée, qui ait de la finesse dans le tact, & qui soit hardi, sans être temeraire. Mais comme j'écris principalement pour les Pauvres, qui ne peuvent pas toûjours choisir les gens qu'ils employent ; & que d'ailleurs les plus Aisés même, peuvent se trouver dans des occasions pressantes, qui ne leurs donnent pas le temps d'envoyer chercher un Homme fameux, on me permettra de donner quelques avis qui pourront être utiles aux personnes charitables, qui saignent pour secourir les Pauvres.

Entre les accidents qui arrivent dans la Saignée, les uns sont legers & sujets à des suites peu dangereuses ; les autres sont tres-facheux. Voici les moyens de les éviter, & d'y remedier, lors qu'on est assez malheureux pour y être tombé.

Les premiers accidents sont les Foiblesses

dans lesquelles le Malade tombe pendant la Saignée ; une Ouverture trop petite de la veine ; le Trombus qui y survient ; une Supuration qui dure quelques jours aprés la Saignée ; la piquûre de la Ponevrose du Tendon, & l'ouverture de quelque Vaisseau lymphatique, qui est ordinairement suivie d'un épanchement de quelque lymphe, qui forme une petite vessie, dans l'endroit de la piquûre.

On remedie facilement à la foiblesse dans laquelle les Malades tombent lors qu'on les saigne : il faut pour cela les coucher la tête basse, leur fermer la veine, avec le doigt pour un moment, leur faire avaler un verre d'eau, & attendre qu'ils soient revenus pour achever de faire la Saignée.

Lorsque l'ouverture de la veine est trop petite, il n'y a qu'à l'élargir.

La Supuration qui survient quelquefois, passe dans peu de jours, & ne demande point de remede particulier.

Les petites Tumeurs transparentes qui surviennent à l'ouverture de quelque vaisseau lymphatique, se dissipent d'elles-mêmes, ou se dessechent bien-tôt aprés qu'on les a ouvertes.

La piquûre du Tendon, & l'ouverture de l'Artere sont bien d'une autre consequence, & par cette raison l'on doit prendre toutes les précautions necessaires pour les éviter.

C'est en saignant la Basilique qu'on est exposé à ouvrir l'Artere; mais il est facile de prevenir ce danger, pourvû qu'on fasse une ligature extrêmement forte: car comme l'artere se trouve comprimée, son battement cesse, s'enfonce, & fait un moindre volume. Pour plus de sureté, on ouvrira la veine le plus loin qu'on pourra du pli du bras, en descendant.

Le Tendon du Biceps est situé sous la Mediane, & par consequent on est exposé à le piquer, lors qu'on est obligé d'ouvrir cette veine. Pour éviter cet inconvenient, il ne faut point faire étendre le bras; il faut au contraire le faire plier tant soit peu, afin que le Tendon s'éloigne de la Veine: Et quand malgré ces précautions on a malheureusement ouvert l'Artere, ou piqué le Tendon, il ne faut point perdre le jugement, mais il faut envoyer aussi tôt chercher du secours, pour prévenir les suites funestes.

En attendant ce secours, si l'ouverture de l'Artere est assez grande, pour

empêcher qu'il ne se forme de Trombus, & si les forces du Malade le permettent, on doit lui tirer plus de sang que dans une Saignée ordinaire, afin que la foiblesse dans laquelle il tombera, donne lieu de se rendre maître du sang, & de refermer l'artere.

Au contraire, si le Malade est foible & d'une complexion délicate, il faut se donner de garde de lui tirer du sang par excés; car en voulant prevenir un mal, on en causeroit un autre: On doit en user de même à l'égard d'une Femme enceinte, à laquelle il ne faut jamais tirer du sang, jusqu'à la faire tomber en foiblesse.

Lors que l'ouverture de l'Artere se trouve assez petite, pour y laisser former un Trombus, il faut fermer d'abord l'ouverture, sans quoi on feroit augmenter le Trombus. Afin d'apliquer l'Appareil convenable pour arrêter le sang, & pour procurer la réunion de l'Artere, il faut le faire comprimer dans la partie superieure du bras, par une personne forte & adroite qui fasse cette operation avec les doigts; si cela ne suffisoit pas, on pourroit se servir du tourniquet.

Ensuite, il faut prendre un peu de papier mâché, le mettre sur l'ouverture

de l'Artere, & l'appuyer avec quelques Compresses qui soient épaisses, dans l'une desquelles on mettra quelque corps solide, figuré de maniere qu'il comprime directement l'endroit de l'ouverture. On peut prendre à cet effet un morceau de plomb, parce qu'on lui donne aisément la forme qu'on veut; il faut le mettre dans la premiere des Compresses que l'on assujettira par le moyen d'une bande plus longue, & que l'on serrera davantage que dans la Saignée ordinaire.

Aprés qu'on aura appliqué cet apareil, on prendra une Compresse longue & épaisse, qu'on mettra le long du bras, suivant le progrés de l'Artere, jusqu'à l'aisselle, & que l'on assujettira par le moyen d'un Bandage circulaire.

Pourvû qu'un Chirurgien prenne ces precautions, il est difficile qu'il se fasse un Aneuvrisme, sur-tout si le Malade tient son bras plié & en repos pendant quelques jours: Cependant, si l'Aneuvrisme vient à se former, on aura recours aux remedes & aux operations qui se pratiquent en pareil cas.

Si le Tendon est piqué, ce qu'on connoîtra sans peine par l'extrême douleur que le Malade souffrira, & par la resis-

tance que le Chirurgien aura ſenti au bout de ſa lancette, non ſeulement le bras ne ſera pas long-tems à ſe tumefier : mais la Pulſation, l'Inflammation & la Fievre feront bien-tôt ſentir au Malade le danger qui le preſſe.

Le meilleur conſeil que l'on puiſſe donner à ceux qui ſeront tombés dans ce malheur, eſt d'avoir recours aux Medecins & aux Chirurgiens les plus experimentez en pareils cas.

Nous nous contenterons de remarquer icy, que la ſaignée revulſive doit être faite & reïterée pluſieurs fois & tres-promptement ; que s'il ſe fait quelque abcés aprés la ſaignée, il faut l'ouvrir inceſſamment aprés s'être appliqué à le faire meurir ſans delay par des Cataplaſmes maturatifs apliquez ſur le lieu où l'abcés ſera formé. On aura ſoin d'employer en même tems des Cataplaſmes reſolutifs à l'égard des parties qui ſont tenduës, & des Lotions reſolutives à l'égard de celles qui ſont menacées de Gangrenne. Sur-tout il faut obſerver qu'on ne peut remedier à ces accidents avec trop de promptitude, parce que les delais cauſent pour l'ordinaire la mortification de la partie, le Reflus de matiere ſur les par-

ties internes, la Gangrenne, & ensuite la mort.

Au reste, aprés avoir esté saigné du bras, ou du pied, on ne doit ny agir, ny marcher jusqu'à ce que la saignée soit entierement refermée. C'est-à-dire, que pour l'ordinaire, on ne doit point trop étendre, ou remuer le bras pendant les premieres vingt quatre heures, & qu'on ne doit marcher que deux jours aprés la saignée du pied.

Lors que par des efforts imprudents on empêche la playe de reprendre, il s'amasse sous la peau quelques serositez, lesquelles s'échaufant, & se corrompant sur les Tendons, causent des douleurs, des Depôts & d'autres accidents fâcheux qu'on ne sçauroit justement imputer au Chirurgien.



DU REGIME DE VIVRE.

PEndant que l'Homme jouït d'une santé parfaite, qu'il se nourrit d'aliments propres à son temperament, & qu'il n'en prend que la quantité necessaire, pour entretenir & reparer ses forces, la Digestion se fait sans peine, le Chile qui se forme dans l'Estomach est toûjours doux & louable, & les parties se conservant dans leur état naturel, s'aquitent aisément de leurs fonctions. Mais il n'en est pas de même, lors qu'on charge l'Estomach d'une trop grande quantité de boisson & de nourriture, ou de ragouts indigestes ; car alors les Coctions se font mal, ou ne se font point du tout ; & l'Estomach comme les Intestins, se remplissent de Crudités, qui sont la source d'une infinité de Maladies. Dans cet état, plus on nourrit les Malades, plus les Crudités augmentent, & plus la Maladie devient violente & dangereuse : Ainsi il faut

necessairement leur retrancher la nourriture, les obliger à la diette, & ne leur donner que des aliments faciles à digerer.

Cependant il n'est pas possible de former là-dessus une regle generale pour tout le monde ; car les uns ont besoin de beaucoup de nourriture, & les autres de peu ; chacun doit sur cela consulter son temperament.

Voicy ce qu'il faut faire dans les Maladies aiguës.

Quoi que le Regime qu'on doit observer soit assez connu de tous ceux qui s'employent à servir les Malades ; j'ay crû neanmoins que cette petite Instruction ne laisseroit pas de leur faire plaisir.

Dans toutes sortes de Fievres Malignes, & Continuës, accompagnées de Fluxion sur la poitrine, & de Redoublements, on observera de leur donner de quatre heures en quatre heures des Boüillons faits avec deux livres de Roüelle de veau, une Volaille, une livre de Tranche de beuf, & deux Cœurs de veau qui servent à donner un bon gout : il faut faire boüillir le tout dans une suffisante quantité d'eau, pour être réduite à cinq ou six boüillons.

On obſervera de ne point faire prendre de boüillon dans la force du Redoublement de la Fievre ; on ſe contentera pour lors de donner quelques Cuillerées de gelée de Poulet, de Veau, ou de Corne de cerf, & de faire boire aux Malades lors qu'ils auront ſoif, un verre d'Eau de poulet, d'Emulſion ou de Tiſane.

Dans toutes ſortes de Fievres, on fera prendre au commencement les Boüillons un peu clairs.

A meſure que la Fievre diminuera, on fera les Boüillons plus forts ; & lors qu'elle aura ceſſé, on augmentera la nourriture, & l'on ajoûtera aux boüillons les Herbes potageres de la ſaiſon, & des Oignons blancs piqués d'un Clou de gerofle : On peut auſſi permettre aux Convaleſcents, d'uſer d'aliments plus ſolides à dîner, comme Potages, Panades, Viandes roties; car elles chargent moins l'Eſtomach que les viandes boüillies.

Il ne faut pas non plus s'opoſer à l'uſage moderé du Vin, car il eſt utile, & même neceſſaire pour faciliter la Digeſtion, & pour fortifier l'Eſtomach du Convaleſcent, qui peut encore manger dans l'aprés-dînée un peu de Compote de fruit avec du pain, ou bien un Biſcuit

trempé dans de l'eau & du vin, ou une Rotie avec du vin d'Espagne, puis il soupera legerement & de bonne heure avec un potage & un œuf frais: il peut encore prendre un Boüillon dans la nuit.

A l'égard des Personnes foibles, languissantes & épuisées par de longues maladies, ou par des Cours de ventre, on doit les nourrir avec des Boüillons succulents, des Consommés & des Restaurants faits au Bains-marie avec le Cœur de veau, le Cœur de mouton, l'Eclanche, le Trumeau de bœuf, un vieux Cocq, la Perdrix, le Dindon & le Jus de mouton. On doit aussi leur donner souvent des Oeufs frais, de la Gelée de corne de cerf & semblables, mais peu à la fois, & par ce moyen ils seront plus promptement rétablis.

Les Convalescents observeront neanmoins, de se menager avec soin, & de garder un bon Regime jusqu'à ce qu'ils soient entierement remis; il éviteront tout ce qui est difficile à digerer, comme Pâté, Ragouts, Bœuf à la mode, Viande lardée, Viande de porc tant fraiche que salée, Viande noire, Trufes, Champignons, Olives, Fruits crus, Salades, Cornichons, Legumes, Frómage, &

particulierement le Citron, & le Vinaigre.

Ils ne feront point maigre jusques à ce qu'ils soient entierement rétablis; ils observeront de bien mâcher les morceaux avant que de les avaler, boiront à leur repas de bon Vin vieux trempé & ne prendront ensuite aucune boisson que deux heures après avoir mangé, de peur de troubler la digestion.

Si les Malades n'ont pas le moyen de fournir à la dépense des aliments que nous venons de proposer, on leur fera des Boüillons à la viande selon leur pouvoir; sinon ils prendront des Boüillons faits avec du Ris, de l'Orge mondé, du Gruau cuit dans l'eau, ou du potage aux Lentilles & à l'Oignon, selon ce qui se trouvera plus à leur goût.

Les Personnes qui ont envie de nourrir les Pauvres, pourront se servir de la Methode suivante pour leur faire des Boüillons & des Potages avec moins de frais & moins de peine, que suivant la maniere ordinaire.



BOUILLON POUR LES PAUVRES.

PRenez quatre Onces d'Orge mondé ou d'Avoine mouluë, qu'on apelle Gruau ; lavez-les, & les jettez ensuite dans quatre Pintes d'eau boüillante, & les laissez infuser sur un petit feu, jusqu'à ce que le tout soit bien enflé : aprés quoi vous le ferez boüillir jusqu'à une coction parfaites ; passez-le comme on fait les pois ; faites boüillir ensuite dans cette liqueur trois onces de Sucre, ou de Miel blanc, ou de Miel commun, pourvû qu'il soit bien choisi, & qu'on l'écume avec soin ; Vous ajouterez un brin de Tin, de Sarriette, de Sauge, de Marjolaine, de Basilic, ou un peu d'Oignon & un peu de Sel. Au lieu de Miel, il y en a qui se servent d'un peu de Beure frais, mais le Miel est plus sain, car il tient le ventre libre.

Si la Fievre est violente, on ne donnera que le clair de ce Boüillon aux Malades ; mais si elle n'est pas forte, &

que le Malade ait besoin de nourriture, vous lui donnerez le Boüillon plus épais, en le remuant avant que de le faire chauffer, pour y mêler une espece de boüillie qui se trouve au fond.

Le Gruau vaut mieux que l'Orge mondé, principalement pour les maux de Poitrine, Fievres putrides, Dysenteries, Flux de sang & Cours de ventre : On peut mettre un peu de pain & un Jaune d'œuf dans ces Boüillons, quand les Malades commencent à avoir de l'apetit.

Pour reveiller le goût par quelque changement, on peut ajoûter à ce Boüillon une pincée de Muscade rapée, ou de la Fleur de muscade, ou y jetter quelques Amandes ameres pillées.

Ces Boüillons se conservent deux jours en été, & trois ou quatre jours en hyver; on les garde dans une Cruche de grais bien bouchée, en un lieu sec & froid.



MANIERE DE FAIRE DES Bouillons à peu de frais pour cinquante Personnes.

PRenez quarante Pintes d'eau & les mettez dans unChaudron enté ſur un Fourneau ; tel que celui des Teinturiers ; de cette maniere il ne faudra que le tiers du bois qu'on employe ordinairement.

Il ſera bon qu'il y ait un gros Robinet au bas de ce Chaudron, pour en tirer le bouillon aiſément & promptement : Si l'on n'a pas cette commodité, on pourra ſe ſervir d'une Marmite de fer ordinaire, & la pendre à la Cremaillée.

Quand l'Eau ſera tiede, jettez-y une demie livre de Sel ou plus, & y mêlez deux livres de Gruau ou d'Orge mondé cuit pour épaiſſir la Soupe, & lui donner bon goût.

On obſervera de faire cuire les Racines & les Herbes potageres, ou legumes dont on voudra ſe ſervir, dans une petite Marmite à part, de la maniere ſuivante ; parce que ſi on les faiſoit cuire dans le grand Chaudron, il faudroit employer plus de tems & plus de feu,

ce qui feroit diminüer le Boüillon.

Prenez deux livres de Beure salé, de Graisse ou de Lard, faites les fondre dans une marmite qui soit de telle grandeur, que vos Herbes la puissent remplir tout-à-fait.

Jettez dans cette Graisse ou ce Beure roussi, les Herbes épluchées, lavées & coupées menu, & remuez-les souvent, afin que le tout se cuise également.

Si vous prenez des Choux, Oignons, Concombres, Citroüille, Navets, Porreaux & telles autres Racines, Herbes ou Legumes; il faut les couper par petits morceaux, afin qu'ils puissent être mêlés plus également lors qu'ils seront mis dans la grande marmite. Pour relever les Potages, vous y ajouterez un peu de Ciboules, d'Ail, ou d'Echalotes.

Si vous voulez mettre des Pois ou des Feves dans vos Potages, prenez-en un demi boisseau, & faites-les moudre aprés les avoir bien fait sécher au four, ils cuiront alors, en un quart d'heure; d'ailleurs si vous les laissez en leur entier, il ne se peut faire que ce demi Boisseau partagé en cinquante portions, se repande également.

Les Pois, le Ris, l'Avoine & l'Orge

mondé, moulus ou batus, se cuisent en un quart d'heure comme la Boüillie ; au lieu qu'il faut bien du tems & des façons pour les faire cuire lors qu'ils sont entiers.

Lors que les Racines, Herbes, ou Legumes seront cuites dans la petite marmite, on les jettera dans l'eau boüillante du grand Chaudron, & l'on fera boüille tout ensemble pendant un quart d'heure, plus ou moins.

Quand on sera prêt de tremper la Soupe, on ajoutera une cuillerée de Poivre dans le boüillon, & ensuite on y ajoutera promptement vingt-cinq livres de Pain coupé par petits morceaux, gros comme la moitié du poulce, & non par petites tranches. Plus la Soupe est chaude quand on la mange, plus elle fortifie & rassasie ; c'est pourquoi il sera bon, si cela se peut commodement, de faire boüillir le Pain avec le Boüillon l'espace d'un *Miserere*.



DISTRIBUTION DU POTAGE.

IL faut avoir une Cueillere d'un demy-septier ,& en donner trois Cueillerées à diner, & trois à souper à chaque Pauvre au dessus de quinze ans : ce Potage ne reviendra guere qu'à deux sols par jour pour chacun.

MOYEN DE FAIRE UN PAREIL *Potage pour un Homme seul.*

PRenez pour un sol d'Herbes assorties , demi once de Beure ou de Graisse , un gros de Sel , quatre cuillerées de Farine avec une pincée de Poivre ; vous en ferez trois chopines de Potage suivant la Methode precedente, pour s'en servir au besoin.

On en peut faire pour trois ou quatre jours , si l'on veut ; il sera de meilleur goût lors qu'il sera rechaufé , & il en coûtera moins.



BOISSON POUR LES PAUVRES, *Qui n'ont pas le moyen d'avoir du Vin, du Cidre, ou de la Bierre.*

PRenez six Boiſſeaux de graine de Genievre legerement concaſſée, quatre poignées d'Abſinte bien épluchée ; mettez le tout dans un tonneau, & verſez deſſus cent pintes d'eau commune, laiſſez-les infuſer dans la cave ou dans un lieu frais pendant un mois, aprés quoi l'on en pourra faire ſa boiſſon ordinaire. Car alors l'eau eſt devenuë ſpiritueuſe ; elle ſoutient & fortifie les Perſonnes qui en boivent, & elle eſt tres-ſaine & convient à toute ſorte de temperaments.

Il faut laiſſer le Marc au fond du tonneau : Plus l'Eau eſt vieille, & meilleure elle eſt.



INSTRUCTION
POUR DONNER UTILEMENT LES REMEDES AUX MALADES.

COmme la Santé est le plus precieux de tous les Biens, & que sans elle tous les autres deviennent inutiles ; il n'est rien de si naturel à l'homme que de fuir tout ce qui peut l'alterer, & de chercher tout ce qui peut la conserver ou la rétablir. On a creusé pour cela, jusques dans le sein de la Terre, afin d'en tirer des Métaux & des Mineraux : on en a parcouru tout le tour, pour reconnoître la vertu des Plantes, & les differentes qualitez qu'elles ont sous divers Climats ; on a même examiné avec soin les proprietez Medicinales qui pouvoient se rencontrer dans le corps des Animaux terrestres, & dans les moindres parties qui les composent ; les Oiseaux & les Poissons n'ont pû se derober à l'exactitude de ces recherches, & il n'est

pas jusqu'aux Mouches & aux plus vils Insectes dont on n'ait fait des préparations, & dont on ne se soit servy pour la guerison des Maladies. Mais ces Remedes ne sont pas toûjours également utiles ; tel soulage sûrement dans certaines Maladies, qui dans quelques autres produit des effets tres-contraires.

Il est donc necessaire que les personnes qui voudront employer des Remedes, connoissent auparavant leurs Vertus, & la maniere dont ils agissent, aussi-bien que la nature des Maladies, avant que d'entreprendre de les guerir ; c'est ce qu'on apprendra facilement, si l'on se donne la peine de consulter les Memoires dans lesquels je marque comment & dans quelles occasions on doit user de chaque Remede : Outre cela, on doit avoir soin de les proportionner à l'âge, à la foiblesse, & à la delicatesse du temperament : car si la dose du Remede est trop foible, elle est inutile ; si elle est trop forte, les effets en deviennent souvent pernicieux.

On trouvera icy une description exacte des Maladies, & des Remedes necessaires pour les combatre ; j'y détermine en quel cas ils peuvent convenir, en

quelles occasions ils pourroient nuire, & j'y regle les doses de chaque Remede avec toute l'exactitude possible.

Pour rendre l'uge des Remedes facile, & faire en sorte que les Personnes les moins experimentées ne puissent s'y méprendre ; j'ay composé les Essences avec une telle proportion qu'on en pourra donner aux Malades au dessous de seize ans, autant de Goutes qu'il auront d'années. Par exemple, à un Enfant d'Un an, une Goute ; à celui de Deux ans, deux Goutes, & de même aux autres à proportion de leur âge, jusqu'à douze ou quinze Goutes, qui est la dose ordinaire de toutes les Essences. Depuis Seize ans jusqu'à Soixante on donnera toûjours la même quantité de douze ou quinze Goutes, sans augmenter ni diminuer, par raport à l'âge, mais avec quelque égard pour le temperament ; ce qu'on reïterera conformement à ce qui sera marqué dans chaque instruction.

Pour bien compter les Goutes, on les laisse tomber par Inclination l'une aprés l'autre : ou bien, aprés avoir trempé un gros chalumeau de paille dans la fiole, on le retire promptement pour en lais-

ſer tomber la Goute, ce que l'on recommencera juſqu'à ce qu'il en ſoit tombé le nombre dont on a beſoin.

Quand les goutes ſont tombées dans le verre ou dans la porcelaine, on verſe par deſſus la Liqueur dans laquelle on les doit prendre, afin de les mieux mêler.

A l'égard des Poudres & des Pillules, on en donnera aux Enfants de l'âge de deux ans juſqu'à quatre ; le quart des doſes marquées dans ces Memoires ; depuis quatre ans juſqu'à huit, le tiers de ces mêmes doſes ; depuis huit juſqu'à douze, la moitié ; depuis douze juſqu'à dix-huit, les deux tiers ; & depuis dix-huit ans juſqu'à ſoixante, les doſes entieres.

Il faut toûjours en excepter les Perſonnes faciles à être purgées, auſquelles on ne doit jamais faire prendre que la moitié ou les deux tiers des doſes marquées pour chaque âge.

S'il ſe trouve neanmoins des Malades d'un Temperament difficile à émouvoir, quoique ce ſoient des Perſonnes jeunes & delicates, on doit leur augmenter la doſe du Remede, lors qu'il ſera à propos de le leur donner.

On

On fera le partage des Poudres & des Pillules avec des Balances ; & en cas que l'on n'ait pas de Poids de cuivre, on prendra pour les peser, de gros Grains de bled ou d'orge, ou bien on se servira d'un Couteau, pour les diviser à l'œil le plus exactement que faire se pourra.

Les Remedes se prennent ordinairement le matin à jeun, & trois heures aprés avoir diné : on peut les mêler dans du Boüillon chaud, ou se servir pour vehicule, de toutes sortes de Vins François, ou de Vin d'Espagne : mais si l'on a de la répugnance à prendre les Remedes delayez, on en fera une Opiate avec du Syrop de Capillaire ou autre, pour l'avaller dans du Pain à chanter, ensuite dequoi, on boira du Vin ou du Bouillon. Deux heures aprés, on peut prendre de la nourriture.

Si les Malades sont d'un Temperament sec & chaud, ils pourront prendre les Remedes dans de la Tisanne ou de l'eau, au lieu de les prendre dans du vin ; ce qui ne les empêchera pas d'en recevoir les mêmes effets. On ne peut boire de l'Eau de vie ou du Vin pure, sans se sentir alteré & échaufé ; c'est ce que nous apprend l'experience ; au lieu qu'on ressent des effets

contraires lors qu'on prend ces liqueurs temperées avec de l'eau. Il en est de même à l'égard des Remedes delayez dans l'une ou l'autre liqueur.

Les Personnes qui craindront de se trouver trop échauffées par quelque purgatif, préviendront ce mauvais effet, en prenant un vers d'Eau de Sainte Reine, de Tisane rafraichissante, ou de petit Lait, toutes les fois que le Remede operera.

Cet usage convient encore à un nombre infini de Malades qui ont les entrailles delicates, & qui ne peuvent être purgés sans souffrir des Coliques violentes. On previent aussi par la même Méthode, les Superpurgations, qui dépendent souvent d'une disposition naturelle, qu'on ne sçauroit prévoir. En effet, nous voyons quelquefois qu'un simple Minoratif, comme la Casse & la Manne, cause ce desordre aussi-bien que les autres Purgatifs; mais ce sont des accidents qui ne durent que douze heures, & qui n'ont d'ordinaire aucune mauvaise suite.

Il se trouve communément des Personnes attaquées d'Apoplexie, de Fievres continues, avec Transport & Reve-

rie, ou des Enfants opiniâtres, qui resiſtent ſi fort, lors qu'on leur veut faire avaler quelque choſe, qu'il eſt impoſſible d'en venir à bout ; alors il faut prendre une Cueillere couverte & s'en ſervir de cette maniere.

On met la Tête du Malade fort baſſe, on place le Tuyau de la Cueillere couverte dans une des narines ; on la hauſſe doucement pour faire couler peu à peu ce qu'elle contient, & l'on s'arrête à chaque gorgée que le Malade avale.

J'ay tiré de la derniere extremité pluſieurs Perſonnes qui ſeroient mortes indubitablement, ſi je ne m'étois aviſé de leur faire prendre les Remedes, les Tiſanes & les Boüillons de cette maniere.



USAGE DE LA POUDRE TEMPERANTE OU CORRECTIVE UNIVERSELLE.

Lors qu'on examine avec attention le nombre infini de Resforts dont le Corps humain est composé, lors qu'on en considere la Structure, la Delicatesse, l'Arrangement, l'Harmonie & les Nœuds qui les unissent pour les faire agir tous ensemble ; on ne peut se deffendre d'admirer un composé si merveilleux. Cependant la diversité des Liqueurs qui coulent dans les Vaisseaux, & l'Ordre avec lequel elles se distribuent dans les Parties, ont quelque chose qui frape & qui surprend encore davantage. En effet, c'est de la même source que sortent une infinité d'Humeurs differentes en couleur, en odeur, en saveur & en consistance. Elles se separent toutes de la masse du Sang, & sont distribuées avec tant de sagesse, que dans l'état naturel elles ne manquent en aucun des

endroits où elles sont necessaires, & ne coulent que selon la quantité requise, pour les usages ausquels elles sont destinées.

L'Air qui entre ou qui sort dans le mouvement de la Respiration, pourroit dessecher les Poulmons & la Trachée arthere : la Nature, pour prévenir cet inconvenient, les a semez d'un grand nombre de glandes, desquelles transpire sans cesse une serosité lympide, qui les humecte & les arrose.

La Bouche, l'Oesophage, l'Estomac, les Intestins, & quelques-uns des Visceres du Bas-ventre fournissent continuellement des Levains propres à dissoudre les Aliments, & à les convertir en Chile.

Ce Fluide spiritueux qui sert à nous faire mouvoir, & à faire sentir, se separe dans le cerveau ; enfin il n'est point de partie, où il ne se fasse quelque Secretion particuliere.

Ce nombre infini de Fluides qui coulent dans le Corps humain, sont la source d'une infinité de Maladies differentes lors qu'ils viennent à s'alterer ou à se corrompre : & entr'autres lors qu'ils viennent à s'épaissir, ils s'arrêtent dans

les Couloirs où se fait leur separation, ils les bouchent & y produisent des Obstructions : ce qui cause de grands desordre, non seulement dans les parties où les Obstructions se sont formées, mais même dans les autres.

Cela suposé, il est aisé de voir combien sont utiles les Alkalis, lesquels adoucissant les Levains Acides, dissolvent en meme tems les Humeurs épaissies, & corrigent pour l'ordinaire les Matieres cruës indigestes, qui se forment dans les premieres voyes.

La Poudre Temperante produit tous ces effets, elle fermente dans l'Estomac avec les Cruditez aigres & visqueuses, qui causes les Obstructions. Aprés les avoir adoucies, elle passe dans les voyes du Sang, dissout les Humeurs, lesquelles devenant plus fluides, delayent insensiblement les Viscositez qui font embaras dans les parties éloignées, & rétablit l'économie de ces humeurs sans évacuation. Les promts effets de cette Poudre justifieront ce que j'avance icy.

Je l'apelle Correctif Universel, parce qu'on la peut donner en toute occasion, & à tout temperament. Cette Poudre est specifique contre les Pâles

Couleurs, qu'elle guerit ſûrement, quelqu'inveterées qu'elles ſoient.

Son uſage eſt d'en prendre le matin à jeun le poids de Vingt Grains, & une pareille Doſes trois heures aprés diné, en obſervant de boire par deſſus un peu d'Eau & de Vin, ou un petit boüillon; enſuite dequoy l'on agira, ou l'on ſe promenera une demie heure s'il eſt poſſible.

Il faut continuer ce Remede pendant trois jours, & ſe purger le quatriéme avec les Pillules Purgatives, ou avec la Poudre Febrifuge; mais lors que la Maladie eſt inveterée, & qu'on ſe plaint de Maux de cœur, on doit toûjours preferer la Poudre Vomitive pour ſe purger la premiere fois. Le lendemain on recommencera à prendre la Poudre Corrective pendant quatre jours, comme on a fait auparavant, & le cinquiéme on ſe purgera: le lendemain de la Purgation, on prendra de nouveau la Poudre Corrective pendant cinq jours, & le ſixiéme on ſe purgera pour la troiſiéme fois. On reïtere ce Remede, en ſuivant la même Methode pendant trois ſemaines ou un mois, juſqu'à parfaite gueriſon.

Les Malades ſe trouveront ſoulagez,

immediatement aprés la premiere Purgation ; mais dans les Maladies extrêmement inveterées , comme par exemple d'une ou de deux années, la guerison ne sera pas si promte.

POUDRE TEMPERANTE & Corrective.

PRenez deux onces de Safran de Mars aperitif preparé à la rosée de May, trois gros d'Antimoine diaphoretique solaire, Cinabre naturel, Ambre jaune, Fleurs de Benjoin, de chacun deux gros; Sel de Sabine trois Gros ; Canelle, Macis, de chacun un Gros & demy ; des fœcules de la racine de Brione & d'Aron, de chacun Demie once. Reduisez le tout en Poudre subtile, ajoutez-y des huiles distilez de Cloux de Gerofle & de Fenoüil, de chacun trente Goutes ; mêlez les exactement, & gardez votre Poudre dans une Bouteille de verre bien bouchée.

La Dose est d'un demi Gros que l'on prendra le matin à jeun, envelopée dans du Pain à chanter. On reïtere la même quantité trois heures aprés avoir dîné, bûvant chaque fois par dessus un demi verre de Vin mêlé avec autant d'Eau, ou bien un Boüillon rouge.

ELECTUAIRE APERITIF.

PRenez trois onces de Limaille d'Acier ; arosez-la avec un peu de Vin blanc, & le passez sur le Porphire pour la réduire en poudre subtile ; ensuite. Faites la secher, & ajoutez-y une Demie once de Canelle & deux Gros de Rhubarbe, le tout en poudre, dont vous ferez un Electuaire avec une suffisante quantité de Syrop d'Apsinte.

Le Malade en prendra un demi Gros le matin à jeun dans du Pain à chanter, & boira par dessus un peu d'Eau & du Vin, ou un demi Boüillon. Quatre heures aprés avoir dîné on reïterera la même dose, & on observera le Regime marqué, dans l'usage de la Poudre temperante & Corrective.

EXTRAIT DE MARS APERITIF.

FAites boüillir pendant un quart d'heure dans une Terrine vernissée, deux Pintes de Suc d'Oseille depuré, avec deux Onces de Tamarin ; coulez la Liqueur, à laquelle vous ajouterez six Onces de Limaille d'aiguilles

fines ; mettez les en digestion dans un Matras, au bain de sable, pendant quatre jours, en le remuant de tems à autre. Coulez ensuite votre Liqueur, & la faites évaporer jusqu'à consistance d'extrait un peu liquide. On en prend un Gros le matin, & autant aprés le dîner, bûvant pardessus à chaque fois, un Verre de Tisane, ou de Boüillon aperitif.

OPIATE FONDANTE & Purgative.

PRenez une Once de Conserve d'Enula Campana, deux Gros de Confection d'Alkermés, demie once de Safran de Mars Aperitif, & de la Gomme Ammoniaque, de l'*Antihecticum Poteris*, du Safran Oriental, de chacun un Gros ; du Sel d'Absinte un Gros & demi : de Panacée mercurielle, ou de Mercure doux, de Scammonée préparée ; de chacune deux Scrupules ; des Extraits de Rhubarbe & d'Aloës, de chacun trois Gros : mêlez le tout exactement, & avec une suffisante quantité de Sirop d'Absinte ; faites-en une Opiate de consistance requise.

La dose est d'un Gros, qu'on pren-

dra de la même maniere que la Poudre Aperitive que nous avons donnée cy-dessus. On ajoûte quelquefois à l'une ou à l'autre du Quinquina en poudre ou en extrait; sur-tout lors qu'on s'apperçoit que la Maladie est accompagnée d'un peu de Fievre. Ce Remede corrige les humeurs, & tient le Ventre libre.

On ordonne encore aux Malades les Poudres suivantes, qu'on met au nombre des Alkalis.

La Semence & la Nacre de Perles, toutes les Pierres précieuses, le Corail, la Terre Sigillée, les Yeux d'Ecrevisses, les Machoires de Brochet, les Coques d'Oeufs, les Ecailles d'Huitres: & toutes sortes d'Os calcinez, les Poudres des confections d'Hyacinte & d'Alkermes, la Poudre de Diamargaritum Frigidum, la Diaphoretique mineral, le Safran de Mars & autres dont on peut faire user au Malade aux poids d'un Scrupule à la fois, & en reïterer l'usage trois ou quatre fois par jour.

Tous ces Remedes absorbants agissent également, en émoussant & en adoucissant l'acrimonie des humeurs;

mais il n'en faut pas faire un trop long usage, afin d'éviter les embaras qu'ils pourroient produire dans l'Estomac du Malade.

TABLETTES DIGESTIVES & Stomachales.

PRenez de la Nacre de Perles préparée demi once; de Corail rouge, & d'Yeux d'Ecrevisses préparez, de chacun deux Gros; de Canelle un Gros; de Sucre Royal trois Onces. Reduisez-le tout en Poudre subtile, & avec une suffisante quantité de Mucilage de Gomme Adragant; vous les pilerez dans le Mortier de marbre pour en faire une pâte, à laquelle vous ajoûterez, si vous le desirez, Demi gros d'Ambre gris pulverisé subtilement, avec un peu de Sucre candy. Vous étendrez votre pâte sur un Marbre avec un rouleau pour en faire des Pastilles de la figure que vous voudrez, de la pesanteur d'un demi gros chacune: vous les ferez secher & les garderez dans une boëte bien fermée. On peut user de ces Pastilles deux ou trois fois par jour, & sur-tout en sortant de table: Elles adoucissent les aigreurs, for-

tifient l'Estomac, & aident à la digestion.

On peut ajoûter à ces tablettes, une Demie once de Limaille d'acier, & en faire user aux Filles qui ont les Pâles couleurs.

USAGES DE LA POUDRE *Vomitive.*

LEs Parties qui composent le corps de l'homme, ont entr'elles une union si étroite, que l'une ne sçauroit souffrir, qu'en même tems les autres ne s'en ressentent, & ne se mettent en devoir de la secourir. Si ce sont les parties exterieures qui souffrent; les mains sont d'abord en action pour y apporter du remede; & si ce sont les parties internes, la nature a préparé des ressorts admirables pour les delivrer des matieres qui y causent de l'irritation. C'est ce qui paroît d'une maniere tres-sensible dans le Vomissement. Car dés que l'Estomac est surchargé de quelque Humeur qui le piquotte & l'irrite, le Diaphragme & les Muscles du bas Ventre par une contraction violente, pressent l'Estomac de telle maniere, qu'ils en chasse les ma-

tieres qui s'y trouvent renfermées.

Mais comme il arrive quelquefois que ces Humeurs n'ont pas assez d'acrimonie pour causer une irritation capable de provoquer le Vomissement; alors il est necessaire que l'Art vienne au secours de la Nature, & c'est à quoi les Emetiques servent; car ils font le même effet que feroient les Humeurs acres. Ils irritent comme elles le Ventricule, & à l'instant même le Diaphragme & les muscles du bas ventre se resserrant violemment, pressent & dégagent l'estomac des matieres impures, qui seroient la source d'une infinité de Maladies differentes.

C'est dans ces occasions que ce Remede produit des effets surprenants : toutes sortes de Personnes attaquées de maladies subites ou inveterées, s'en trouvent également secouruës, & on en peut user en toute saison, à toute heure, & à tout âge.

Ce Remede est encore souverain contre les attaques d'Apoplexie, de Lethargie; contre les Maladies qui demandent une promte & grande évacuation, & par tout enfin, où le Vomissement est indiqué par la Maladie, ou seulement par une plenitude d'humeurs.

On le donne auſſi avec ſuccés dans les Tranſports au cerveau, & dans toutes ſortes de Fievres malignes, continuës, intermittentes, & opiniâtres. Il purge par haut & par bas ſans grande violence, & il eſt tres-utile dans les Fluxions de poitrine, aprés que l'on a ſuffiſament déſempli les Vaiſſeaux.

Il produit de tres bons effets dans les Oppreſſions & dans l'Hydropiſie de Poitrine & du bas Ventre, il débaraſſe l'Eſtomac des humeurs viſqueuſes & bilieuſes; il diſſipe les Obſtructions inveterées; en un mot, il eſt tres efficace dans un grand nombre de Maladies qui ne cedent pas aux Remedes ordinaires.

On le reïtere tous les jours ſelon la neceſſité, ou bien de deux ou de trois jours l'un, ſelon les forces du Malade, juſqu'à une parfaite gueriſon, qui ne paſſe jamais la quatriéme ou cinquiéme priſe. Mais il ne faut pas negliger en même tems, l'uſage des Cordiaux & des autres Remedes dans les Maladies qui en ont beſoin, principalement les jours qu'on ne prend pas cette poudre.

L'uſage eſt d'en donner aux Enfants qui ſont à la mamelle, un Grain à la fois; on augmente enſuite la doſe ſelon

l'âge, jusqu'à douze Grains : la plus forte dose est de seize Grains.

Dans les conjonctures extraordinaires, comme dans les Apoplexies, Lethargies, Cathares suffoquants, &c. on le donne deux ou trois fois de suite selon la necessité, en ne laissant qu'un quart d'heure ou une demie heure d'intervalle entre chaque prise ; mais lors que la premiere ou la seconde prise n'opere point, & que le Sujet est plein de vigueur, on en peut donner encore hardiment une troisiéme prise de seize Grains.

Lors que les forces sont épuisées, & qu'il s'agit neanmoins de vuider abondamment les humeurs, on doit toûjours observer de n'en donner qu'un Grain d'heure en heure dans un peu de boüillon, continuant ainsi jusqu'à ce que les évacuations soient suffisantes, sans compter le nombre des grains de la Poudre vomitive. J'en ay donné souvent jusqu'à vingt & trente grains de suite avec tout le succés imaginable.

Cette methode est à préferer dans une infinité d'occasions, à la maniere ordinaire de donner l'Emetique, particulierement quand les Malades sont d'un temperament délicat, & qu'ils ont la Poitrine

Poitrine étroite & foible ; car en donnant le Remede de cette maniere, il excite rarement le Vomissement, & son effet passe ordinairement par en bas : c'est ainsi qu'on peut menager les forces du Malade, qui ne laissera pas d'être également secouru.

La maniere la plus convenable de prendre la Poudre vomitive, est de la delayer dans une cueillerée de Vin chaud, & de l'avaler, sans rien laisser au fond de la cueillere ; aprés quoi il faut boire un petit verre de Vin chaud par dessus, afin qu'il n'en reste point dans la bouche. Un quart d'heure ou une demie heure aprés, le Malade aura envie de vomir, & dans les intervalles que laisse le Vomissement, il prendra quelques verres d'Eau tiede pour éviter les efforts & faciliter l'évacuation. Trois heures aprés qu'il aura pris le Remede, on lui donnera un Boüillon, & le reste de la journée il vivra sobrement.

Pendant l'operation du Remede, on peut boire un peu de Vin pour se fortifier ; on peut dormir quand le vomissement à cessé ; & si le Remede n'opere point par bas, on sera obligé d'avaler

l'aprés dinée, une Prise de la Poudre febrifuge, ou un verre de Tisane laxative, pour précipiter la bile & les autres humeurs ébranlées, afin de rendre le succés du remede plus complet.

Il est assez ordinaire de se trouver alteré & échauffé, aprés avoir vomi; mais comme cette impression de chaleur n'est causée que par les grandes Evacuations, & par la qualité des Humeurs qu'on a renduës par la bouche, elle s'éteint facilement en se gargarisant, ou en bûvant quelques verres de Limonade ou d'Orgeat.

On peut aussi faire infuser ce Remede dans un verre de Vin la veille qu'on le doit prendre, & le bien remuer afin de tout avaler, & ne rien laisser au fond du verre. Cette précaution en augmentera l'effet, & en rendra l'operation plus aisée & plus abondante. Il n'y a presque point de Maladie dans laquelle on ne puisse s'en servir dés le commencement, & avant que d'employer autre chose; car la plûpart n'étant causée que par l'abondance des Humeurs cruës & indigestes, il est bon de dégager promtement la Nature du poids qui l'accable: de plus on se met par là en état d'employer dans

la suite les autres Remedes necessaires avec plus de succés.

Les Personnes qui ont vomi ou qui ont craché du sang par excés, sont averties de ne jamais se servir d'aucun Remede vomitif, à moins qu'il n'y allât de la vie ; alors il est permis de tout tenter : mais on doit observer en même tems la Methode la plus douce que j'ay marquée, pour ne point exciter l'Hemoragie.

TARTRE EMETIQUE; & la Maniere de le preparer.

PRenez du Nitre purifié & de l'Antimoine cru de chacun une Livre, Mettez-les en Poudre subtile, que vous passerez au travers d'un Tamis de soye. Faites rougir un Creuset sur les charbons ardents, & quand il sera rouge, jettez-y cette Poudre par petites cueillerées, & la faites détonner. Laissez la Matiere en fonte pendant une demie heure, aprés quoy vous laisserez éteindre le feu, & refroidir le Creuset, que vous casserez ensuite pour reduire la Matiere en Poudre subtile. Ajoûtez-y le double de son poids de Crême de Tartre aussi en Poudre, & aprés avoir mêlé le tout ensemble, pas-

ſez-le par un Tamis de ſoye. Jettez cette Poudre peu à peu dans une ſuffiſante quantité d'eau boüillante pour faire la diſſolution du Sel qu'elle contient ; Filtrez cette eau boüillante par le papier gris, aprés quoi faites-la évaporer juſqu'à Siccité, & vous aurez un Sel qui eſt de tous les Vomitifs, ſans contredit, le plus excellent. La doſe eſt depuis huit Grains juſqu'à douze, & la plus forte eſt de ſeize Grains.

PREPARATION DU VIN Emetique.

PRenez deux onces de verre d'Antimoine & deux onces de *Crocus Metallorum* bien préparé & pulverifé ſubtilement, deux pintes de vin d'Eſpagne, ou de fort bon vin blanc ; mettez le tout dans une bouteille bien bouchée, & la gardez dans un lieu temperé pendant huit jours. Dans cet intervale il faudra l'agiter de tems en tems, & enſuite laiſſer la poudre dans la bouteille. Quand on voudra s'en ſervir, on le verſera par inclination.

La doſe eſt depuis une once juſqu'à quatre.

PREPARATION DU SYROP
Emetique.

PRenez trois onces de verre d'Antimoine, trois onces de Nitre purifié; mêlez bien le tout ensemble, ensuite faites-le calciner pendant une demie heure dans un Creuset entre les Charbons ardents. Ostez le Creuset du feu, & reduisez la masse en poudre subtile sur le Porphire; Puis mettez la Poudre dans un matras & versez par dessus six livres de suc de Coins bien dépuré. Placez vostre vaisseau au bain de Cendre mediocrement chaud, laissant infuser le tout pendant vingt-quatre heures & le remuant de tems en tems. Aprés avoir philtré la liqueur mettez-la dans une Cucurbite de verre avec deux livres de Sucre royal en poudre sur le mesme bain de Cendres, augmentant le feu pour le faire cuire jusqu'à consistance de Syrop, lequel vous aromatiserez avec deux gouttes d'huile de Canelle incorporées dans un peu de sucre en poudre.

La dose est depuis deux Dragmes jusqu'à une once & demie au plus.

POTION EMETIQUE.

PRenez trois onces de Vin Emetique, plus ou moins, selon la préparation, à laquelle on doit faire attention. Mêlez-les avec un gros de Confection d'Hyacinte, & les faites avaler au Malade. Quand la Maladie est aiguë, & que le Malade est d'un temperament fort & robuste, on en fait prendre une grande Prise, & l'on observe tout ce qui est marqué dans le Chapitre du Vomissement.

On ordonne encore six Grains, plus ou moins, de Tartre Stibie ou Emetique, qu'on fait avaler dans du Vin chaud, ou du Boüillon, observant le Regime ordinaire des Vomitifs.

Il se rencontre des occasions extraordinaires, où il est necessaire de menager les forces du Malade; c'est pourquoi on a recours à l'Emetique suivant.

Prenez des Eaux de Betoine, de Lavande & de Canelle orgée, de chacune deux Onces, de Tartre Emetique douze Grains, de la Confection d'Alkermés un Gros, d'Essence de Viperes trente gouttes, de Sirop d'œillets une once; Faites du tout

un mélange, duquel vous ferez prendre une ou deux cueillerées au Malade de demie heure en demie heure; ce que vous continuerez jusqu'à une raisonnable évacuation, ayant en mesme tems égard aux forces.

Ce Remede agit par haut & par bas, mais fort doucement, & quand l'Operation n'est pas suffisante, on se sert de la Medecine suivante.

Prenez une Once de Casse de Levant mondée, deux Onces de Manne de Calabre choisie. Faites-les dissoudre dans une chopine de Petit Lait, leur donnant un Boüillon ou deux; passez-les aprés, & y ajoûtez une Once de Sirop de Pommes ou de Chicorée composé. On fera du tout deux Prises, que le Malade prendra à une heure de distance l'une de l'autre.

On ordonne dans plusieurs occasions la même Medecine en deux Verres, ajoûtant au dernier trois ou quatre Grains de Tartre Emetique: Ce Remede provoque Vomissement tres-doux, & opere fort bien par le bas.

Quant aux personnes d'un temperamment foible & delicat, on leur ordonnera la Potion suivante.

Prenez du Sirop Emetique six Gros, de

l'Eau de Sauge, une Once & demie, de celles de Canelle & de Fleurs d'Orange, de chacune Demie once; faites du tout un mêlange que vous ferez prendre en une fois au Malade, luy faisant observer un Regime ordinaire.

On se sert du *Gilla Vitrioli*, depuis un Scrupule jusqu'à un Gros & demi. Ce Vomitif est tres-doux dans son Operation, pourvû qu'on ait le soin de boire de l'Eau chaude.

Les Anglois se servent, avec beaucoup de succés, d'une forte décoction de Thé, ou de Feüilles de Chardon benit, dont ils boivent jusqu'à une ou deux Pintes, sans y rien ajoûter.

Quelques-uns prennent le *Crocus Metallorum*, ou infusé, ou en substance, dont la dose est de trente Grains pour les plus Robûstes.

On met encore en usage, le Gobelet de Regule d'Antimoine, dans lequel on met cinq ou six Onces de vin blanc qu'on laisse infuser le soir au lendemain matin, & que l'on fait prendre au Malade.

Il y a outre cela differentes Pastilles pour les Pauvres, dont les unes sont faites avec le Vert, les autres avec les Fleurs

Fleurs d'Antimoine, le Crocus Metallorum, la Poudre d'Algaroth : mais ces Emetiques ne conviennent qu'à des Personnes tres-robustes.

On pouroit encore mettre au rang des Vomitifs, le Turbith Mineral, dont la dose est de quatre ou cinq Grains, incorporez avec un peu de Conserve de Roses; mais comme l'usage le plus ordinaire de ce Remede est pour les Maladies secretes, on le passe sous silence.

Enfin, l'Hypecacuana est un des meilleurs Vomitifs qui se puisse employer dans un grand nombre de Maladies causées par une abondance de Pituite ou de Bile glaireuse; mais il ne faut jamais l'ordonner quand le Malade est naturellement constipé.

On reconnoist tous les jours que depuis l'usage de l'Emetique, les Maladies sont beaucoup moins rebelles, parce que ce Remede évacue les Humeurs qui alterent la masse du Sang, lors qu'elles viennent à s'y mêler : outre qu'il enleve plus facilement ses obstructions des Visceres du Bas-ventre, lesquelles faisoient souvent languir les Malades des années entieres, sans aucun espoir de guerison.

USAGE DES PILLULES *Purgatives*.

APrés que les Aliments ont été digerez dans l'Estomac, ils descendent dans les Intestins, & souffrent dans cette partie une nouvelle fermentation, par le mélange de la Bile & du Suc Pancreatique. C'est par cette fermentation que le Chile acheve de se perfectionner, & qu'il acquiert sa blancheur. Les Intestins dont les parties se resserrent successivement, le pressent & l'obligent de descendre du côté de l'Anus. Mais comme en continuant son cours, le Chile rencontre une infinité de Veines lactées, il s'y glisse, & ne laisse dans les Intestins, que les parties terrestres qui sont trop grossieres, pour entrer dans ces petits Vaisseaux, dont les ouvertures sont presque imperceptibles.

Lorsque ces matieres sont arrivées dans le Colon, elles s'arrêtent & sejournent dans les Cellules de cet Intestin, jusqu'à ce que le Sang qui circule continuellement à l'entour, & la serosité qui transsude des Glandes, ayent dégagé les parties salines, contenues dans les excrements,

Alors elles piquottent la membrane nerveuse du Colon, qui venant à se resserrer, presse les matieres fécales, & les chasse dehors.

C'est ce qui arrive dans l'état naturel ; mais cet ordre change ou s'altere en plusieurs occasions, & de plusieurs manieres. Tantôt le Mouvement peristaltique des Intestins est si violent & si précipité, que le Chile n'ayant pas le tems de s'insinuer dans les Veines lactées, sort avec les matieres. Tantôt la Serosité saline qui se sépare dans le Colon, s'y filtre en si grande quantité, & noye les excrements de telle sorte, qu'ils ne séjournent plus dans cette partie, & pour lors le Cours de Ventre arrive necessairement.

Au contraire, si le mouvement des Intestins est fort lent, & ne se filtre que peu de Serosité dans les Glandes du Colon, le Ventre est constipé & serré, & les matieres qui sejournent trop long-tems dans les premieres voyes, deviennent la source d'une infinité de maladie, ausquelles on ne peut remedier, qu'en vuidant promptement les Humeurs qui en sont la cause.

Les Pillules Purgatives que je prépare, sont tres-propres à faire cet effet. Elles

fermentent avec le Sang, augmentent la Serosité du Colon, & redoublent le Mouvement peristaltique des Inteſtins, comme la plûpart des autres Purgatifs. Cependant elles ne cauſent ni tranchées, ni douleurs, ni alteration, comme font preſque toutes les autres Medecines.

Ce Remede rétablit l'économie des Humeurs, en évacuant la trop grande abondance des Matieres crues, pituiteuſes, bilieuſes & glaireuſes qui cauſent les differentes Maladies. Toutes ſortes de Perſonnes en peuvent uſer également.

Il produit toûjours de tres-bons effets dans les Fievres Continues, Malignes, Pourpreuſes, dans les Pleureſies, Fluxions de Poitrine, & Tranſports au Cerveau. On ſuppoſe qu'on ait été ſuffiſament ſaigné, avant que de s'en ſervir. Elles ſont ſpecifiques dans les Vomiſſements & les Coliques opiniâtres. Leur uſage, dans les occaſions preſſantes, ne doit point exclure la Saignée du bras ou du pied. Lors qu'on a beſoin de Cordiaux, on ſe ſert de l'Or potable, ou de l'Elixir Theriacal. On peut auſſi prendre la Teinture de Corail le ſoir à neuf ou dix heures, quoiqu'on ait été purgé le meſme jour.

Les personnes Asthmatiques, Valetudinaires, Melancoliques, Atrabilaires; celles qui sont sujettes aux Vapeurs, qui sont menacées d'Apoplexie, ou qui en ont déja en quelque attaque, peuvent user, de ce Remede, soit par necessité, ou par précaution : & comme il purge sans Irritation, je l'ordonne avec succés dans les Maladies de Poitrine. Il en faut prendre dans toutes les autres que j'ay marquées cy-dessus, de deux jours l'un, jusqu'à parfaite guerison. Si les forces du Malade ne permettent pas d'en user si souvent, on laisse trois ou quatre jours d'intervalle entre chaque prise.

La Dose ordinaire, & la maniere d'en user, est d'avaler le matin à jeun deux Pillules à la fois dans une Cuillerée de Bouïllon, & de prendre un Bouïllon pardessus. Trois heures aprés on prend un autre Bouïllon, & le reste de la journée on observe un Regime de vivre convenable à chaque Maladie. Toutes les fois que la Medecine operera, il faut que le Malade avale un Verre de Tisane, ou de petit Lait, bien clarifié.

Les Personnes qui ont le Ventre paresseux, pouront prendre une Pillule en soupant, deux ou trois fois la Semai-

ne, ce qui leur rendra le Ventre libre.

Ces Pillules se conservent, tant qu'on le veut, mais lors qu'on les a gardées environ trois mois, il faut les écraser, & les délayer dans du Bouïllon pour les prendre; ou bien en faire une Opiate, avec un peu de Sirop de Capillaire ou autre.

On peut dormir aprés les avoir prises; sans craindre que le sommeil empêche leur effet.

On en augmente, ou l'on en diminue la Dose, selon le temperament & l'âge. On fait prendre aux Enfants depuis deux ans jusqu'à quatre, le quart de la Prise de ce Remede. On leur en donne le tiers depuis quatre jusqu'à huit: la moitié depuis huit jusqu'à douze: les deux tiers depuis douze jusqu'à dix-huit. Enfin on ordonne la Prise entiere, depuis dix-huit jusqu'à soixante ans, c'est à dire, un demi Gros, ou trente-six Grains.

Si le jour qu'on a pris ces Pillules on ne se trouve point suffisament purgé, on peut dissoudre dans le second Bouillon une Once & demie de Manne, & deux Gros de Sel vegetal; mais si l'on se trouve trop purgé, on ne doit prendre qu'une Pillule à la fois à la premiere occasion.

Il est bon de prendre un Lavement rafraichissant la veille & le lendemain de tous les Purgatifs, tels qu'ils puissent être. Ce lavement sera composé selon la nature de chaque Maladie.

On reïtere la Purgation autant de fois que le Malade se sent en avoir besoin ; c'est à dire, jusqu'à ce que les Humeurs ne péchent plus ni en quantité, ni en qualité.

MANIERE DE PURGER ordinaire.

PRenez des Feüilles de Senné mondé trois Gros, du Sel Policreste deux Gros. Faites-les infuser la nuit dans six Onces de Tisane, composée avec les Racines de Polypode, de Fraisier & de Chiendent ; & le lendemain vous delayerez dans la Collature six Gros de Casse de Levant récemment mondée, & une Once de Sirop de Pommes composé. On prend cette Potion à jeun, & on avale un Boüillon trois heures aprés : Cette Medecine purge les Humeurs crasses & bilieuses.



AUTRE POUR PURGER LES personnes foibles & faciles à émouvoir.

PRenez des Follicules de Senné, deux Gros; de Rhubarbe en Poudre Demi Gros; de Manne de Calabre Demie once, de Sel de Tamaris, de Chicorée ou d'Absinte Demi gros; une Demie douzaine de Raisins secs coupez & mondez de leurs Pepins, avec un peu de Reglisse écrasée. Faites boüillir le tout dans un demi septier de Tisane faite avec les Feüilles de Betoine, ou dans une Eau de Veau reduite aux deux tiers: faites en la Colature. Deux heures aprés avoir pris cette Medecine, on prendra un Boüillon, & l'on vivra sobrement le reste de la journée.

Cette Medecine purge la Pituite, & la Bile; dégage la Teste, & l'Estomac aussi-bien que les Visceres du bas Ventre. On peut y ajoûter un peu d'Eau de Canelle distillée, pour la rendre plus agreable.

Il se rencontre souvent des Malades d'un temperament si delicat, qu'il ne leur faut au plus, pour les bien purger qu'une once de Casse de Levant mondée ou une Once de Catholicum double; c'est pour-

quoi il faut toûjours s'informer si le Malade est facile à émouvoir, afin de ne le jamais purger trop fortement. On peut aussi ajoûter à la Purgation, un demi Gros de Confection d'Hyacinte, quand les Malades sont foibles, & languissants.

AUTRE, DANS LES COURS de Ventre & debilité d'Estomac.

PRenez du Catholicum double une Once, des Roses de Provins deux Pincées; du Sel de Soulphre un Scrupule; & deux Cloux de Gerofle concassez. Faites boüillir le tout dans huit Onces d'Eau de Plantin, jusqu'à la consommation du quart; ôtez-le du feu & l'exprimez; ajoûtez à la Colature une once de Sirop Magistral. Trois heures aprés prenez un Boüillon, & le reste de la journée vivez de Regime.

Cette Medecine purge legerement les Humeurs acres & cruës qui se rencontrent dans les premieres Voyes, fortifie l'Estomac, & arrête le Cours de ventre.

AUTRE SANS ODEUR ET *sans goût.*

PRenez trois Gros de Senné mondé ; deux Gros de Racines de Jalap mises en Poudre ; Demie once de Raisins de Damas mondez de leurs Pepins ; un Gros de Reglisse seche concassée, & deux Onces de bonne Manne. Faites boüillir le tout un moment dans douze Onces d'Eau ; puis le laissez en infusion pendant sept ou huit heures ; exprimez ensuite l'Infusion, & la clarifiez avec un Blanc d'Oeuf, y ajoûtant, si vous le voulez, deux ou trois gouttes d'Essence de Citron. Cette Medecine purge sans Tranchées les Serositez bilieuses.

On peut clarifier tous les Purgatifs aprés qu'ils sont infusez, mais il faut doubler les doses des Drogues.

Les Personnes qui ont l'Estomac foible, peuvent prendre à dîner vingt-cinq Grains de Rhubarbe choisie en Poudre, qu'on met entre deux soupes dans une cuillere, ou bien ving-cinq grains de l'Extrait de Rhubarbe, dont on fait de petites Pillules qu'on prend dans du Pain

à chanter, ou dans quelque confiture, en se couchant. On peut aussi se servir des Pillules suivantes.

EXTRAIT PURGATIF.

PRenez d'Aloës Succotrin huit Onces; de Mirrhe six Onces; de Safran oriental deux Onces; de Rhubarbe choisie quatre Onces; de Mastic trois Onces. Reduisez le tout en Poudre subtile; mettez-le dans un Matras; versez dessus deux Pintes d'Esprit de Vin rectifié, & le digerez pendant deux jours au Bain Marie. Filtrez cette teinture, mettez-y de nouveau une Pinte d'esprit de Vin, & le faites digerer comme dessus. Ensuite vous distillerez vos teintures, & aprés en avoir tiré les deux tiers d'Esprit de Vin, vous y ajoûterez une Once de Baume du Perou, & vous le ferez évaporer au Bain Marie en consistance d'Extrait. La dose est d'un Scrupule jusqu'à un demi Gros, que l'on prend au commencement du dîner, ou du souper.

EMULSION PURGATIVE tres-agreable.

PRenez Amandes douces & ameres, de chacune un Gros; des quatre Semences froides deux Gros; faites-en une Emulsion avec six Onces d'Eau d'Orge. Quand la Colature sera faite, ajoûtez-y une Once d'Eau de Canelle, autant de Sirop de Capillaire; délayez-y parmi douze Grains de Scamonée sulphurée, mise en poudre tres-suptile, avec un peu de Sucre. Le Malade prendra cette Emulsion le matin à jeun, & trois heures aprés un Bouillon, vivant de Regime le reste de la journée, comme il se pratique dans l'usage des autres Medecines.

TISANE POUR PURGER generalement toutes les Humeurs.

PRenez de Tartre soluble deux Gros, de Senné mondé ou de ses Follicules trois Gros; de Tamarin une Once; de Reglisse concassée & effilée deux Gros; la moitié d'un Citron avec son écorce coupé par tranches; une poignée de Pimprenelle ou de Cerfeüil. Faites infuser le

tout pendant la nuit dans une grande Chopine d'Eau Boüillante ; passez la Liqueur le lendemain matin par une Etamine. Vous la diviserez en deux Prises, l'une desquelles vous donnerez à six heures du matin, & l'autre une heure aprés. On prendra un Boüillon rafraîchissant deux heures aprés la seconde prise, observant le même Regime de vivre. Lors qu'on a dessein de purger plus fortement on ajoûte au dernier verre, quelques grains de Tartre Emetique, ou de Scamonée preparée.

On peut encore dissoudre dans la premiere prise, une once & demi demanne, ou une once de Sirop de fleurs de Pêché, de Roses pâles, de Chicorée, ou de Pommes composé, selon le besoin qu'on aura d'estre plus ou moins purgé.

MANIERE DE PREPARER *le Boüillon, avec lequel le Roy se purge.*

PRenez deux Gros de Senné ; un Gros de Rhubarbe ; un Gros de Sel Vegetal & le Jus d'un Citron. Faites infuser le tout pendant la nuit dans une Tasse de terre vernisée, avec un demi verre d'Eau ;

Versez le lendemain matin cette infusion dans un Bouillon fait avec la Roüelle de Veau ou un Poullet, la Laituë, le Cerfeüil, le Pourpier, la Poirée & la Chicorée; de chacune une poignée. Ajoûtez-y deux onces & demie de belle Manne & six zestes de Citron. Vous retirerez votre Bouillon du feu dés que la Manne sera fonduë, & le passerez à travers une Etamine, avec une forte expression.

BOL PURGATIF, POUR LES Malades, qui ont en aversion les Medecines en Boisson.

PRenez de la Poudre Cornachine recemment préparée, un Demi Gros; du Tartre vitriolé & de la Rhubarbe, de chacun quinze Grains. Incorporez le tout avec deux Gros de Conserve de Violettes, & en faites un Bole qu'on prendra à la pointe du Couteau, ou dans du Pain à chanter, en buvant pardessus un Bouillon clair. On prendra encore un autre Bouillon deux heures aprés, & l'on vivra de Regime le reste de la journée.

Ce Remede purge les Humeurs bilieuses & sereuses, sans causer de tranchées

ni de raports. On peut changer la poudre Cornachine suivant les differentes indications des Maladies, & luy substituer huit Grains de Gomme gutte, ou huit Grains de Rezine de Jalap, ou de Scamonée en poudre tres-subtile.

On ajoûte encore dans de certaines occasions où l'on veut purger plus à fond, quatre Grains de Tartre Emetique, avec un peu de Canelle.

Ces Purgatifs peuvent être employez par tout où les Pituites & les Serosités âcres abondent; comme dans les Coliques, dans les Rhumatismes, dans la Goute, dans les Hydropisies, &c. Ils incisent les Humeurs crasses & visqueuses; mais on ne se sert de ces Remedes, que pour les Personnes grasses, robustes & difficiles à émouvoir.

Dans les Maladies douloureuses, comme Coliques, Goutes, &c. le Laudanum pris un jour de Medecine le soir en se couchant, restaure & tranquilise parfaitement le Malade. Il faut s'en abstenir neanmoins dans les Hydropisies, dans les Suppressions d'urine, &c.

On donne avec sucés, le soir avant la Medecine douze ou quinze Grains de Panacée Mercurialle, incorporée dans quel-

que Conſerve, comme il ſe pratique communément en Holande. Le Malade en eſt mieux & plus doucement purgé.

EXTRAIT PURGATIF.

PRenez de Pulpe de Colloquinte ſix Gros; d'Aloës Succotrin, d'Hellebore noir, des Eſpeces de *Diarhodon Abbatis*, de chacun une Once; d'Eſprit de Vin douze Onces. Faites digerer le tout au Bain-Marie pendant trois jours, enſuite dequoy vous filtrerez la liqueur, & l'évaporerez en conſiſtance de Miel. Alors vous y ajoûterez les Trochiques d'Alhandal, d'Agaric & de Diagrede ſulphurée, de chacun une demie once; & mêlerez le tout en conſiſtence d'extrait. La Doſe eſt depuis un Scrupule juſqu'à un demi gros.

Le Sirop de Nerprun pris au poids d'une Once, & en mangeant la ſoupe, purge encore abondamment les Seroſitez de toutes les parties du corps. On boit enſuite ou de l'Eau Panée, ou du Bouillon de Poulet.

La Coloquinte, les Pignons d'Inde, la Racine de Brione, & quelques autres, ſont des Purgatifs trop violents, pour être ordonnez

ordonnez ſans beaucoup de prudence; car de trente Perſonnes qui en prendront, il s'en trouvera vingt huit qui s'en ſentiront tellement échauffées & tellement affoiblies, par les douleurs & par les trop grandes évacuations, qu'il leur faudra un tems conſiderable pour ſe rétablir. Il y en a même qui languiſſent enſuite le reſte de leurs jours; c'eſt de quoy il eſt bon d'eſtre averti.

SEL PURGATIF.

De tous les Purgatifs qu'on ordonne en Medecine, il n'y en a point qui agiſſe plus doucement que le Sel tiré des Eaux de la Fontaine d'Epſon en Angleterre : Remede qui m'a été communiqué par Milord Mancheſter Ambaſſadeur de cette Couronne en France, dont j'avois l'honneur d'eſtre Medecin. Ce Milord eſt d'un temperament ſi facile à émouvoir, qu'il n'a jamais pû prendre d'autres Medecines, ſans tomber dans quelque accident fâcheux. Je me ſuis ſervi de ce Remede, & l'ay veu operer avec la même douceur ſur un grand nombre de Temperaments ſemblables, auſquels le moins violent des Purgatifs

ordinaires ne manquoit pas de causer des douleurs vives, ou un accés de Fiévre, le lendemain de la Medecine.

Ce Sel est different du Sel Policreste & des autres, en ce qu'il n'est point si âcre au goût, & qu'il ne se fond point si facilement à l'air. Il purge sans inconvenient toutes sortes de Temperamens, quelques foibles & delicats qu'ils soient, & ne cause ni Colique ni Raport: C'est la plus douce & la plus agreable de toutes les Medecines. La Dose est d'une Once qu'on dissout dans du Bouillon, ou dans de l'Eau pure. On peut la diminuer selon le besoin, & l'on peut aussi l'éguiser avec la Rhubarbe, le Senné, la Manne, &c.



USAGE

DE LA POUDRE SUDORIFIQUE.

TOutes les Humeurs qui se séparent dans les divers Couloirs répandus dans le Corps humain, sont produites par les Principes du Sang qui se brisent en mille manieres differentes, par la Fermentation qu'ils souffrent dans les Parties. Lorsque cette Fermentation se fait sans obstacle, que le Mouvement circulaire du Sang n'est ni trop lent ni trop précipité, & que les Principes qui les composent sont dans une juste Proportion, les Humeurs qui s'en separent, se maintiennent dans leur état naturel: Mais si cet ordre vient à changer, les Humeurs s'alterent, leur Proportion naturelle ne subsiste plus, la Quantité des unes excede, & celle des autres diminue.

Je n'entreray point ici dans le détail des changements qui arrivent dans ces Humeurs, selon les diverses Altera-

geole, & dans les Pleuresies & Fluxions sur la poitrine. On délaye cette poudre dans un demi Boüillon ; ou bien on la mêle dans six onces d'Eau de Scorsonaire distilée, & l'on en donne une Prise de six heures en six heures, jusqu'à ce que le Malade suë. Ensuite on le couvre, & dés qu'il commence à suer, on lui donne un Bouillon chaud : Lors qu'il ne suë point aisément, on luy met sous chaque aisselle une Bouteille remplie d'eau chaude, pour faciliter la Sueur, qui doit ordinairement durer sept heures, supposé que les forces le permettent.

Il faut que le Malade se tienne tranquilement dans son lit, sans se découvrir, ni trop se remuer, parce que l'agitation seroit capable de faire cesser la Sueur ; ce qui ne manqueroit point de produire beaucoup de desordre.

Quand le Malade aura sué abondament & assez long-tems, ce que l'on peut connoître à quelque Palpitation de cœur, & à une espece de Défaillance ou de Foiblesse; alors on l'essuye, on luy change de linge, & on lui fait prendre un peu de Vin ou de Bouillon, pour le fortifier. Au reste en ces occasions on doit garder un Regime de vie convenable à

chaque Maladie differente. Si pendant la Sueur le Malade a soif on luy donne à boire, & on lui fait dégourdir sa boisson.

On employe utilement ce Remede dans les Fievres intermittentes, & dans les Doubles-Tierces continues, lorsqu'on juge que le Malade a besoin de suer; mais ce n'est qu'aprés l'avoir suffisamment saigné, & purgé avec la Poudre Vomitive, ou Febrifuge.

Dans les Fievres intermittentes, on donne la premiere Prise du Sudorifique, six heures avant le Redoublement de la Fievre, ou six heures avant le Frisson; & l'on donne une seconde Prise au commencement du Frisson ou du Redoublement; ce qu'on doit observer pendant deux ou trois Accés de suite. Par ce moyen, la Fievre est ordinairement emportée.

Lorsqu'on a besoin de suer, dans la Sciatique, ou dans le Rhumatisme universel, on prend le matin à jeun une Prise de la Poudre delayée dans un Bouillon, & une autre le soir; ce qu'on reïtere jusqu'à parfaite guerison, en observant ce qui a été marqué cy-dessus pour son usage.

On peut encore se servir de cette Poudre, dans les occasions où la Confection d'Alkermés & la Theriaque sont indiquées, comme dans la Debilité d'estomac, dans les Envies de vomir, dans les Cours de Ventre, dans la Colique, dans la Palpitation de cœur &c. On ne prend pour lors que le quart ou la moitié de la Prise delayée dans un peu de Vin pur, pour en être plus promtement soulagé; & on ne se met point pour cela en état de suer, si on ne le juge necessaire. La Dose ordinaire est de trente six Grains.

POUDRE SUDORIFIQUE.

PRenez des Racines d'Angelique, d'Aristoloche ronde, de chacune deux Gros; de celles de Serpentine, de Virginie, de Petacite, de Carline, & de Valeriane, de chacune trois Gros; de Zedoaire & de Gingembre, de chacune un Gros & demi; des Fueilles de Chardonbenit, de Scordion & de Ruë, de chacune une Demie poignée; des Fleurs de Calendule, du Safran oriental, de chacun un Gros; des Bayes de Laurier, de la Mirrhe & de l'Encens, de chacun un demi Gros; du Soulphre d'Antimoine,

du Camphre, de chacun un Gros & demi; du Bezoard Oriental, du Sang de Bouctin, de la Poudre de Vipere, du Sel Volatil de Karabé, de chacun quatre Scrupules; du Diaphoretique Solaire une Once; de l'Essence d'Ecorce de Citron un demi Gros. Reduisez le tout en Poudre Subtile, & l'incorporez avec une égale & suffisante quantité de Theriaque & de Mitridate, pour en faire une Pâte qu'il faut faire secher à une chaleur douce, afin de la reduire ensuite en Poudre Subtile.

La Dose de cette Poudre est d'un demi Gros; c'est un des plus excellents Sudorifiques & des plus seurs que j'aye connu jusqu'à present; c'est aussi un Contrepoison merveilleux, tant pour les Hommes que pour les Animaux.

PREPARATION
Du Diaphoretique Solaire qui entre dans la composition cy-devant.

PRenez du Nitre Purifié quatre Onces; & de l'Antimoine de Hongrie une Once; que vous reduirez en Poudre subtile; Broyez le tout exactement sur un Porphire avec un Gros de Feüilles d'Or; faites la Détonnation de cette Poudre selon

lon l'Art, puis la calcinez pendant une demie heure à Feu ouvert, jusqu'à ce que sa couleur tire un peu sur le violet. Otez alors le Creuset du feu, & laissez refroidir la Poudre que vous garderez dans une bouteille bien bouchée. La Dose est depuis un demi Gros jusqu'à un Gros.

POUDRE SUDORIFIQUE de la Comtesse de Kent.

PRenez des Extremitez noires des Pattes d'Ecrevices de mer, quatre Onces; Semence de Perles orientales, Corail rouge, Yeux d'Ecrevisses preparées de chacun une Once; Ambre jaune, Racine Viperine de Virginie, Racine de Contrahierve, de chacune six Gros; Bezoard oriental trois Gros, Os de Cœur de Cerf quatre Scrupules, Safran deux Scrupules. Aprés avoir reduit le tout en Poudre subtile, vous l'arroserez avec une Once & demie d'Esprit ardent de Miel, & vous l'incorporerez dans quatre Onces de Gelée faite avec les Viperes. Vous formerez de cette Masse des Trochiques que vous ferez secher doucement à l'ombre: ensuite dequoi vous les reduirez en Poudre, que vous garderez dans

une bouteille bien bouchée. La Dosè doit être depuis un demi Gros jusqu'à un Gros. C'est un Sudorifique dont les effets sont merveilleux dans les petites Veroles, Rougeoles, Fievres malignes & Pleuresies : On reïtere ce Remede comme les autres Sudorifiques, & on observe le Regime ordinaire.

POTION SUDORIFIQUE.

PRenez Eaux de Fleurs de Sureau, & de Scorsonaire, de chacune deux Onces ; de Marjolaine demie Once ; de Diaphoretique Mineral avec son Sel, de Corne de Cerf philosophiquement preparée, de chacune trente Grains ; de Sel d'Absinte dix Grains ; de Theriaque recente douze Grains ; de Sirop de Chardon benit une Once, & trente Goutes d'Esprit Volatil de Vipere, ou de Sel Ammoniac. Faites du tout une Potion que vous ferez prendre en une fois au Malade, ayant soin de le bien couvrir, afin de faciliter la Sueur. On observera le même Regime qui est prescrit dans la Methode, aux Personnes que l'on fait suer.

AUTRE.

PRenez de l'Eau Theriacale deux Onces ; de celles de Chardon benit, & de Scabieuſe de chacune trois Onces ; du Sel Volatil de Corne de Cerf douze Grains ; de Bezoard oriental un Scrupule ; du Diaphoretique Mineral une demie Dragme ; de la Theriaque une Dragme ; & du Sirop d'Oeillets une Once ; Vous ferez un mélange du tout, & en ferez prendre au Malade une ou deux cuillerées d'heure en heure, ſelon que la Maladie ſera plus ou moins violente. Ce Cordial corrige les Levains Febriles, & les chaſſe de la Maſſe du Sang par la Sueur & la Tranſpiration continuelle.

BOL SUDORIFIQUE.

PRenez du Cinabre natif, ou à ſon défaut du Diaphoretique Mineral, du Safran oriental, de chacun quinze Grains ; du Sel Volatil de Vipere, du Bezoard Animal, du Camphre, de chacun dix Grains ; Mettez le tout en Poudre ſubtile, & l'incorporez avec demie Dragme

de Diaſcordium pour en faire un Bol,que vous ferez avaller au Malade. Faites luy boire un Boüillon immediatement aprés, & luy faites garder le Regime,qu'on obſerve lorſque l'on ſuë.

AUTRE.

PRenez du Sang de Bouctin préparé un Scrupule ; du Sel de Chardon benit,du Sel volatil de Tartre,du Sel volatil huileux de Silvius, de chacun dix Grains; & du Bezoard mineral huit Grains. Incorporez le tout avec Demie Dragme de Theriaque recente, ou de Confection d'Alkermes ; & le faites avaler au Malade ; lui donnant pardeſſus un verre de Tiſane de Racines de Scorſonaire.

Ces Sudorifiques conviennent parfaitement dans toutes les Fievres aiguës & Malignes, dans la Petite Verole, dans la Rougeole, & dégagent les Matieres crues & impures, par des Sueurs abondantes. On les réïtere autant de fois qu'on le juge neceſſaire, en obſervant le Regime convenable pour ſuer, & la Methode que j'ay preſcrite, en parlant d la Poudre Sudorifique.

On fait prendre encore dans un Demi

Bouillon huit ou dix Goutes d'Essence de Fiel de Viperes distilé, ce que l'on reïterera exactement de quatre heures en quatre heures : ce Remede fait suer abondament. Lors qu'on s'en sert dans les Pleuresies & dans les Fluxions de Poitrine, il faut le prendre dans quatre Onces d'Eau de Pervanche, ou de Chardon benit, un peu tiede.

REMEDE SUDORIFIQUE dans les Pleuresies.

PRenez sept Germes d'Oeufs frais, battez-les bien & les mêlez avec les Eaux de Scabieuse & de Chardon benit, de chacune trois Onces ; du Sang de Bouctin préparé, des Fleurs de Soulphre, de chacun un Scrupule ; & du Sirop de Coquelico une Once. Faites du tout une Potion que vous ferez avaler au Malade, ayant soin de le bien couvrir, afin de faciliter & d'augmenter la Sueur. Observez tout ce qui est marqué pour la Pleuresie. Ce Remede opere tres-efficacement dans ces Maladies, & peut être reïteré quatre heures aprés la premiere Prise, si on le juge necessaire.

AUTRE SUDORIFIQUE *pour la même Maladie*.

PRenez un Gros d'Encens Mâle réduit en Poudre subtile; quinze Grains de Poudre de Viperes, autant de Racine d'Angelique, & un Gros & demi d'Extrait de Geniévre, pour en faire un Bol que le Malade avalera dans du Pain à chanter. On luy fera boire un Boüillon immediatement aprés, on le couvrira bien, & on observera ce qui est necessaire dans l'usage des Sudorifiques.

APOSEME SUDORIFIQUE.

PRenez parties égales de Feüilles de Bourache, de Buglose & de Pervanche; pilez-les pour en tirer le Suc que vous depurerez, & édulcorerez avec suffisante quantité de Sirop de Coquelico: Vous donnerez quatre Onces de cette Potion toute chaude au Malade; & vous reïtererez ce Remede de quatre heures en quatre heures, jusqu'à ce qu'il suë copieusement; d'ailleurs observant tout ce qui a été prescrit cy-dessus touchant les Sudorifiques.

On peut ajoûter aux Remedes cy-devant décrits, le Laudanum, ou sa teinture, en cas que le Medecin le juge à propos.

Il sera encore permis de se servir des Goutes d'Angleterre, soit en les prenant seules dans quelque Vehicule convenable, ou en les mêlant parmi les Remedes prescrits, & en reglant la Dose selon la prudence de celui qui les ordonnera.

Les differentes manieres de faire ces Goutes d'Angleterre, m'engagent d'avertir les personnes qui s'en serviront à prendre garde des les avoir bien & fidelement preparées : La composition n'est autre chose que la Soye cruë distilée ; & quelques-uns par le seul motif d'épargne employent en sa place les Cocques des Vers à Soye, ou le Sel volatil de Crane humain, dont l'Essence n'a point une vertu si efficace.





DIURETIQUE.

USAGE DE LA RACINE. de Parera Brava.

DE toutes les Humeurs qui entrent dans la Composition du Sang, il n'en est point de si necessaire que la Serosité, puisque c'est elle qui lui donne la Fluidité, & qui le rend propre à se distribuer dans toutes les Parties ; mais il n'en est point aussi qui cause tant de desordres, lorsqu'elle inonde la Masse du Sang. Car outre qu'elle altere les autres Humeurs, elle énerve les Ferments, & relâche les Parties solides, elle cause aussi des Hydropisies de Poitrine & de Bas-Ventre, des Apoplexies, des Cathares suffoquants, & plusieurs autres Maladies, selon que la Serosité s'arrête dans le Cerveau, sur les Poulmons, ou qu'elle se dégorge dans les Cavitez de la Poitrine, du Bas-Ventre, ou sur quelqu'autre Partie : Ce qui fait voir l'utilité des Remedes Diuretiques, qui facilitent

l'évacuation de la Serosité, lorsqu'elle est arrêtée.

On appelle en general Diuretiques, tous les Remedes qui passent promptement par les Urines : il y en a de trois especes differentes.

Les premiers sont les Boissons ordinaires, & les Eaux Minerales prises en abondance, parce qu'elles doivent naturellement augmenter la Serosité du Sang, & provoquer des Urines plus abondantes.

Les seconds sont les Remedes Acides, comme l'Esprit de Nitre, l'Esprit de Sel, l'Esprit de Vitriol, l'Esprit de Soulphre & autres semblables, qui ralentissant le mouvement du Sang, & raprochant les Parties Fibreuses les unes des autres, en expriment la Serosité, & font qu'elles se déchargent dans les Reins, plus facilement, & plus abondamment qu'auparavant.

On peut ranger sous la troisiéme espece, le Sel Ammoniac, le Sel Prunelle, les Sels Volatils de Karabé & de Cloportes, &c. l'Ail, le Suc d'Oignon, de Parietaire, l'Esprit de Therebentine, & autres de mêmes espece, lesquels se filtrant facilement par les Reins, entraînent les Serositez vers cette partie.

Ce sont les Diuretiques les plus excellents, & dont on s'est servi jusqu'à present, avec beaucoup de succés, dans les Maladies que nous avons nommées; mais comme ils ne reüssissent pas toûjours également bien, on a cherché des Remedes plus efficaces, & on a trouvé que la Racine de Parera Brava l'emportoit sur tous les autres Diuretiques. Elle fermente doucement avec le Sang; & elle ne se charge que de quelques Soulphres volatils, propres à emporter les obstacles qui arrêtent le cours des Urines : soit qu'ils soient causez par la Gravelle, soit par les Glaires, soit par d'autres Accidents.

Ce Remede m'a été donné par M. de Pilles, connu dans toute l'Europe pour un homme tres-curieux & tres-savant. Il en a fait la découverte, pendant qu'il étoit à la suite de Mr. Amelot Conseiller d'Etat, Ambassadeur de France en Portugal.

La maniere de s'en servir dans le Bresil & en Portugal, est de faire boüillir une Once de cette Racine battue & effilée, avec un Gros de Sel Ammoniac, dans une Pinte d'eau. Lors qu'elle a fait cinq ou six Boüillons, on la retire du feu, & on la laisse infuser jusqu'à ce qu'elle soit

froide. On passe la Liqueur, & le Malade en boit ensuite un Verre de quatre heures en quatre heures; on en peut donner aussi en substance. La Dose est d'un Demi Gros, & de quinze Grains de Sel Ammoniac, qu'on reïtere de quatre heures en quatre heures : jusqu'à ce qu'on soit soulagé.

J'en ay composé un Baume, pour en faciliter l'usage, afin qu'on puisse s'en servir plus commodément dans les Voyages & à la Campagne, & j'ai éprouvé que ce Remede est aussi specifique contre les differentes Maladies des Reins & de la Vessie, que le sont le Quinquina, l'Hypecacuana & l'Alun pour les maux contre lesquels on les employe si efficacement. C'est ce qui m'a engagé de donner une Methode qui explique au long toutes les Maladies, où ce Baume est propre.

Ce Remede est encore tres utile dans les Hydropisies naissantes, à cause de sa qualité de Diuretique. L'on observe de bien purger le Malade, avant que de s'en servir; on lui donne ensuite une Prise de ce Baume, de quatre heures en quatre heures, envelopée dans du Pain à chanter, & on lui fait boire immediatement pardessus un petit Verre de Vin blanc;

ou de Tisane aperitive. On continue l'usage de ce Remede pendant quatre jours, & le cinquiéme on purge le Malade avec la Poudre Febrifuge. Le lendemain de la Purgation, on reprend du Baume quatre autres jours de suite ; & si pendant ce tems-là le Malade n'urine pas assez abondamment, il faut cesser d'en prendre, & inferer de là, que ce mal est tres-difficile à guerir, pour ne pas dire incurable.

On tente neanmoins encore quelquefois la Paracentese, ou Ponction, par le moyen de laquelle on vuide promptement les Serositez, qui avoient inondé le Bas ventre. Pourvû qu'elles n'y ayent pas fait un trop long séjour, on peut esperer la guerison, ou du moins un grand soulagement de cette operation, qui prolonge ordinairement les jours du Malade. Elle n'est jamais dangereuse, à moins qu'il ne se trouve des Schyres formez.

On doit observer dans chaque maladie, un Régime de vivre convenable, & boire tres-peu dans les Hydropisies, quoique l'on soit fort alteré ; il faut que le Malade se contente de se laver & de se gargariser souvent la bouche, pour appaiser sa soif.

BAUME DIURETIQUE. de *Parera brava*.

PRenez de l'Huile de Scorpion composée, suivant Mathiole, une livre : du Baume de Copayué cinq Onces : du Baume de Soulphre Therebentiné quatre Onces : du Stirax liquide deux Onces ; de la Cire jaune six Onces : de la Racine de Parera brava en Poudre Subtile une demie livre : du Sel Ammoniac deux Onces, d'excellent Vin d'Espagne deux livres. Faites boüillir le tout à petit feu, en le remuant toûjours avec une Spatule de bois jusqu'à l'évaporation entiere du Vin ; ensuite ôtez le tout du feu, & passez le Baume chaud à travers une Etamine avec une forte expression ; & quand il sera à demi refroidy, vous y ajoûterez trois Onces du Baume de Perou noir, que vous mêlerez bien avec la Spatule. Lors que tout sera froid, vous le mettrez dans un pot de Fayance bien bouché.

La Dose est d'un demy Gros, & on peut retrancher la Cire, si l'on veut.

POUDRE DIURETIQUE.

PRenez du Sel Volatil de Karabé Demi Gros; Sel Ammoniac purifié, Yeux d'Ecrevisses & Cloportes préparez, de chacun un Gros. Faites-en le Mélange que vous diviserez en trois Prises, dont on prendra l'une le matin, l'autre à Midi, & la troisiéme le soir, beuvant immediatement aprés chacune, un petit verre de Vin blanc. Le Malade demeurera une heure devant & une heure aprés, sans prendre de nourriture: & continuëra ce Remede suivant la necessité.

AUTRE BOL.

PRenez des Cloportes, du Milium Solis, du Sel de Cochlearia de chacun Demi Gros; des Huiles blanches d'Ambre, de Genievre & de Therebentine, du Baume de Perou de chacun dix Goutes, & un Gros de Conserve de Kinorodon. Mêlez le tout exactement, & le divisez en trois parties égales, que le Malade avalera de la même maniere que la Poudre précedente. Il boira immediatement par dessus chaque prise,

quatre Onces d'Eau de Boulleau distillée.

Dans toutes les Maladies, où l'on a besoin de provoquer abondamment les Urines, on joindra à l'usage de ces Remedes, les Boüillons, les Tisanes, ou les Aposemes aperitifs.

TEINTURE DE TARTRE *Diuretique.*

PRenez une Livre de Sel de Tartre, & le mettez dans une grande cruche de terre; versez dessus deux Pintes & demies de bon Vin blanc; mettez-le sur un feu doux pour l'échaufer seulement; & mêlez ensuite dans la Cruche une livre & demie de Tartre de Montpellier en Poudre. Laissez-le toûjours sur le feu, remuez le bien avec une Spatule de bois, & lors que la fermentation sera cessée, filtrez la liqueur six ou sept fois par un linge, & gardez la teinture dans une bouteille bien bouchée. La Dose est d'en prendre deux Onces le matin à jeun, & autant quatre heures aprés avoir dîné, mêlé dans un Boüillon ou dans un verre de Tisane. C'est un Remede merveilleux contre les Maladies des Reins & de la

Vessie, & contre toutes celles qui dependent des obstructions lesquelles arrêtent le cours des Urines.

SIROP DIURETIQUE.

PRenez des Racines d'Asperges, de Petit Houx, d'Aretebeuf de chacune quatre Onces; des Feüilles de Saxifrage, d'Argentine, des Summitez de Boulleau & d'Alleluya, de chacune deux Poignées; des Bayes de Laurier, de Genievre, d'Alkekenge & de Kynorodon, de chacune trois Onces; des Semences d'Ortie piquante, d'Oignons blancs, de Refort Sauvage, de chacune une Once; des Fleurs de Guimauve & d'Hypericon de chacun une once & demie: Lorsque le tout sera épluché, nettoyé, lavé & coupé menu, vous le ferez boüillir dans six Pintes d'Eau reduites à la moitié; vous le passerez & l'exprimerez fortement; puis vous y ajoûterez trois livres de Miel de Narbonne, & en ferez selon l'art, un Sirop que vous clarifierez avec le Blanc d'œuf, ajoûtant à chaque Livre de Sirop, un gros de Sel Volatil de Tartre, dissout dans deux Onces d'Eau de Canelle orgée. La Dose de ce Sirop est d'une

d'une Once, que l'on prend de quatre heures en quatre heures. On peut le prendre pur, ou le mêler dans quelque liqueur convenable.

TISANE MINERALE *Diuretique.*

PRenez une Pinte de Tisane, faite avec les Bayes d'Alkekenge, de Kynorodon & de Genievre, & y ajoûtez trois gros de Teinture de Mars aperitive; un Gros & demi d'Esprit Volatil Huileux Aromatique, de Silvius, & deux Onces de Sirop des cinq Racines Aperitives. On prendra quatre Onces de cette Tisane Minerale le matin à jeun; autant deux heures aprés le diner, & autant deux ou trois heures aprés le souper. On en continuera l'usage selon la necessité.

EAU DIURETIQUE.

IL faut distiller le Kynorodon, les Ecosses de Feves, les Racines de Refort Sauvage, de Persil & de Saxifrage avec le Lait de Vache; prendre quatre Onces de cette Eau, y delayer un Scrupule de Tartre Vitriolé, autant de Sel

d'Absinte, & une Once de Sirop de Capillaire; on reïterera cette Potion suivant le besoin.

On peut faire prendre dans les Hydropisies, six Onces de Suc tiré de la Racine de Sureau depuré; & le reïterer de deux jours l'un. C'est un puissant Diuretique, lequel ne laisse pas de purger en même tems le Malade; & diminuë l'Enflure & l'Oppression.

POTION DIURETIQUE, pour appaiser les Coliques Nephretiques.

PRenez des Eaux de Parietaire, de Persil & d'Ecosses de Feves distillées de chacune une Once; de l'Eprit de Sel ou de celui de Nitre dulcifié, demie Dragme; de Sel de Prunelle vingt grains, & de Sirop de Limon, un Once: Mêlez le tout faites le prendre au Malade: & reïterez la mesme quantité de quatre heures en quatre heures; On ajoûtera suivant le besoin une Once ou une Once & demie de Sirop de Pavot blanc.

AUTRE.

PRenez des Eaux distilées de Virga Aurea & de Parietaire de chacune trois Onces ; d'Huile d'Amandes douces une Once ; du Sirop d'Althœa de Fernel demie Once, avec le Jus d'un Citron. Vous mêlerez le tout ensemble, & le ferez prendre au Malade en deux fois à une ou deux heures de distance.

REMEDE SPECIFQUE *pour la guerison des Coliques Nephretiques, & la de Goute, communiqué par Monsieur de Baville, Conseiller d'Etat, qui l'a éprouvé luy-même.*

PRenez la Racine de Calcitrape, autrement dite, *Carduus Stellatus*, cuillie sur la fin du mois de Septembre, nettoyez-la-bien, ensuite ôtez la petite peau de la Racine qui est une pleure fort fine. Faites-la secher à l'ombre, & la mettez en Poudre subtile. La Dose est d'en prendre le matin à jeun le vingt-huitiéme jour de la Lune de chaque mois, le poids d'une Dragme en-

veloppé dans du Pain à chanter · en beuvant immediatement par dessus, un demi verre de bon Vin blanc ; on doit estre trois heures aprés sans rien prendre. Le soir du même jour qu'on a pris cette Poudre, on prepare le Remede suivant.

Prenez une Poignée de Feuilles de Parietaire bien nettoyée, épluchée & lavée, du Bois de Sassafras, de Semence d'Anis de chacun une Dragme ; & de Canelle fine demie Dragme; le tout concassé. Mettez le tout dans un petit Pot de terre neuf, qui tienne un peu plus de demi Septier. Versez-y par dessus un Demi Septier d'Eau. Faites-le boüillir cinq ou six Boüillons, retirez le pot du feu, tenez le couvert, & le laissez sur les cendres chaudes. Le Lendemain, avant que de prendre ce Remede, on le fait boüillir encore cinq ou six boüillons : on passe l'infusion dans une Etamine avec une forte expression, & on y ajoûte une demie Once, ou une once de Sucre Candi en Poudre. Il faut l'avaler le plus chaud qu'on pourra. Le Malade sera trois heures sans rien prendre.

L'Usage de ce Remede n'empêche point

qu'on n'aille à ses affaires ; au contraire l'exercice y est bon ; mais il faut observer un bon Regime de vivre, & le reïterer plusieurs mois de suite.



USAGE
DE LA TEINTURE DE CORAIL
ANODINE, ET SES VERTUS.

Le Sommeil & les Veilles dépendent des differens états où se trouvent les Nerfs & le Cerveau. Lors qu'ils sont tendus & remplis d'Esprits Animaux, les moindres impressions des Objets externes se communiquent dans l'instant par les Organes jusqu'au Siege du Sentiment, ce qui cause les Veilles. Lors qu'au contraire le Cerveau & les Nerfs sont moins tendus, ils deviennent moins sensibles aux impressions des Objets, & s'abandonnent plus facilement au Sommeil. Ces deux Etats partagent les jours de l'Homme, & luy sont absolument necessaires ; l'un pour fournir aux divers besoins de la vie, l'autre pour réparer ses forces : Aussi personne n'ignore que rien n'accable tant la Nature, & ne dissipe tant, que l'Insomnie.

Elle met, pour ainsi dire, le feu dans

le Sang; & comme elle en dissipe les Parties les plus douces & les plus Balsamiques, nous tombons necessairement dans des accidents fâcheux, si nous ne prenons soin de reparer la perte des Esprits, par le secours du Sommeil. Pour le rappeler, on doit employer le Pavot ou l'Opium, dont l'usage est connu pour être tres-utiles, en mille occasions, surtout lors qu'on le donne à propos.

Ce Remede fermente dans le Sang où il est porté, & se mêle avec les Esprits qu'il rend plus aqueux qu'ils ne sont dans leur estat naturel; de là vient que le Cerveau & les Nerfs se relâchent, & que le Malade commence à s'endormir.

La Teinture Anodine que je prépare, produit les mesmes effets, & est même plus efficace que les Préparations ordinaires d'Opium & de Pavot; car en procurant le Sommeil elle fortifie le Malade, parce que la teinture de Corail qui luy sert de Correctif, est tres-cordiale d'elle-même. Je n'ay encore veu personne se plaindre d'en avoir usé; comme on fait souvent de l'Opium qui laisse la tête pesante, enyvrée, & cause une Alteration excessive, avec de continuelles envie de vomir, & une Suspension genera-

le de toutes les fonctions de la Nature.

Pour moy, je ne sçaurois assez recommander l'usage de ce Remede dans toutes les Maladies qui proviennent de l'Effervescence du Sang : en effet il est d'un secours merveilleux contre les Fiévres continuës, les Transports au Cerveau, les Hemoragies, le Cours de ventre, la Dissenterie, le Vomissement continuel, la Colique Nephretique & Bilieuse. Il appaise les douleurs de la Goute, celles des Hemoroïdes, enfin il soulage les Asthmatiques, il calme la Toux violente & inveterée, & facilite le Sommeil.

La Dose est de quinze Goutes, qu'on donne ordinairement le soir dans quatre Cuillerées de Vin d'Espagne ou de Bourgogne, trois heures aprés que le Malade a pris de la nourriture; mais on doit donner le Remede dans un peu de Boüillon ou de Tisane au lieu de Vin, à ceux qui sont attaquez de la Fievre.

Dans les Maladies pressantes, & dans celles où les douleurs sont violentes, on employe cette Teinture à toute heure ; & lors que le Malade ne se trouve point soulagé à la premiere ou à la seconde Prise, on luy en donne une troisiéme :

en

en laissant une heure d'intervalle entre chaque Prise.

L'usage de ce Remede n'est point contraire à la Saignée, dans les Maladies aiguës, & n'empêche point de faire prendre au Malade la Poudre Vomitive, les Pillules purgatives, ou tel autre Remede qu'on jugera necessaire ; pourvû que ce soit six heures aprés en avoir usé.

On doit se garder sur-tout d'user de la Teinture Anodine dans les Lethargies, & d'en donner aux Malades trop assoupis, ou à ceux qui ont eu quelque attaque d'Apoplexie, non plus qu'aux Hydropiques, & aux Malades qui ont quelque difficulté d'uriner. Un long usage de ce Remede ne convient pas aux Enfants à la Mammelle, non plus qu'aux Personnes fort âgées.

PREPARATION DE LA *Teinture de Corail Anodine.*

PRenez une Once d'Opium choisi coupé par tranches, & seché doucement : reduisez-le en poudre, & l'arrosez peu à peu avec huit Onces de Teinture de Corail. Faites-le digerer au Bain

Marie pendant deux jours; & le laissez refroidir. Ajoûtez-y du Sel Volatil de Tartre, & de Fleurs de Benjoin de chacun deux Gros, de Camphre un Gros, de Safran, de Bois de Sasafras & de Reglisse, de chacun trois Gros; de Miel de Narbonne une Once, d'Huiles de Canelle & d'Anis de chacune Trente Goutes. Faites-les digerer de nouveau au Bain Marie pendant un mois. Filtrez ensuite la Teinture, & la gardez dans une bouteille bien bouchée, pour vous en servir selon le memoire de son usage.

PREPARATION de la Teinture de Corail pour faire le Remede dont on a parlé cy-dessus.

PRenez du Tartre Crû une Livre, Vitriol blanc & Vitriol de Marcacite de chacun deux Livres; Calcinez-les jusqu'à Rougeur; mêlez le tout ensemble distillez-le par la Retorte & separez l'Esprit de l'Huile. Prenez de cet Esprit, huit Onces, de Corail Rouge en Poudre, deux Onces. Faites-les digerer pendant six jours, aprés lesquels, versez la Teinture par inclination, & y ajoûtez de nouveau Huit Onces d'Esprit de Vitriol sur

le Marc, & procedez comme nous l'avons marqué cy-dessus. Il faut ensuite distiller cette Teinture jusqu'à siccité; verser sur le Restant Huit Onces d'Esprit de Vin rectifié, & le digerez jusqu'à ce que la Teinture soit d'un beau rouge. Pour lors elle sera parfaite & propre à être employée. C'est un Cordial excellent contre plusieurs sortes de Maladies.

POTION NARCOTIQUE
Dans les Coliques Nephretiques & autres.

Prenez de l'Eau de Canelle Deux Gros; des Eaux de Saxifrage, d'Anis, & de Fenoüil, de chacune deux Onces; de la Theriaque recente un Scrupule; Esprit de Sel quinze Gouttes; Sirop de Pavot blanc une Once. Mêlez le tout ensemble, & le faites avaler au Malade en une Prise, trois heures aprés la nourriture.

Si ce Remede ne fait pas cesser les douleurs, il faudra le reïterer au bout d'une heure; mais il faut qu'elles soient tres-violentes, lors qu'elles ne peuvent être calmées par la premiere Prise.

POTION POUR ARRESTER *les Toux violentes.*

PRenez des Eaux de Coquelico, & de Nenuphar de chacune deux Onces; des Yeux d'Ecreviſſes preparez, vingt Grains; de Sirop de Diacode, une Once; mêlez le tout, & le donnez au Malade le ſoir à l'heure du Sommeil, entre deux bouillons.

On employe dans les mêmes occaſions, un Grain de Laudanum delayé dans la même Potion, au lieu de Sirop de Diacode. On reçoit auſſi le même ſecours de la Teinture d'Opium: la Doſe eſt depuis vingt Gouttes juſqu'à trente.

Le Diaſcordium & la Theriaque recente, pris depuis demi Gros juſqu'à un Gros, produiſent de tres bons effets dans les mêmes Maladies.

Les Pillules de Cinogloſe & de Storax, ſont encore des Remedes ſouverains contre les Toux violentes, & les Fluxions de poitrine. La Doſe eſt depuis douze juſqu'à vingt Grains, priſe le ſoir en ſe couchant; mais comme il ſe trouve des Perſonnes qui ont de l'averſion pour le Pavot & pour l'Opium, ils pourront ſe

servir de l'Emulsion suivante ; dont les effets ne sont neanmoins, ni si prompts, ni si certains.

Prenez des Quatre Semences froides deux Gros ; des Pistaches, des Semences de Laituës & de Pavot blanc, de chacune un Gros ; des Amandes douces & ameres, de chacune demie douzaine. Pilez le tout dans un Mortier de Marbre, versant peu à peu dessus Huit Onces de Decoction de Guimauve, ou d'Orge, ajoûtez à la Colature deux Onces de Sirop de Nenuphar. Vous diviserez le tout en deux Prises ; l'une desquelles vous donnerez au Malade. Si la douleur ne cesse pas vous luy donnerez la seconde, ayant soin de luy faire prendre un Boüillon entre les deux Prises.

SIROP NARCOTIQUE.

PRenez Opium, Gomme de Storax, & Ambre jaune en Poudre, de chacun un Once. Mettez-les dans une petite terrine vernissée sur un feu doux ; lors que le tout sera fondu & bien incorporé ensemble, ôtez-le du feu & le remuez toûjours jusqu'à ce que la Masse

soit refroidie. Ensuite reduisez-le en Poudre Subtile, & vous aurez un Opium parfaitement bien corrigé. Prenez une Once de cette Poudre, faites-la boüillir pendant un demi quart d'heure dans une Pinte de Vin; ajoûtez-y ensuite deux Pintes d'Eau; & lorsque le tout sera reduit à la moitié, retirez le du feu & le filtrez par le Papier gris. Vous ajoûterez à la Colature une Livre de Sucre Royal que vous ferez boüillir derechef en consistance de Sirop, qu'on gardera dans une bouteille. La Dose est depuis une Demie Once jusqu'à une Once.

On se sert encore avec succés d'une Decoction de deux ou trois Têtes de Pavot blanc seches coupées par morceaux, que l'on fait boüillir dans trois demi-Septiers d'Eau reduits à la moitié. On passe le tout à travers une Etamine, & on donne trois ou quatre bonnes cuillerées de cette Decoction au Malade dans du Bouillon, ou dans un Verre de Tisane. On en augmentera la Dose jusqu'à Sept ou Huit bonnes cuillerées, suivant la necessité.

On ne prend ordinairement les Remedes Somniferes que sur les Dix ou On-

ze heures du soir, mais lors que les Maladies sont pressantes, on les prend à toute heure du jour. Il y a beaucoup d'autres Preparations & Formules de Somniferes dont il seroit inutile de faire mention aprés avoir donné les meilleurs, & les plus en usage.



USAGE

DE LA QUINTESSENCE *d'Absinte.*

LA Masse du Sang s'épuiseroit bientôt, & le Corps humain tomberoit en ruine, si ce qui se consume à tous moments, pour fournir à la nourriture des Parties, n'étoit de tems en tems réparé par le Chile. C'est pour cette raison que la Nature a rendu tous les Animaux si sensibles aux Impressions de la Faim & de la Soif; afin que ce Principe de vie, qu'ils renferment au dedans d'eux-mêmes, fût continuellement entretenu par les Aliments solides & liquides, qu'ils sont obligez de prendre. Cette sage Ouvriere qui pourvoit à tout, a formé des dents pour broyer les Aliments qui ont quelque solidité, & a disposé l'Estomach pour les recevoir & pour les réduire par la Digestion, en consistence de Lait épais. La Liqueur, qu'on appelle Chile, est épurée dans les Boyaux, d'où elle pas-

se par les Veines lactées, dans le Reservoir de Pequet; de là elle est conduite par le Canal thorachique dans la Souchaviere, où elle se confond avec le Sang, pour ne faire ensemble qu'une même substance.

Quand le Chile est doux & spiritueux, il répare avec avantage les pertes qui se font continuellement; mais s'il est mal préparé, & s'il vient à s'alterer, il cause une infinité de maladies, qui attaquent differentes parties du Corps, selon les differents vices de la Digestion. Plusieurs choses sont necessaires pour faire un bon Chile; il faut que les Aliments soient faciles à digerer, que leur quantité soit proportionnée au temperament de celui qui en use, & que les Levains qui en font la dissolution soient dans leur état naturel; si une de ces conditions manque, le Chile devient necessairement imparfait, & n'est plus propre à vivifier les Parties. Quand ce desordre arrive, on doit y remedier promptement, afin de prévenir les accidents qui en pourroient naître: ce qu'on fait aisément par l'usage de la Quintessence d'Absinthe qui est le Remede le plus sûr & le plus efficace qu'il y ait pour rétablir les fonctions de l'Estomac.

Il guerit aussi toutes les maladies qui sont causées par la foiblesse & par la dépravation du ferment de cette partie. Il appaise les Vomissements continuels & inveterez, il excite l'Apetit, il facilite la Digestion, il corrige les Aigreurs; enfin il dissipe les Douleurs, les Vents, les Gonflements, & les Coliques de l'estomac. Son effet est merveilleux contre le Dégoût & les Langueurs; accidents qui sont ordinaires aux Convalescents, & qui les conduisent à des rechutes, souvent plus dangereuses que les Maladies dont ils sortent.

On prend aussi ce Remede pour dissiper la mauvaise odeur de l'Haleine & de la Bouche. Il convient encore aux Femmes qui n'ont pas leurs Regles. On en donne aux Enfants qui sont tourmentez de Vers; espece de maladie qui les fait tomber en langueur, & les empêche de profiter.

La dose ordinaire est de quinze Goutes qu'on doit prendre le matin à jeun, mêlées dans trois cuillerées de Vin & autant d'Eau, ou bien dans une tasse de Thé ou de Caffé, une demie heure avant ou aprés le dîner. On doit réïterer la même quantité, & en continuer l'usage jusqu'à ce qu'on se porte parfaitement bien, & qu'on sente

toutes les fonctions de son Estomac entierement rétablies. On peut aussi dans le besoin, en prendre le soir une demie heure avant ou aprés le souper.

Les Personnes qui ne veulent se servir de ce Remede que par précaution, n'en doivent user que le matin à jeun, & cesser d'en prendre quand elles le jugent à propos. On en use encore à toute heure, lors que l'on sent quelque indigestion, ou mal d'Estomac.

Quant aux Malades qui sont d'un temperament fort échaufé, je leur conseille de prendre ce Remede immediatement aprés avoir mangé, dans six Cuillerées d'Eau pure; il ne laissera pas de produire les mêmes effets, quoique plus lentement.

Ceux qui auront besoin d'estre purgez, pendant l'usage de ce Remede, peuvent se servir des Pillules Purgatives, & même de la Poudre Vomitive, s'ils se plaignent de grands Maux de cœur, de Pesanteurs d'Estomac, de Rapports aigres ou bilieux, & d'autres accidents qui marquent l'abondance des Humeurs. On observera toûjours un bon Regime de vivre pendant qu'on usera de ce Remede.

gal & de Citron desséchées, de chacune une demie Once ; de la Canelle une Once, de la Rhubarbe trois Gros, du Sucre Candi huit Onces ; le tout grosierement concassé : Mettez-le dans un Matras, ajoûtez-y deux Pintes d'excellent Vin blanc, & le laissez infuser à froid pendant huit jours, en le remuant de tems à autre. Vous filtrerez ensuite la Liqueur, & la garderez dans une bouteille bien bouchée. La dose est d'une cuillerée jusqu'à deux, que l'on prend dans un Verre de Vin ou d'Eau le matin à jeun, & autant deux ou trois heures aprés avoir dîné. Ce Remede corrobore l'Estomac, dissipe les Vents & les Gonflemens, appaise les Coliques, & facilite la Digestion.

ELIXIR STOMACHAL.

PRenez du Bois de Santal rouge, du Bois d'Aloës de chacun Demie Once, de la Canelle deux Onces, du Petit Cardamome, du Galanga, du Gerofle, du Zedoria, de chacun un Gros ; des Semences d'Anis, de Fenoüil & de Kermés de chacune deux Gros ; de la Reglisse deux Onces ; de la Terre de Ca-

chou, du Cristal Mineral, de chacun Demie Once; des Dattes dix ou douze; de Raisins de Damas quatre Onces; des Fleurs de Coquelico séches Demie Once; des Fleurs de Romarin une Once. Coupez les Dattes, les Raisins & les Fleurs tres-menu, & pilez le reste. Mettez le tout dans un grand Matras, versez-y une Chopine d'Eau de Vie, dans laquelle on aura dissout le Cristal Mineral. Faites macerer ces matieres pendant une nuit; ajoûtez-y le lendemain deux Pintes d'Eau de Vie; laissez le tout infuser à froid pendant quatre jours, ayant soin de remuer le Matras trois ou quatre fois par jours. Prenez ensuite une Livre de Sucre Royal, que vous cuirez en consistence de Sirop, avec huit Onces d'Eau de Fleurs d'Orange. Mêlez ce Sirop parmi vostre Elixir, & y ajoûtez le Jus de deux Citrons; filtrez le tout, & vôtre Elixir sera parfait.

Son effet est de fortifier l'Estomac, & toutes les Parties nobles affoiblies par les Maladies; il convient aussi dans les attaques d'Apoplexie & de Vapeurs. La Dose est depuis deux Gros jusqu'à une Once, soit qu'on le prenne pur ou mêlé avec de l'Eau ou du Vin.

L'Elixir de proprieté de Paracelse, seul, ou distillé & cohobé une seconde fois, ou mêlé avec l'Esprit Volatil huileux aromatique, pris un nombre de vingt Goutes dans un peu de Vin & d'Eau, fortifie l'Estomac, excite l'Apetit, & facilite la Digestion.

On employe dans les mêmes occasions le Vin d'Absinthe, l'Eau Divine, l'Eau Imperiale, l'Eau Theriacale, & l'Eau Generale qu'on prend une heure devant ou aprés le repas. Elles fortifient l'Estomac, le Cerveau, le Cœur, & toutes les Parties du Corps; c'est ce qui fait qu'elles conviennent dans toutes les Maladies de Foiblesse & de Langueur, & dans le tems où les Digestions sont lentes & imparfaites.

On se sert aussi utilement de la Theriaque, de l'Orvietan, de l'Opiate de Salomon, & on en prend le matin à jeun, depuis Demi-Gros jusqu'à un Gros, bûvant pardessus quelques cuillerées de bon Vin.

Les Conserves de Roses de Provins, de Romarin, de Sauge, d'Oeillets, & de plusieurs autres Fleurs, Ecorces & Racines Aromatiques, sont aussi parfaitement bonnes pour fortifier. On en

SIROP MAGISTRAL
autrement appellé de Longue Vie.

PRenez huit Livres de Suc de Mercuriale, Suc de Bourache, & de Buglosse, de chacun deux Livres, épurées à la maniere ordinaire ; quatre Onces de Racine de Gentiane ; huit Onces de Racine d'Iris de Jardin, concassées. Faites-les infuser pendant vingt-quatre heures dans trois Chopines de Vin blanc ; mêlez cette infusion avec les Sucs, & ajoûtez-y douze Livres de Miel de Narbonne, ou d'excellent Miel blanc. Faites boüillir le tout en consistence de Sirop, passez-le par la Chausse d'Hypocras ; & le gardez dans des Bouteilles.

La Dose est d'en prendre le Matin à jeun une Once, mêlée dans un Verre d'Eau. On doit la continuer jusqu'à ce qu'on se trouve gueri. Son principal effet est de fortifier l'Estomac, de soulager la Poitrine, & de tenir le Ventre libre. A l'égard des autres effets miraculeux qu'on lui attribuë, je n'en veux pas estre caution ; & je me contenterai de dire que quand un Remede ne convient pas au Temperament de ceux qui

M

s'en servent, on s'en apperçoit bientôt par plusieurs Accidents differens, comme Chaleur, Insomnie, &c. Alors on n'a qu'à cesser de s'en servir: on est toûjours seur à l'égard de celui-cy, qu'il ne laisse jamais d'impression fâcheuse, pourvû qu'on n'en prenne pas trop long-tems.





USAGE
DE L'OR POTABLE.

IL y a tres-peu de Personnes qui puissent se persuader que la préparation de l'Or Potable soit possible, & moins encore qu'elle soit utile pour la santé. Il paroît d'abord dificile de convaincre ces Incredules ; mais la Préparation que j'en ay faite publiquement en est une preuve sensible & incontestable. Que si quelqu'un a la curiosité de voir cette Operation, qui se fait en moins d'une demie heure, il n'a qu'à me faire l'honneur de venir chez moi, il aura la satisfaction & le plaisir de voir preparer l'Or Potable en sa presence. Cette épreuve, je l'avouë, seroit inutile & vaine, si le Remede ne produisoit les effets que je lui attribuë : mais ceux qui en ont usé, en feront suffisamment l'éloge, sans qu'il soit besoin de m'étendre davantage là-dessus. Je voudrois seulement que ceux qui en

contestent la possibilité, fissent attention à une chose qui est connue de tout le monde ; sçavoir qu'on tire d'excellens Remedes de diverses Préparations de Métaux imparfaits. Ceux qu'on tire du Fer, par exemple, produisent tous les jours des Guerisons extraordinaires. Cela supposé, il semble que l'on ne doive pas douter que les Preparations de l'Or, qui est le plus parfait de tous les Métaux, ne fournisse des Remedes d'une vertu superieure ; outre que l'experience fait connoître tous les jours la verité de ce que j'avance touchant ce Remede, j'ose dire que le Public ne m'honoreroit pas, comme il fait, de sa confiance, si je m'appliquois plus à vanter mes Remedes qu'à guerir, & si les effets ne répondoient pas à mes promesses.

Les Préparations de l'Or sont moins connues que celles des autres Métaux, mais elles n'en sont pas moins possibles, ni moins utiles. Il s'en peut faire de plusieurs sortes ; & pour décider quelle est la meilleure, je croy qu'on doit s'en rapporter uniquement à l'experience. Celle dont je me sers produit des effets surprenans, quelquefois même lors que les Malades sont à l'extremité.

Ce Remede est spiritueux & rempli de Sel Volatil. Dés qu'il est dans l'Estomac, il fermente avec les Humeurs qu'il y rencontre, les adoucit, les subtilise, & les met hors d'état de causer des Irritations; & lors qu'il est porté dans le Sang, il en augmente le Mouvement. De là vient que la Circulation se faisant plus facilement, les forces du Malade se réparent, & les Esprits Animaux qui servent à entretenir le Cerveau & les Nerfs dans leur Tension naturelle, se filtranten beaucoup plus grande abondance, font cesser dés le moment qu'on l'a avalé, les Maux de Cœur, les Vapeurs, les Foiblesses, & les Défaillance.

Les Personnes âgées, d'un Temperament foible & languissant, qui veulent conserver leur Santé, doivent en prendre le matin à jeun, dans quatre Cuillerées de Vin d'Alicant, ou d'autre excellent Vin pur, ou dans une Cuillerée de Sirop d'Oeillet, de Grenade ou de Capillaire; ce que l'on réitere deux ou trois fois la semaine. On en peut aussi avaler dans une Prise de Thé, de Chocolat, ou de Caffé.

Pour les Personnes sujettes aux Maux de Mere, ou telles autres Vapeurs que ce

soit ; aux Vomissements habituels, aux Maux d'Estomac, & aux Cours de Ventre inveterez, elles doivent en avaler quinze Goutes dans du Vin, ou dans un peu de Boüillon : ce qu'elles réitereront de quatre heures en quatre heures, jusqu'à ce qu'elles se trouvent mieux ; dans la suite elles prendront seulement le matin.

Dans les Syncopes, les Evanouissements & les attaques de Vapeurs violentes, on en donne la même dose. Elle fait revenir dans l'instant, & doit être réïterée, selon le besoin.

Ce Remede produit de tres-bons effets dans les Accouchements difficiles, & fait sortir l'Arriere-faix, quand il ne vient pas naturellement.

Il opere encore des Guerisons surprenantes dans les Apoplexies sereuses, dans les Lethargies, dans les Cathares suffoquants & autres Accidents inopinez. En ces occasions pressantes, on en fait avaler aux Malades de quart d'heure en quart d'heure, jusqu'à ce qu'ils soient sortis de leur Assoupissement, & qu'ils ayent donné des marques de Connoissance. On en frotte aussi les Tempes & les Narines de tems en tems. Mais dans les Apoplexies de Sang, on se sert de l'Elixir

Theriacal de la même maniere.

Il convient parfaitement dans les Fievres malignes & pourpreuses, dans la Rougeole, dans la petite Verole, dans les Eresipeles, & dans les Convulsions des Enfants, Il fait sortir le Venin par la Transpiration & par la Sueur d'une maniere tres-facile.

Les Personnes qui sont obligées d'être auprés des Malades, peuvent s'en servir comme de Préservatif contre le mauvais air, le prenant le matin à jeun, mêlé dans quatre Cueillerées de Vin pur, & le soir en se couchant.

On donne ce Remede dans toutes les Maladies dont je viens de parler, de quatre heures en quatre heures dans la Tisane, dans les Eaux Cordiales dans du Vin, ou dans six Cuillerées de Boüillon. On en fait prendre dans les Maladies aiguës de quart d'heure en quart d'heure, ou de demie heure en demie heure, jusqu'à ce que les Malades se trouvent soulagez.



USAGE DE L'ELIXIR Theriacal.

L'Elixir Theriacal produit presque les mêmes effets que l'Or Potable ; se prend de la même maniere, & convient aux mêmes Maladies, avec cette seule difference, que ce Cordial est plus temperé. Mais quand il arrive des Attaques dangereuses & pressantes, il faut avoir recours à l'Or Potable qui ranime plus puissamment les Esprits & la Chaleur naturelle ; ce qui rend ses effets superieurs à ceux de tous les autres Cordiaux.

Cet Elixir a une proprieté que l'Or Potable n'a point ; car outre qu'il est Cordial, il est encore Aperitif, & convient fort dans les Maladies d'Obstructions. C'est un Remede Specifique dans la Melancolie, & dans toutes les Maladies inveterées. Il est aussi fort salutaire au Personnes qui sont Languissantes, Amaigries, Attaquées d'une Toux seche, & qui ont la Poitrine affoiblie & menacée de quelques desordres : Il corrige les intemperies du Foye ; il enleve les Obstructions du Mesantere & de la Rate, & il les guerit sûrement, à moins qu'il n'y eût

eût des Pierres dans la Vessicule du Fiel, ou que ces Parties ne fussent devenuës Schireuses. Quand ces desordres sont parvenus à ce point, il n'y a aucun remede dans la Nature qui les puisse rétablir. Mais cet Elixir peut du moins en empêcher le Progrés, & par son usage donner au Malade esperance de vivre plus long tems.

Comme ce Cordial fortifie toutes les Parties, il convient fort aux femmes qui ont de la peine à porter l'Enfant à terme : il appaise aussi les vomissemens, & dissipe les Foiblesses & les Langueurs.

On en doit faire user regulierement aux Malades qui se trouvent épuisez par de grandes Hemoragies, ou par de longues Debauches. Il se passe quelquefois deux ou trois mois avant qu'ils recouvrent la Santé ; cependant il s'en rencontre un grand nombre auquels il ne faut que peu de jours pour se remettre. C'est le plus ou le moins de tems qu'on a été malade, qui cause le retardement ou la promtitude de la guerison. Mais on peut toûjours se flater de se rétablir entierement, dans quelque Abatement ou Maigreur qu'on soit réduit, pourvû que les Parties Nobles ne soient point considerablement alterées.

L'Usage de cet Elixir est d'en prendre le matin à jeun & trois heures aprés avoir dîné, quinze Gouttes à chaque fois, dans des boissons convenables.

Si on se plaint de la Poitrine, on le prend dans un Bouillon Pectoral; si c'est le Foye ou la Rate qui souffrent, on se sert des Aposemes ou des Tisanes convenables à ces parties. Dans les Epuisements on l'avale dans un Consommé : mais dans les maux qui surviennent aux Melancoliques, on doit le leur faire prendre dans du Thé préferablement à toute autre Boisson, & leur en donner encore une Tasse ou deux, immediatement pardessus. On continue cet usage pendant huit jours, & le neuviéme on se purge avec les Pilulles Purgatives, & on observe le Regime qui est marqué. Le lendemain de la Medecine on recommence à prendre l'Elixir pendant huit autres jours comme dessus, & le neuviéme jour on se purge encore de la même maniere. On est obligé de continuer cette Methode, jusqu'à ce qu'on se trouve entierement gueri.

Lors que l'Obstruction est grande, & que la Plenitude des Humeurs est considerable, on se purge le cinquiéme jour,

au lieu d'attendre au neuviéme ; ensuite de quoi il faut encore user de Lavements rafraîchissants & purgatifs, pour se tenir le ventre libre.

On peut aussi se servir de cet Elixir, dans toutes les occasions où les Cordiaux sont indiquez, & même dans le commencement de toutes les Maladies extraordinaires, qui ne sont point encore assez connues. On peut le donner avec la même confiance que si c'estoit la Confection d'Hyacinte, ou la Poudre de Vipere, ou la Theriaque.

La meilleure Theriaque qui se vende dans le Royaume, se fait publiquement en presence de Messieurs les Magistrats & Medecins de Paris, par M. de Rouviere Apoticaire du Roy, l'un des meilleurs Artistes du tems. On peut dire qu'elle vaut celle de Venise, par l'attention avec laquelle il la prepare, & par le soin qu'il prend de faire venir de toutes parts les plus excellentes Drogues, qui entrent dans sa composition.



ELIXIR THERIACAL.

PRenez de la Teinture de Tartre trois Livres ; du Sel Volatil huileux de Silvius, huit Onces ; de la Theriaque & de la Confection d'Hyacinte, de chacune une Demie livre ; des Racines d'Emula Campana & d'Angelique, de chacune deux Onces ; des Noix Muscades & de la Canelle, de chacune une Once ; de Sucre Candi six Onces. Reduisez en poudre ce qui doit l'être, puis mettez le tout dans un Matras bien bouché que vous exposerez au Soleil pendant trois mois, ayant soin de le bien remuer chaque jour. Vous filtrerez ensuite votre Elixir à travers le Papier gris, & le garderez dans des Bouteilles bien bouchées, pour vous en servir suivant le Memoire de son usage.



TEINTURE DE TARTRE
pour faire la Préparation dont on a parlé cy-dessus.

PRenez du Sel de Tartre une Demie Livre, de la Corne de Cerf philosophiquement calcinée une Livre. Mêlez-les exactement, reduisez-les en Poudre subtile, & les calcinez dans un Creuset à feu couvert, pendant huit heures; aprés quoi vous pilerez la matiere toute chaude dans un Mortier de fer. Vous mettrez cette Poudre dans un Matras, versant dessus quatre Livres d'excellent Esprit de Vin. Bouchez ensuite votre Vaisseau, ayant soin de le bien agiter, pour empêcher qu'il ne s'y forme point de grumeaux. Mettez votre Matras au Bain de Sable pendant huit jours, au bout desquels vous trouverez votre Teinture d'un tres-beau rouge. Vous la conserverez dans des bouteilles bouchées tres-exactement.

Cette Teinture convient encore à une infinité d'Operations, & sur tout pour la Préparation de l'Elixir de proprieté de Paracelse.

POTION CORDIALE

Spiritueuſe dont on peut uſer dans les extremitez de toutes les Maladies.

PRenez de l'Elixir de Vie de Mathiole, des Eaux de Meliſſe & de Roſe, de chacune deux Onces; de la Confection d'Alkermés deux Gros; de l'Huile de Canelle ſix goutes; du Sirop de Grenade deux Onces, de l'Eſprit de Soulphre vingt Goutes. Mêlez le tout exactement, & en faites prendre au Malade une petite cuillerée, chaque demie heure. C'eſt le meilleur & le plus efficace Cordial qu'on puiſſe ordonner, car il produit des effets ſurprenants dans les extremitez mêmes des Maladies, où la chaleur naturelle a beſoin d'être puiſſamment ranimée.

POTION CORDIALE TEMPERE'E

dans les Fievres ardentes, continues, & intermittentes.

PRenez des Eaux de Bourache, de Bugloſe, d'Ozeille & de Fraiſes, de chacune deux Onces; du Sel d'Abſinthe Demi Gros; de la Confection d'Hyacinthe un Gros & demi; du Sirop de Limon;

ou de celui de Grenade, deux Onces, de l'Eſprit ds Vitriol trente Goutes, & mêlez le tout exactement. Cette Potion qui eſt d'un goût charmant, tempere la Chaleur du Sang, & éteint la ſoif inſupportable. On en prend une ou deux cueillerées d'heure en heure.

POTION CORDIALE
contre les Fievres continuës & Malignes, petite Verole & Rougeole.

PRenez de l'Eau Theriacale une Once; des Eaux de Scorſonaire, de Chardon benit & de Scabieuſe, de chacune deux Onces; du Bezoard mineral & Perles préparées, de chacun deux Scrupules; de la Poudre de Viperes un Scrupule; du Diaſcordium ou de la Theriaque un Gros; du Sirop de Chardon benit un Once. Faites du tout une Potion, dont vous vous ſervirez de la même maniere que des précedentes, augmentant ou diminuant la Doſe ſuivant la neceſſité.



POTION CORDIALE
Histerique contre les Vapeurs de Mere & Palpitations de cœur.

PRenez de l'Eau Generale une Once ; de celles de Matricaire, de Fleurs d'Orange & de Sauge, de chacune deux Onces ; du Sel Volatil de Succin vingt Grains ; des Teintures de Castor & de Myrrhe de chacune vingt cinq Goutes ; du Camphre quinze Grains, de l'Esprit volatil de Sel Ammoniac, ou de Viperes vingt Goutes ; de la Theriaque demi-Gros ; du Laudanum un Grain, & une Once de Sirop d'Armoise. Faites du tout une Potion dont on fera prendre deux ou trois Cueillerées à la fois, les rëiterant de demie heure en demie heure suivant le besoin.

LIQUEUR CORDIALE
appellée Eau Divine.

PRenez des Eaux de Melisse, de Scorsonaire, de Bourache, de Buglose, de Fleurs d'Orange, de Noix & d'Ecorce de Citron, de chacune deux Onces ; de l'Esprit de Vin rectifié, & du

Sucre Royale en Poudre, de chacun quatre Onces. Mettez le tout dans un pot de Fayence, & le remuez avec une Cueillere d'argent, jusqu'à ce que le Sucre soit fondu. Passez-le ensuite deux ou trois fois par une Chausse d'Hypocras de bazin bien nette, & gardez cette liqueur dans des bouteilles de verres bien bouchées. On en peut prendre depuis une Cuillerée jusqu'à deux à la fois; & on s'en sert dans toutes les attaques de Vapeurs, de Langueurs & de Foiblesses d'Estomac. Ce Cordial qui est une des plus agreables boissons que l'on puisse gouster, ne fait que du bien, & n'échauffe jamais trop ceux qui en usent.

OPIATE CORDIALE.

PRenez de la Confection d'Alkermés deux Gros; de la Confection d'Hyacinte un Gros; de la Theriaque trois Gros; des Ecorces de Citron & d'Orange confites, de chacune Demie Once; de l'Huile de Canelle dix Goutes. Incorporez le tout avec une sufisante quantité de Sirop de Grenades, & en faite une Opiate de consistence requise. On en peut user deux ou trois fois le jour en

prenant la quantité de la grosseur d'une Feve à chaque fois, bûvant quelques cueillerées de Vin par dessus, ou bien un peu de boüillon. Ce Cordial qui est tres-excellent, fortifie, & soulage beaucoup les Malades.

OPIATE CONFORTATIVE.

PRenez des Conserves de Fleurs de Romarin, d'Absinte, & d'Oeillet, de l'Opiate de Salomon, de chacune une Once; des Noix Muscades confites, de la Conserve de Fleurs d'Orange, de chacun Demie Once; de la Poudre Aromatique Rosée deux Gros; de l'Ambre gris un Scrupule; du Musc huit Grains; des Huiles distillées de Girofle & de Bois de Roses de chacune six Goutes. Formez du tout, selon l'Art, une Opiate de consistence requise, avec une suffisante quantité de Sirop de Kermés.

Cette Opiate est un Remede des plus agreables & des plus souverains qu'on puisse ordonner, pour rétablir les forces perduës, & rapeller la Chaleur naturelle. On en prend pendant quinze jours le matin & le soir, quelque tems aprés le repas, de la Grosseur environ d'une Noix

Muscade, bûvant par-dessus un peu de bon Vin d'Espagne. Pour ménager les Personnes qui n'aiment pas les odeurs, on pourra retrancher l'Ambre & le Musc.

COMPOSITION DE LA PIERRE

Cordiale de Dom Gaspard Antonio, qui est le Bezoard composé, qu'on aporte des Indes.

PRenez des Pierres d'Hyacinte, de Topaze, de Saphir, de Rubis, de Marguerite & d'Emeraude, de chacune un Gros; du Corail blanc deux Gros; du Bezoard oriental Demie Once; de la Licorne & du Pied d'Elan, de chacun deux Gros; du Musc & de l'Ambre gris de chacun un Demi Gros. Reduisez le tout en Poudre subtile sur le Porphire; ensuite humectez ces Poudres avec de l'Eau Rose, dans laquelle on aura dissout de la Gomme Adragant, pour en faire une Pâte dont vous formerez de petites boules de la grosseur d'un Oeuf de Pigeon. Faites-les secher lentement à l'ombre, & lorsqu'elles seront tout à fait endurcies, couvrez-les d'un Vernis de Gomme & d'une Feüille d'or. On les polira ensuite avec une dent,

pour leur donner le luisant des Pierres ordinaires de Bezoard, & on gardera cette Pierre pour s'en servir dans les occasions où les Sudorifiques & les Cordiaux seront necessaires. La Dose est depuis vingt jusqu'à trente Grains; on rape la Pierre, avec un couteau pour la mettre en poudre.

Le Besoard naturel est encore plus efficace & d'une vertu qui surpasse infiniment celle des Pierres composées. Le meilleur vient de la grande Ville Mazalipatan au Royaume de Golkonde; & se trouve dans le Ventre de certains petits Boucs, qui paissent dans un Canton qu'on appelle Bezoard. C'est ce qui lui a donné ce même nom; car quoi qu'il se trouve ailleurs de ces Pierres, il est certain que celles qui viennent de cet endroit, sont les plus estimées & les meilleures, & c'est pour les distinguer que les Indiens leur ont donné le nom du lieu même où on les trouve.



MANIERE

DE FAIRE LES TISANES, *les Apoſemes, les Juleps, les Emulſions & differents Bouillons.*

L'Eau pure, le Vin, le Cidre, la Biere & les autres Boiſſons qui ſont en uſage, ne conviennent pas toûjours aux Malades. C'eſt pour en ſubſtituer d'autres plus convenables, qu'on fait boüillir ou infuſer dans l'eau differentes Racines, Bois, Ecorces, Feüilles, Fleurs, Fruits & Semences, qu'on choiſit ſelon les differentes Maladies. Comme la pluſpart des Remedes ſont dégoûtants, ce qui fait que les Malades s'en laſſent facilement, les Medecins ont été obligez de chercher les moyens de les diverſifier, & de les rendre moins deſagreables au goût, afin d'en faciliter l'uſage.

On a inventé à ce deſſein diverſes Preparations des mêmes Potions, leſquelles ſans en alterer les qualitez, en change

pourtant la consistence & le goût ; c'est pour quoi on doit toûjours consulter l'inclination du Malade qui en doit faire sa boisson ordinaire, & observer autant qu'on peut, d'employer des Remedes qui ne le dégoutent point.

Les Tisanes, les Aposemes, les Juleps, les Emulsions & les Boüillons, sont des Decoctions qui ne different en rien dans leur composition, sinon qu'elles sont préparées de differentes façons, mais la vertu en est toûjours la même. Toute la difference qu'il y a des unes aux autres, c'est que les Tisanes & les Aposemes sont de simples Decoctions de Plantes dont on fait quand on le veut des Boüillons, en y ajoûtant seulement de la Viande.

Pour les Juleps, il ne faut point s'attacher au non, car quoi que les Eaux distillées en soient ordinairement la Base, les Decoctions peuvent aussi le devenir, en y ajoûtant du Sirop ou du Sucre. Les Emulsions se font avec les Amandes, les Pistaches & les quatre Semences froides & autres. Les unes & les autres de ces Boissons peuvent servir differemment à remplir differents besoins. Si vous employez les Plantes rafraîchis-

ſantes, pour lors la Tiſane, l'Apoſeme, le Boüillon & le Juleps ſeront rafraîchiſſants; ils ſeront aperitifs ſi vous les compoſez de Plantes Aperitifs: & Purgatifs, ſi vous y faites entrer des Drogues Purgatives.

Tous ces Remedes ne different qu'en ce qu'ils ſont plus ou moins chargez de Simples. Il faut pourtant en regler la quantité de telle maniere, qu'on puiſſe facilement extraire avec l'Eau la vertu des Plantes qu'on employe. Au reſte on doit éviter de faire les Tiſanes trop épaiſſes, de peur de charger l'Eſtomac du Malade. Ainſi on ſe contentera de mettre dans chaque Pinte d'eau, une Poignée de Racines, deux Poignées de Feüilles, deux Pincées de Fleurs, une Demi Poignée de Fruits ou de Semences. Chacun fera préparer ſes Tiſanes ſelon la nature de la maladie. Pour ne s'y pas tromper, on n'a qu'à lire les formules ſuivantes.



TISANES POUR LES FIEVRES Malignes, pour le Pourpre, pour la Rougeole & pour la petite Verole.

PRenez les Racines de Scorsonaire, de Scabieuse, de Chardon-benit, & autres de même nature ; la Vipere, la Corne de Cerf, l'Ecorce verte de Citron. Ajoûtez-y le Sirop d'Oeillets ou de Grenades, pour les rendre plus efficaces.

Tisane pour la Pleuresie.

Dans la Pleuresie, lors qu'elle est accompagnée de Fluxion sur la Poitrine, de Douleurs de tête, ou de Crachement de Sang, ou de Fievre, la Tisane se fait avec les Racines de Guimauve, de Bardane, & de grande Consoute, avec les Feuilles de Capilaire, & les Fleurs de Coquelico. On y ajoûte le Sirop de Jujubes, de Sebestes, ou celui de Tussilage.

Tisane pour les Rhumes, Toux & Maladies de Poitrine.

Pour les Rhumes & les Toux violentes, on fait des Tisanes avec la Racine de Guimauve, avec les Feuilles d'Hyssopes, avec les Jujubes, les Sebestes, les Raisins

Raisins de Damas, les Figues & une Tête de Pavot blanc. On y ajoûte le Sirop de Pommes de Renette, ou de Capillaire, de Pied de Chap, ou de Coquelico, qui sont des Sirops tres-propres contre ces maux. L'Hydromel est encore une Boisson excellente pour toutes les Maladies de Poitrine, lors qu'elles ne sont point accompagnées de Fievre.

Tisane pour la Toux opiniâtre & inveterée.

Prenez une Poignée de Pulmonaire de Chêne, deux Poignées de Feuilles de Lierre terrestre, deux Gros de Reglisse, un Gros de Cristal Mineral, quatre Onces de Miel de Narbonne. Faites boüillir le tout dans trois Chopines d'eau réduites à Pinte; passez la Tisane, & faites boire au Malade cette dose dans la journée. Les Poulmoniques s'en trouvent aussi fort soulagez.

Tisane pour les Fievres Tierces, Double-Tierces, Continues-simples.

Dans les Fievres Tierces, Double-Tierces, & Continues simples, on prépare les Tisanes avec la Racine d'Ozeille, de Nenuphar, de Fraisier, de Chiendent, de Reglisse & avec de l'Orge

On peut y mêler le Sirop de Limon, ou de Groseilles, ou l'Esprit de Soulphre, pour les rendre plus agreables & plus rafraîchissantes. On fait aussi boire aux Malades des Emulsions préparées avec les quatre Semences froides, les Amandes, & le Sirop Violat. La Limonade & l'Orangeade ne leur sont pas contraires, pourvû que le Malade ne tousse point. On fait encore infuser à froid dans une Pinte d'eau, une Poignée de Feuille de Chicorée sauvage, d'Aigremoine, de Melisse, de Pimprenelle & semblables, dont l'usage n'est pas si dégoutant que celui des Tisanes, & qui cependant ne laissent pas de faire du bien & de rafraîchir. C'est pour cela qu'on se contente souvent de faire battre dans de l'eau pure les Sirops marquez cy-dessus.

Tisane pour les Dysenteries.

Dans les Dysenteries, les Tisanes doivent être faites avec les Racines de grande Consoude, d'Aigremoine & de Chiendent, avec les Fleurs de Grenade, les Roses Rouges & la Reglisse. On y ajoûte le Sirop de Berberis ou de Grenade.

Tisane pour les Cours de Ventre inveterez.

Dans les Cours de Ventre inveterez, les Tisanes les plus convenables se font avec la Racine de Chiendent, de Tormentille, avec l'Ecorce de Grenade, l'Epine-Vinette, le Sumac & la Raclure de Corne de Cerf. On y peut mêler pour plus d'utilité, le Sirop de Coins, ou d'Alkermés.

Tisane pour la Gravelle.

Dans la Gravelle & les Ardeurs d'urine, on prépare la Tisane avec la Racine de Guimauve, la Graine de Lin, l'Akekenge, le Milium Solis, & la Reglisse. On y ajoûtera le Sirop de Nenuphar, ou celui d'Althea.

Tisane pour les Enflure de Jambe & Hydropisies.

Pour les Enflures de Jambes & les Hydropisies naissantes, on compose une Tisane avec la Racine d'Arrête-Bœuf, de petit Houx, de Chardon Roulant, de Fougere mâle, de grande Flambe, de Patience Sauvage, d'Asperges de Persil, de Chiendent & de Semence de Fenouil. On peut ajoûter le Sel de Mars, le Cristal Mineral, & quelquefois selon le

besoin, l'Esprit de Nitre dulcifié, afin de rendre la Tisane plus diuretique.

Tisane pour les Hemoragies.

Dans toutes les especes d'Hemoragies, on fait les Tisanes avec les Racines de Bourse à Pasteur, de grande Consoude, de Reglisse, avec les Feuilles de Plantin, de Lierre terrestre, de Centinode, d'Ortie piquante, & avec les Grapes de Sumac. On y ajoûte, si l'on veut, le Sirop de Myrthe, qui augmente la vertu de la Tisane.

Tisane pour les Rhumatismes.

Dans toute sorte de Douleurs de Rhumatismes vifs & opiniâtres, on compose la Tisane avec la Racine d'Esquine, de Salse-pareille, d'Azarum & de Reglisse; l'Ecorce & le Bois de Gayac, & de Sassafras, & des Raisins secs. On peut y ajoûter pendant que la Tisane est sur le feu, un Nouet d'égales parties de Mercure coulant & d'Antimoine d'Hongrie en poudre subtile, incorporez ensemble. On prendra une demie Once de chacun pour chaque pinte, & on suspendra au milieu du Coquemar le Nouet qui servira autant de fois qu'on

le desirera : le Remede en aura beaucoup plus de succés. Cette Tisane convient encore parfaitement dans les occasions, où il faut adoucir & purifier la Masse du Sang ; mais lors que les Rhumatismes sont accompagnez de Fievre continue, les Boissons doivent être rafraîchissantes ; comme sont les Emulsions faites avec les quatre Semences froides, celles de Pavot blanc avec un peu d'Amandes. Telle est aussi la Tisane faite avec les Racines de Nenuphar, d'Ozeille, la Reglisse & l'Avoine ; à quoi on ajoûte le Sirop de Nenuphar ou Violat.

La Tisane faite avec le Quinquina est tres-excellente dans toute sorte de Fiévres intermittentes qui sont rebelles ; on peut même s'en servir dans les Fievres continues, & malignes, lorsqu'on en craint les suites, & qu'il y paroist du danger.

Tisane de Quinquina.

Prenez une Once du meilleur Quinquina en poudre, un Gros de Cristal Mineral, & un peu de Reglisse. Faites boüillir le tout dans trois Chopines d'Eau réduites à une Pinte : laissez refroidir cette Tisane & la passez.

Le Malade boira chaque jour cette

Pinte à differentes reprises, & à telle heure qu'il le souhaitera, comme si c'étoit une Tisane ordinaire. Il observera seulement de ne point prendre de nourriture une demie heure avant ou aprés en avoir bû. On continue l'usage de cette Tisane jusqu'à ce que la Fievre soit passée, & même quelques jours aprés. Avec ce secours, quelque longue & inveterée qu'elle soit, on en peut esperer une guerison prompte, parfaite, & sans recidive, pourvû que le Malade ait été bien purgé, & qu'il veuille bien en boire trente jours de suite sans interruption Mais quand la Fievre est continue, on peut boire deux ou trois Pintes de cette Tisane dans vingt-quatre heures, en continuant son usage jusqu'à parfaite guerison.

Tisane pour les Coliques.

Pour toute sorte de Coliques on prépare une Tisane avec la Racine d'Enula Campana, de Chiendent & de Reglisse, avec les Graines de Geniévre, de Fenouil, de Coriande & d'Anis.

Infusion pour la Pituite & les Serositez.

On fait aussi une infusion de Feuilles de petite Sauge de Provence en guise de Thé, qui est tres-utile pour les tempe-

raments où la Pituite & les Serositez dominent, sur tout lors qu'elles tombent sur la Poitrine & dans l'Estomac.

On doit prendre garde de ne pas faire bouillir les Tisane trop long-tems, & si l'on ne peut recouvrer le nombre entier des Racines & des Herbes ordonnées, on pourra s'en passer, car il n'est pas d'une necessité indispensable d'employer tout ce qui est prescrit dans ces Recettes. Il suffira d'en avoir la plus grande partie, & pour lors on augmente la quantité, si on le juge à propos.



TISANE SPECIFIQUE CONTRE TOUTES LES ESPECES DE MALADIES HONTEUSES.

Elle est d'un usage si commode, qu'elle n'oblige presque à aucune contrainte. Elle guerit, sans besoin de repos & sans regime de vivre extraordinaire, & est employée avec succès contre les Rhumatismes inveterez & contre les vieux Ulceres; enfin contre toutes les Maladies qui sont causées ou entretenues par l'impureté de la Masse du Sang.

COMPOSITION DE LA TISANE.

PRenez de l'Ecorce de Bois de fer rapée, huit Onces; de Sené une Once; de Reglisse deux Onces. Faites bouillir le tout dans huit Pintes d'eau réduites à cinq Pintes. Ajoûtez-y un Nouet d'un demi Gros d'Ambre gris pulverisé avec un

un peu de Sucre royal. Laissez refroidir la Décoction, passez-la, & la gardez dans des bouteilles bien bouchées.

On en donnera au Malade le matin à jeun, une chopine en deux Verres, laissant une heure de distance entre l'un & l'autre Verre; & quatre heures aprés le dîner on réïterera la mesme quantité. On continuera d'en prendre pendant Vingt-quatre jours, en se purgeant, chaque sixiéme jour, avec la Poudre Purgative.

Cette Tisane m'a été communiquée par un Americain, qui m'a même envoyé de ces Ecorces qu'on ne trouve facilement qu'en Holande & en Angleterre: du moins je n'en ay pû trouver en France. J'ay experimenté ce Remede une infinité de fois, & je puis dire que ses effets sont tels qu'on me l'avoit marqué: Je l'ay décrit dans mon Traité des Hemoragies, accompagné d'une Lettre de Mr Huel, homme de qualité & de distinction, où l'on peut voir les raisons qui ont engagé la Personne dépositaire de ce Secret, à me le communiquer.



P

APOSEME CORDIAL & Rafraîchissant.

PRenez des Racines d'Asperges, de Persil, de Fenouil, de Hache & de Chiendent, de chacune une Once, des Feüilles d'Aigremoine, de Laituë, de Pourpier, & de Chicorée sauvage, de chacune une Poignée; des Quatre Semences froides de chacune deux Gros; des Fleurs Cordiales, c'est à dire de Bourache, de Buglose, de Violette & de Chicorée, de chacune une Pincée. Faites bouillir le tout dans trois Chopines d'Eau reduites à Pinte; clarifiez la Decoction avec un Blanc d'Oeuf. Formez-en quatre Prises que vous donnerez au Malade à differents tems selon la necessité. Si vous voulez faire un Julep des mêmes Simples, vous ajoûterez à chaque Prise une Once de Sirop de Limon, ou de Violette, & quelques Goutes d'Esprit de Nitre dulcifié.



APOSEME APERITIF.

PRenez des Racines d'Arrête Bœuf, de Pissenlis, d'Orties, de Chardon Roulant, de chacune une Once; de Feüilles de Parietaire, de Cerfeüil, de Bourache, de Buglose, de Raisins de Corinthe, de chacun une Poignée; de Semence de Milium Solis & de Chicorée de chacune une Demie Once; Sel de Prunelle un Gros. Faites bouillir le tout dans trois Chopines d'Eau reduites à la moitié; passé-le, & le partagez en trois Prises égales. Ajoûtez à chacune une Once de Sirop d'Althea de Fernel, ou de celui des cinq Racines Aperitives, ou autres semblables, & alors ce sera un Julep. Quand on veut rendre cet Aposeme purgatif, on y ajoûte du Sené, de la Rhubarbe, de la Manne, de l'Agaric, de la Scamonée, & on y delaye quelquefois de la Casse mondée, ou des Sirops Purgatifs. Pour le rendre Somnifere, on y ajoûte du Laudanum, ou du Sirop de Diacode.

On peut faire des Aposemes, des Juleps & des Bouillons de toutes les sortes de Tisanes qu'on ordonne aux Malades, se

lon les regles que nous venons de prescrire, & qu'il n'est pas necessaire de les repeter icy. Voicy encore quelque formules particulieres de faire des Emulsions & des Bouillons, dont les effets sont fort utiles.

EMULSION
Rafraîchissantes.

PRenez des quatre Semences froides majeures mondées, qui sont le Melon, la Citrouille, le Concombre & la Courge, de chacune deux Gros ; ou bien des mineures, qui sont la Laittue, le Pourpier, l'Endive, & la Chicorée, avec douze Amandes pelées. Broyez le tout tres-menu dans un Mortier de marbre, en y versant peu à peu une Pinte de Decoction faite avec l'Orge, la Racine de Guimauve & de Nenuphar, ou autre. Faites-en la Colature à travers une Etamine ; & y ajoûtez deux Onces de Sirop Violat, ou de celuy de Capillaire ou de quelqu'autre. Cette Emulsion peut servir de Tisane ordinaire, convient dans toute sorte de Fievres ; humecte la poitrine, éteint la soif, & rafraîchit la Masse du Sang.

EMULSION PECTORALE.

PRenez six Amandes douces pelées; des Quatre Semences froides mondées de leurs Ecorces, six Gros: des Pistaches & de la Semence de Pavot blanc de chacune deux Gros. Pilez le tout dans un Mortier de marbre, & le délayé ensuite, y éjoûtant peu à peu une Chopine de Decoction Pectorale faite avec les Jujubes, les Sebestes, les Raisins & les Capillaires. Passez le tout par une Etamine, & ajoûtez des Sirops d'Althea & de Tussilage, de chacune une Once. Divisez le tout en trois Prises que le Malade prendra en differents tems pendant le jour & la nuit, entre les Bouillons. On en peut composer encore d'autres conformément à la mesme Methode; selon les differentes Maladies.

On peut rendre les Emulsions purgatives, en y ajoûtant dans un Demi Septier deux Onces de Manne, ou six Grains de Scamonée préparée, dont on peut augmenter la Dose jusqu'à dix ou douze Grains. On boit une demie heure aprés un second verre d'Emulsion, & trois heures aprés un Bouillon. Cette

maniere de purger eſt tres-aiſée, & même agreable aux Malades, qui ont de la repugnance pour les Medecines ordinaires.

A l'égard des Apoſémes, on doit les charger d'une plus grande quantité de Plantes que les ſimples Tiſanes, pour les rendre plus efficaces, & ſuivre les formules de leur compoſition, de même que pour les Juleps & les Bouillons.

BOUILLON RAFRAICHISSANT, ou Eau de Poulet.

ECorchez un Poulet & le vuidez, coupez-en la tête & les pieds, mettez dans le corps une Once des quatre Semences Froides concaſſées, & une Demie Once d'Orge mondée; farciſſez-le, ſi vous le voulez, de Jujubes, Sebeſtes, Raiſins de Damas, &c. Faites-le boüillir dans trois Pintes d'Eau reduites à la moitié, & enſuite paſſez & exprimez le Bouillon.

On en doit prendre dans les Fievres ardentes & continuës, dans les Inflammations de Poitrine, & dans les Retenſions & Ardeurs d'Urine.

BOUILLON ROUGE.

PRenez des Racines de Chiendent, de Fraisier, de Pissenlis, de Chicorée sauvage, d'Aigremoine, de Ozeille, de Buglose, de chacune une Poignée bien lavée. Vous briserez ces Racines avec le Manche d'un Couteau, pour ôter le Cœur ou la Corde à celles qui en ont. Coupez-les ensuite, & les faites bouillir pendant une Demie heure dans un Coquemar, avec trois Pintes d'Eau de Fontaine. Ajoûtez-y ensuite les Feuilles suivantes, épluchées, lavées, & coupées, de Houblon, d'Aigremoine, de Bourache, de Buglose, de Pimprenelle, de Pissenlis, d'Epinars, d'Ozeille, de Chicorée Sauvage & cultivée, de Pourpier & des cinq Capillaires, de chacun une petite Demie Poignée. Laissez-les bouillir un quart d'heure, puis retirez le Coquemar du feu, & quand le Bouillon sera refroidi, coulez la Liqueur sur une toile sans l'exprimer, & la gardez dans une bouteille bien bouchée en lieu frais & sec. On prendra une Demie Ecuelle de ce bouillon le matin à jeun, avec autant de Bouillon au Veau & au Poulet sans sel.

Le Malade en pourra prendre auſſi quelques verres dans la journée.

BOUILLON RAFRAICHISSANT.

PRenez une Livre de Roüelle de Veau coupée par tranches ; deux Gros de Creme de Tartre en Poudre ; des Feüilles de Bourache, de Bugloſe, de Violette, de Piſſenlis, de Laituë, de Primevere, de Pointes de Sureau, de Cerfeüil, de Poirée, de Pourpier, d'Orties piquantes, de Concombre, ou de Citroüille, de chacune une Poignée. Lors que le tout ſera bien netoyé, lavé & coupé menu, faites-le bouillir dans une ſuffiſante quantité d'Eau pour être reduit à deux Bouillons, & le paſſez en exprimant.

La maniere d'uſer de ce Bouillon eſt d'en prendre un le matin & l'autre le ſoir pendant Douze ou Quinze jours dans le Printems ou dans l'Autonne, & de ſe purger au commencement, au milieu & à la fin de ce temps, avec le Bouillon du Roy, ou avec la Poudre Febrifuge. On y peut ajoûter dans le beſoin, deux Onces de Limaille d'Acier enfermée dans un Linge. Le même Nouet peut toûjours ſervir ; pourvû

qu'on ait le soin de le laver, & de le faire secher chaque fois qu'on s'en servira.

BOVILLON PECTORAL.

PRenez un Poulmon de Veau coupé par roüelles, & bien lavé, une Cueillerée de Ris battu, des Jujubes, des Sebestes, des Raisins de Damas, des Dattes & des Figues, de chacun une Once; des cinq Capillaires, qui sont l'*Adiantum*, le *Ceterach*, le *Politric*, la *Scolopendre* & le *Polipode*; du Lierre terrestre, du Pas d'Asne, de la Pervanche, du Choux rouge, de chacun une Poignée, ausquelles vous joindrez deux Pommes de Renette. Quand le tout sera nettoyé, lavé, & coupé, faites le boüillir dans une suffisante quantité d'Eau pour en faire quatre petits Bouillons, & les passez. Il en faut prendre un le matin à jeun, un autre trois heures aprés avoir dîné, le troisiéme dans la nuit, & le quatriéme le lendemain matin. On peut dissoudre dans chaque Bouillon un Gros de Sucre candi, & douze Grains de Safran en Poudre.

Ceux qui ont des Cours de Ventre, & qui ont besoin d'être nourris, peuvent

delayer un Jaune d'Oeuf frais dans le même Bouillon, & mettre en la place du Poulmon de Veau, une Livre de Tranche de Beuf, & en continuer l'usage pendant un mois ou six semaines, en se purgeant selon le besoin avec les Pillules purgatives. On peut encore ajoûter dans ces Bouillons, une Douzaine d'Ecrevisses lavées & écrasées legerement.

BOUILLON POUR la Poitrine.

PRenez une Douzaine d'Escargots de vigne, & les Cuisses d'une Douzaine de Grenoüilles. Faites les bouillir Quatre ou Cinq Bouillons, pour en faire jetter l'écume ; ensuite pilez les dans un Mortier, & prenez le Blanc de quatre Poireaux, une Demie Douzaine de Navets coupez menu, une petite Poignée d'Orge mondé, & le Quartier d'un petit Cochon de lait coupé par morceaux. Faites bouillir le tout dans une suffisante quantité d'Eau pour être réduit à deux Bouillons, passez-le ; prenez-en l'un le matin à jeun ; l'autre trois heures, aprés avoir soupé, & continuez pendant un mois ou six semaines.

BOUILLON *Antiscorbutique.*

PRenez des Feüilles de Cochlearia, de Becabunga, de Cresson, de Fumeterre, & de Silleri, de chacune deux Poignées; d'Ecorce d'Orange amere un Gros; de la Semence de Navets sauvages Demie Once; deux Cœurs de Veau, coupez par tranches; les Pates & les Queuës d'une Douzaine d'Ecrevisses lavées & écrasées. Faites bouillir le tout dans une suffisante quantité d'Eau, pour être reduit à deux Bouillons. Lors qu'on peut trouver suffisamment du Cochlearia, on en peut doubler & tripler la Dose. On la pile, on en tire le jus, & on en ajoûte un petit verre au Bouillon, afin que les Malades en soient plus promtement soulagez.

Quand ce Bouillon est préparé au Bain marie, il est merveilleux dans les Hydropisies, car il provoque les Urines en abondance.

BOUILLON DE VIPERE, POUR purifier la Masse du Sang.

PRenez un Poulet degraissé, de la Pimprenelle, de la Chicorée, du Cerfeuil, de la Laitue, de chacune une Poignée bien lavée & coupée menu ; une Vipere écorchée en vie, que vous couperez par Morceaux, aprés luy avoir ôté la Tête, la Queuë, & les Entrailles, ne reservant que le Corps, le Cœur & le Foye. Faites bouillir le tout dans une suffisante quantité d'Eau, pour être reduit à un grand Bouillon ou a deux petits Bouillons qu'on prendra le matin à jeun. On en continuera l'usage pendant quinze jours, en se purgeant devant & aprés la Quinzaine, avec les Pillules purgatives.

On peut rendre ces Bouillons plus efficaces, en pilant les Morceaux de la Vipere bouillie dans un Mortier de Marbre, & l'exprimant fortement dans le Bouillon. Les Malades qui auront la Masse du Sang fort corrompue, mettront les Herbes Vulneraires de Suisse, en la place des Herbes rafraîchissantes.



MANIERE DE COMPOSER LES LAVEMENTS.

LA Nature est admirable dans tous ses ouvrages, & agit avec tant d'ordre & tant de sagesse, que les choses qui paroissent les plus viles & les plus abjectes, servent à des usages tres-importants & tres-considerables. Les Matieres impures & terrestres, qui forment les excrements, retardent le mouvement peristaltique des Intestins, & empêchent par là, que le Chile ne coule trop vîte du costé de l'Anus. Outre cela elles échauffent le Ventricule & facilitent la Digestion. C'est ce qui paroît d'une maniere tres-sensible dans les diverses especes de Cours de ventre; où l'on remarque toûjours que les Malades perdent l'Apetit, qu'ils maigrissent à veuë d'œil, que la Digestion s'altere, & que les Forces diminuënt. Mais autant que ces excrements sont utiles, lors

qu'ils s'arreſtent moderément dans les Inteſtins, autant ſont-ils pernicieux, lors qu'ils y ſejournent trop long-tems. Ils s'y deſſechent, ils en bouchent le Canal, & y cauſent une Paſſion Iliaque, avec tous les Symptomes qui la ſuivent : deſorte que les Matieres fécales qui ſe forment dans la ſuite ne pouvant plus continuer leur route du côté de l'Anus, remontent vers le Ventricule, d'où elles ſont enfin rejettées par la bouche.

Si l'Excretion des Matieres fécales n'eſt pas entierement ſupprimée, & qu'elle ſoit ſeulement retardée : les deſordres qu'elles cauſent ne ſont pas ſi conſiderables que ceux dont nous venons de parler. Cependant elles ne laiſſent pas d'exciter des ſymptômes tres-fâcheux ; comme des Maux de tête, des Chaleurs d'Entrailles, des Hemoroïdes, & pluſieurs autres Maladies qu'il ſeroit trop long de raporter. C'eſt ſans doute pour prévenir, ou remedier à de ſemblables inconvenients, qu'on a commencé de mettre les Lavements en pratique.

On a fait dans la ſuite de nouvelles Reflexions, & on a reconnu que les Lavements ſervoient à d'autres uſages. On a éprouvé qu'en y ajoûtant du Pavot on

assoupissoit le Malade ; qu'on pouvoit le nourrir par des Lavements de Bouillon, & qu'une Décoction de Tabac faisoit plus d'effet que le plus violent Emetique. Pour moy, je me suis avisé de faire des Lavement avec la Racine d'Hypecacuana, ce qui a parfaitement bien réussi en plusieurs occasions où la Dysenterie avoit réduit le Malade à la derniere extremité, & l'avoit mis hors d'état de pouvoir prendre ce Remede par la bouche. Cet heureux succés me fit venir la pensée de composer des Lavements avec le Quinquina pour la guerison des Fievres rebelles. J'en ay fait l'épreuve, par ordre du Roy à l'Hôpital de la Charité de Versailles, sur Vingt Malades qui furent tous gueris dans l'espace de trois jours. Sa Majesté a bien voulu que j'aye eu l'honneur de luy dédier la Methode que j'ay fait imprimer sur ce sujet.

Au reste, chacun compose les Lavements selon son besoin ; les uns pour rendre le Ventre libre & pour rafraîchir, & les autres pour purger : il faut consulter en cela les differentes dispositions du Malade.

Pour temperer les Entrailles, on prend ordinairement des Lavements d'Eau de

faits avec une Tête de Mouton écrasée, ou une Fraise de Veau, à quoi l'on ajoûte les Feuilles de Plantin la Trainasse, la Pervanche, le Bouillon blanc, les Fleurs d'Hypericum, & la Graine de Lin. On delaye dans chaque Décoction Demi Once de Philonium Romanum, un Jaune d'Oeuf, une Once de Populeum, de Cerat, d'Huile Rosat ou semblables. Lors que les douleurs sont aiguës, on peut ajoûter dans la Decoction deux Têtes de Pavot blanc.

Quand les Malades ont des Fievres Continues ou Intermittentes, qui paroissent opiniâtres & dangereuses, on use avec succés de Lavements faits avec le Quinquina.

Il faut prendre deux Onces du meilleur Quinquina en poudre, le faire bouillir dans une Pinte d'eau réduite à Chopine, le passer & le donner en Lavement aux Malades. On le réitere de quatre heures en quatre heures, jusqu'à ce que la Fievre ait cessé. Ce qui est de plus necessaire à observer, est de garder ces Lavements le plus long-temps qu'il est possible.

On trouvera les éclaircissements necessaires pour les composer & pour en user,

dans ma Methode imprimée, qui se vend chez le Sieur d'Houry Libraire.

Ceux qui ont des Ardeurs d'Urine, doivent prendre des Lavements avec de l'Eau de Riviere tiede, les garder long-temps, & les réïterer tres-souvent pour en être soulagé. Une Décoction de Racines de Guimauve, ou de Graine de Lin, soulage dans le mesme mal.

Dans les Coliques Venteuses, on fait des Décoctions avec les Fleurs de Camomille, de Melilot, de Graines de Coriandre d'Anis, & deux grosses Têtes de Pavot blanc. On y ajoûte pour l'ordinaire trois Onces de Miel Mercurial, & deux Onces d'Huile d'Anet ou de Camomille.

Si c'est une Colique Nephretique, on se sert de Lavements préparés avec un Demi Septier de Vin d'Espagne, ou d'autre Vin, & autant d'Huile de Noix, dans lesquels on délaye une Demie Once de Theriaque recente, ce qui procure un promt soulagement.

On ordonne aussi dans les Coliques Nephretiques, & même dans la Dysenterie, des Lavements faits avec la Therebentine & les Jaunes d'Oeufs dans une Décoction

convenable ; mais j'en ay vû de si funestes effets, que je suis obligé d'en avertir le Public, afin qu'on les regarde comme peu utiles, & souvent même comme dangereux, lors que la Therebentine n'a pas été bien dissoute avec l'œuf.

Pour les Vapeurs de Mere, on employe la Décoction de Matricaire, d'Armoise, de Rhue, & d'Absinte ; on y ajoûte aprés le Castoreum & le Camphre, selon le besoin, ou deux Onces de Miel mercurial, ou de Miel de Comcombres Sauvages. On peut encore se servir avec beaucoup de succés d'un Lavement d'Urine, & d'une Demie Once de Savon noir.

Une Décoction d'Armoise, d'Absynthe & de Joubarbe, diminue encore considerablement les Vapeurs.

Dans les Apoplexies on fait une Decoction avec une ou deux Pommes de Coloquinte, & une Demie Once de Sené. On ajoûte à la Colature quatre Onces de Vin Emetique trouble, & une Once d'Hiere picre.

Quand les malades sont tombez en Lethargie, on prend une Once de Tabac en corde coupé menu, on la fait bouillir

dans une Pinte d'Eau reduite à Chopine. Ce Lavement qui excite d'ordinaire le Vomiſſement, ne laiſſe pas de purger beaucoup. Il convient encore dans les Apoplexies Sereuſes, & dans les Coliques violentes & deſeſperées.

Dans les Eſquinancies où l'on ne ſçauroit rien faire avaler, on fait prendre aux Malades des Lavements de Bouillon ordinaire, délayant dans chacun un Jaune d'Oeuf & deux Gros de Confection d'Hyacinthe. On oblige le Malade à les garder le plus long temps qu'il luy eſt poſſible, on les réitere de quatre heures en quatre heures, juſqu'à ce que le Malade puiſſe avaler; & avec ce ſecours il eſt preſque nourri & ſoûtenu comme s'il prenoit le Bouillon par la bouche. On doit luy avoir fait prendre des Lavements purgatifs & rafraîchiſſants, avant les Lavements Nutritifs.

On peut réïterer toute ſorte de Lavements purgatifs quatre fois dans l'eſpace de vingt-quatre heures.

Il faut ſe ſouvenir que la Meſure ordinaire d'un Lavement eſt d'une Chopine, qu'on diminue à proportion de l'âge, enſorte qu'on n'en donne que la moitié aux Enfants

On ſe ſert encore dans les occaſions, de Suppoſitoires faits avec le Sel & le Miel commun ; on les rend plus actifs en y ajoûtant de la Poudre d'Hiere picre. A l'égard des Enfants on en fait avec un morceau de Savon coupé de la longueur du petit doit pour eux.

Remede pour les Hemoroïdes.

Ceux qui ſont affligez d'Hemoroïdes internes ou externes, ſe ſerviront avec beaucoup de ſuccés du Remede ſuivant.

Prenez telle quantité de Feuilles de Sureau qu'il vous plaira, faites-les piler dans un Mortier de Marbre, pour être reduit en forme de Cataplaſme que vous appliquerez ſur les Hemoroïdes. Vous changerez ce Remede de deux heures en deux heures, juſqu'à ce que le Malade ſoit gueri.

Quand les Hemoroïdes ſont internes, on tire le jus des Feuilles de Sureau, & l'on fait une injection de deux ou trois Cueillerées de ce jus avec une petite Seringue. On obſerve de les garder tant qu'on peut. C'eſt le Remede le plus ſpecifique que je connoiſſe pour ces Mala-

dies. Si l'Abcés n'est point encore formé, ce qui arrive souvent, on évitera par là d'en venir à l'Operation de la Fistule. Le Remede suivant est encore tres-souverain contre le même mal.

Prenez du Suc de Joubarbe, faites-y dissoudre un Gros de Laudanum, une Demie Once d'Huile d'Oeufs, & une Once de Populeum. Mêlez le tout exactement, & en faites un Liniment que vous appliquerez sur la Partie malade, avec un Plumasseau de linge fin; reïterant ce Remede trois ou quatre fois par jour. On se sert de ce Liniment en Hyver, au deffaut des Feuilles de Sureau. Voicy encore un excellent Cataplasme pour les Hemoroïdes externes.

Prenez du Persil pilé, appliquez-le sur les Hemoroïdes deux fois par jour, & la Douleur cessera.

L'Onguent gris, autrement dit Neapolitanum, appliqué avec du Coton sur les Hemoroïdes endurcies, pendant quelques jours, emporte les grandes Douleurs & l'Inflammation. On le renouvelle deux fois par jour.

Pour les Hemoroïdes internes, les injections de petit Lait, avec quelques

Grains de Sel de Saturne, & de Laudanum, produisent encore de bons effets. Je crois avoir donné suffisamment de ces sortes de Remedes, qui m'ont paru surpasser en bonté toutes les autres recettes qu'on employe contre ce mal.





TRAITÉ DE DIFFERENTES MALADIES.

DES FIEVRES CONTINUES & Malignes.

LA Fievre est un Mouvement déreglé du Sang, qui rend le Pouls plus frequent qu'il ne doit être, qui augmente la Chaleur de toutes les parties du Corps, & qui en trouble les Fonctions.

Tantôt ce Mouvement du Sang cesse, & tantôt il revient : c'est cette Interruption, c'est ce Retour qui caracterise les Fievres appelées Intermittentes.

Quelquefois ce Mouvement dereglé dure un certain tems sans discontinuer, & cesse enfin pour ne pas revenir : c'est ce que l'on appelle Fievre Continue.

On

On donne à ces Fievres differents noms, soit par rapport à leur durée, soit par rapport aux accidents qui les accompagnent.

On appelle Fievres *Ephemeres*, celles qui commencent & finissent dans l'espace de vingt-quatre heures. Lors qu'elles ne durent que trois jours, on les appelle *Ephemeres étendues* ou *prolongées*. Elles retiennent encore ce nom (quoi qu'elles s'étendent jusqu'au septiéme jour) pourvû que les accidents qui les accompagnent soient mediocres, & qu'elles se terminent d'une maniere favorable; c'est-à-dire, par les Sueurs, par les Selles, par les Urines, ou par quelques Gales autour de la bouche. De sorte que si le Malade n'est pas fort abbatu, si les Accidents & la Fievre sont mediocres, & si elle survient dans un Corps bien constitué par une cause legere, on a lieu de juger dés le commencement, que c'est une Fievre Ephemere.

Lors que la Fievre s'étend au delà du quatorziéme, vingtiéme, trentiéme ou quarantiéme jour, on l'appelle *Hectique* ou *Habituelle*.

On donne ces noms aux Fievres Continues, lorsque les Symptômes qui les ac-

compagnent n'ont rien d'extraordinaire qui ne soit produit par l'excés de la Fermentation du Sang. Mais si les Symptômes sont tels, que la Fievre seule ne paroisse pas capable de les produire, nous disons que la Fievre est Maligne.

Les Symptômes qui accompagnent la Fievre *Putride*, sont plus violents pour l'ordinaire que ceux des Fievres Continues Simples. La langue du Malade est seche, sa Soif est extrême, ses Entrailles sont brûlantes. Sur quelques parties du Corps que vous appliquiez la main, vous sentez une Chaleur ardente qui la penetre; il souffre une Douleur de Tête tres violente qui est suivie d'Insomnie, de Rêveries & quelquefois même de Transport au Cerveau. Il est aisé de voir que ces Symptômes sont des suites & des effets du Mouvement dereglé du Sang, car sa Fermentation ne peut augmenter, que la Chaleur des Parties n'augmente aussi, & que les Vaisseaux ne se gonflent: ce qui produit les accidents que j'ay fait remarquer.

Les Matieres étrangeres & Sulphureuses qui fermentent avec la Masse du Sang, sont les veritables causes des Fievres Continues & Malignes.

Lors que les Humeurs qui produisent la Fievre sont fort dégagées & en petite quantité, elles ne causent qu'une Fievre Ephemere, parce quelles se vuident facilement par les Sueurs, par les Urines, &c. Mais au contraire lors qu'elles sont abondantes & chargées de Sel & de Soulphres grossiers, elles causent une Fievre Putride, parce qu'elles sont plus long temps à se degager de la Masse du Sang qu'elles le font fermenter davantage ; & qu'elles se dissipent plus difficilement, ce qui fait que la Fievre est plus longue, & que les Symptômes en sont plus violents.

Ces symptômes n'ont cependant rien de fort extraordinaire. On connoît évidemment que la violence de la fermentation du Sang en est l'unique cause ; mais il n'en est pas de même dans les Fievres Malignes, car elles sont accompagnées de certains Accidents qu'on ne peut attribuer à la Fievre. Tels sont les Vomissements, les Maux de cœur, une Soif insupportable, la Noirceur & la Secheresse de la Langue & du Palais, l'Abbatement des Forces, le Délire, les Sueurs continuelles, le Flux de ventre, & semblables effets funestes, qui reduisent en peu de temps le Malade à

l'extremité : quoyque le Pouls & les Urines semblent ne marquer rien d'extraordinaire, & que la Disposition des Parties paroisse assez conforme à leur état naturel.

On doit mettre au nombre de ces Accidents extraordinaires, le Pourpre, la Difficulté & la foiblesse de la respiration, les Hemoragies, les Charbons, les Bubons, & les Parotides qui accompagnent tres-souvent ces Fievres.

Mais pour juger qu'une Fievre est Maligne, il n'est pas necessaire qu'elle soit suivie de tous les Symptomes que je viens de rapporter. Quelques uns suffisent pour nous déterminer à l'appeller ainsi.

On donne encore d'autres noms aux Fievres par rapport à certains Accidents. Par exemple, on appelle *Syncopales* celles qui sont suivies de frequents Evanoüissements : *Colliquatives* celles qui sont accompagnées de Cours de Ventre ou de Sueurs abondantes qui maigrissent le Malade à veue d'œil : *Lipiries* celles où les Parties Interieures brûlent pendant que les Exterieures sont glacées, &c.

METHODE

POUR GUERIR LES FIEVRES

CONTINUES ET MALIGNES.

ON doit se souvenir que la Saignée ne peut jamais nuire, dans le commencement de toutes sortes de Maladies, accompagnées de Fievres violentes. On en a marqué l'utilité & les raisons en parlant de son usage. Ainsi on peut commencer, d'abord qu'on découvre la Fievre, par faire ouvrir la veine au Malade, pour desemplir les Vaisseaux, & rendre la circulation du Sang plus libre. Deux heures aprés on lui donnera un Lavement purgatif, pour degager le bas Ventre, qui pour lors est rempli d'humeurs. On doit ordonner en même tems des Tisanes & des Emulsions rafraîchissantes, pour temperer l'ardeur de la Fievre : & nourrir le Malade avec des Bouillons un peu clairs, dans lesquels on mêlera quinze

Grains de Poudre d'Yeux d'Ecrevisses.

On réïtere la Saignée lorsqu'elle est indiquée par la continuation de la Fievre, ou par la plenitude des Vaisseaux. On en use de même à l'égard des Lavements, pour débarasser le Ventre. On continuë la Diette & les Boissons, & on purge le Malade le quatriéme jour, suivant la disposition & la necessité qui s'y rencontre. On se sert pour cela de Pillules purgatives, qu'on fait prendre à la fin d'un Redoublement, avec un Bouillon immediatement aprés; observant le reste de la journée un Regime convenable.

Si la Fievre ne cesse point dans l'espace de six ou sept premiers jours, pendant lequel tems le Malade doit avoir été suffisamment saigné, & une ou deux fois purgé, la Maladie se caractetise au moins de maniere à ne s'y pouvoir méprendre.

Lors que la Fievre est continuë & sans Accidents extraordinaires, on réitere l'usage des Pillules purgatives le sixiéme & le huitiéme jour, & on les donne de deux jours l'un jusqu'à parfaite guerison, qui arrive aux uns plûtost, & aux autres plus tard. Mais lors qu'il est possible de guerir, on peut s'asseurer qu'on guerira

indubitablement par leur usage.

Quand on s'apperçoit par les Accidents qui accompagnent la Fievre, qu'il y a de la Malignité, on cesse de saigner, & dans le même instant on met les Cordiaux en usage. Je me sers alors de l'Elixir Theriacal, dont l'effet a quelque chose de surprenant dans ces Maladies. Il en faut prendre une Prise de deux heures en deux heures, ou de quatre heures en quatre heures, comme il est marqué dans le Memoire. Son effet est de procurer une Transpiration douce, accompagnée de petites Sueurs, qui aident à guerir le Malade plus facilement.

On change en même tems les Boissons rafraîchissantes, on employe la Tisane faite avec la Racine de Scorsonaire, la Raclure de Corne de Cerf, &c. & on modere les Lavements.

On continue toûjours, avec l'usage des Cordiaux, celui des Pillules purgatives, auquelles on peut donner le nom de Specifiques pour les Fievres Continues-Simples & Putrides, & même pour les Fievres Malignes, lors que les Symptomes n'en sont point extraordinairement violents.

Ces Pillules évacuent les Humeurs qui

sont la cause de ces maux ; leur effet est fort doux, & n'est suivi d'aucune Douleur, Tranchée, ou Alteration. Elles n'irritent jamais la Fievre, & n'augmentent point les Accidents ; ainsi l'on ne doit pas craindre de les ordonner dans toutes sortes de Maladies, & l'on peut en faire user à toutes sortes de Temperaments.

Il faut observer de ne pas donner ce Remede dans la force du Redoublement de la Fievre, mais toûjours dans son Declin, & ne jamais s'en servir les jours de Cryse ; tels que sont le cinquiéme, le septiéme, le neuviéme, le onziéme, le quatorziéme, & le vingt-uniéme de la Maladie, &c. à moins qu'il n'y eût un danger évident de differer la Purgation, & qu'il n'y eût aucune esperance de Cryse.

On doit continuer l'usage de l'Elixir Theriacal pendant toute la Maladie, même les jours qu'on se purge.

Lors qu'on s'apperçoit, dans les jours Crytiques, de quelque disposition à la Sueur, on ne sçauroit mieux faire que d'aider la nature dans cet état, en se servant de la Poudre Sudorifique, qui formera une Cryse parfaite s'il est possible. Un tel Remede qui peut abreger si fort

le Cours de la Maladie, ne doit point être negligé dans l'occasion. Il faut observer exactement le Regime marqué dans le Memoire de son usage, afin qu'il ne manque point de procurer une Sueur abondante.

Quand les Fievres Malignes sont opiniâtres & suivies d'Accidents fâcheux, tels que sont l'Oppression de Poitrine, le Gonflement & la Tension de Bas-Ventre, l'Embarras & la Pesanteur de Tête, le Transport au Cerveau, les Mouvements convulsifs, les Envies de vomir & les Insomnies; on change de Remede, & au lieu de l'Elixir Theriacal, on peut alors donner avec succés au Malade l'Or potable, qui est un plus grand Cordial, & qui fortifie & ranime davantage. Au lieu de Pillules purgatives, on doit donner aussi la Poudre vomitive, parce qu'alors la Maladie demande une plus grande Evacuation que les Pillules n'en peuvent procurer. Ce besoin se fait infailliblement connoître par les Accidents que nous venons de rapporter.

On prend seize Grains de Poudre Vomitive qu'on met dans six Onces de Tisane faite avec la Racine de Scorsonaire. On y mêle soixante Goutes d'Or po-

table, & on en donne au Malade d'heure en heure, une ou deux Cuillerées à la fois, observant de bien remuer la bouteille, chaque fois qu'on en usera. Lorsque la Potion est finie, & que la Fievre & les Accidents ne sont pas considerablement diminuées, on compose une seconde Potion de la même maniére ; Mais alors on n'en fait prendre la même quantité que de deux heures en deux heures.

Dans l'intervale des prises du Remede, l'on donne au Malade du Bouillon, de la Gelée & de la Tisane, aux heures ordonnées, & quelquefois l'Or Potable seul dans du Vin, conformément au Memoire.

Quand la Poudre Vomitive aura produit son effet, & que le Malade aura été suffisamment dégagé, on pourra lui donner le soir la Teinture de Corail Anodine, pour calmer les Reveries & les Transports. On en revient toûjours dans le besoin à l'usage des Pillules Purgatives, car elles contribuent plus à la guerison, que tous les autres secours ensemble : Il est toutefois utile de ne pas negliger les autres Remedes, mais on ne doit les regarder que comme des Aides, & les Pillules Purgatives comme un Specifique.

Lors que le Malade a été considerablement dégagé par les secours que nous venons de marquer, & que neanmoins aprés le quatorziéme jour on voit que la Fievre s'opiniâtre, comme cela peut arriver, lors que la Malignité est grande: on doit avoir recours à l'usage de la Tisane de Quinquina, qui ne sçauroit jamais faire de mal, quand même on en useroit dés le commencement de toutes les Maladies accompagnées de Fievres. Il suffit qu'on ait pris quelques Lavements purgatifs, pour pouvoir commencer à s'en servir comme d'une Tisane ordinaire, sans attendre que la necessité y oblige: car elle abregera toûjours le cours de la Maladie.

J'ose assûrer qu'elle n'échaufe pas plus qu'une Tisane commune, quoique plusieurs veuillent persuader le contraire. Son amertume est selon moy, l'unique défaut qu'elle ait, du reste elle ne peut produire qu'un bon effet. On peut donner aussi l'Extrait Cordial de Quinquina, & se servir de toutes ses autres préparations.

Avec les regles que nous venons de prescrire, on guerira une infinité de Fievres Continues & Malignes. Mais si les Parties nobles sont attaquées, quelque sa-

lutaire que soit d'ailleurs le secours, il devient entierement inutile.

On doit éviter dans les Fievres de s'attacher à un seul Remede particulier, quelque excellent qu'il soit, à moins qu'il ne soit specifique ; au contraire il faut necessairement employer divers Remedes, par raport à la diversité des mouvemens de la Nature. La Medecine, entre autres notions, nous apprend à continuer les Remedes utiles, & nous oblige d'abandonner ceux qui sont contraires. Le Medecin qui observe le mieux cette regle dans la pratique, est sans doute le plus parfait.

Quoique les Malades se trouvent gueris, ils doivent neanmoins observer pendant quelque temps un bon Regime de vivre, & sont obligez de se purger de tems à autre, afin d'éviter de tomber en langueur.

Je ne parle point ici de la guerison des Fievres Hectiques & Habituelles, ni de ces Maladies longues & dangereuses, qui donnent par leur durée le loisir de consulter le Medecin. C'est une matiere dont je traiteray dans la suite.

METHODE
POUR GUERIR LES FIEVRES
INTERMITENTES.

LEs Medecins ont été long-tems partagés sur la cause des Fievres, mais à present ils conviennent presque tous, que celle des Fievres Intermittentes consiste en des Matieres crues, acides & salines, qui passant des premieres Voyes dans le Sang, l'épaississent & ralentissent son mouvement, dans le temps qu'elles s'y mêlent ensemble, ce qui fait que ces Fievres commencent presque toutes par un Froid excessif, qui est suivi d'une Chaleur extrême.

Pendant le Froid; le Visage & les Levres deviennent livides & pâles, la Toux, les Bâillements & les Extensions de membres sont frequents, le Pouls est petit & concentré, le Malade ressent des Tremblements & des Frissonnements par tout le corps: il se trouve accablé, oppressé,

& souffre une soif extraordinaire. Ces Accidents diminuent peu à peu, & le Malade passe bien-tôt d'un grand Froid à une Chaleur excessive. Alors son Pouls devient fort élevé & fréquent ; il ressent des Douleurs de Tête & de Reims, accompagnées d'une difficulté de respirer. Tous ces Symptômes qui augmentent avec la Fievre, cessent aussi avec elle, lors que ces Matieres étrangeres sont enfin dissoutes par la Fermentation. Elles sont ensuite vuidées par des Sueurs abondantes, par les Selles ou par les Urines, & le Malade revient dans son état naturel, jusqu'au retour de la Fievre.

Si vous cherchez la cause de ces Cruditez acides & salines, vous la trouverez dans l'alteration du Levain qui sert à la digestion, lequel étant trop foible pour faire une Dissolution convenable des Aliments, les laissent crus & indigestes. De sorte que lors qu'ils viennent à passer dans le Sang, ils excitent la Fievre, ainsi que nous venons de l'expliquer. Cette cause se trouve encore dans quelque autre partie des premieres Voyes, comme dans le Pancreas, & dans le Mezentere.

Cela suposé, il est facile de rendre raison du retour de la Fievre, qui est une

suite necessaire de cette cause. Pendant que la même cause subsistera, il se formera toûjours de nouvelles Cruditez qui causeront de nouveaux Accés de Fievre, & ces Accidents doivent necessairement revenir dans des temps égaux, puisque la cause qui les produit est toûjours la même.

Mais comme les Alerations du Sang & des Humeurs sont differentes dans les Personnes de different Temperament, dans les differentes Saisons, & dans ceux qui usent de nourriture differente; il doit se former des Levains de diverse nature, dont les uns passent plûtost dans le Sang, & les autres plus tard; de là vient que les Accés sont plus ou moins frequents, & que la Fievre a differents noms.

Lors que la Fievre revient tous les jours à la même heure, on l'appelle Fievre *Quotidienne*. Lors qu'elle revient de deux jours l'un, on l'appelle *Tierce*: lorsqu'elle revient le troisiéme jour aprés celui de l'Accés, on l'appelle *Quarte*: & lorsqu'elle revient le quatriéme ou cinquiéme jour, on l'appelle de même *Quinte* ou *Sixte*.

Il y a encore des Fievres Doubles & Triples-Tierces, Doubles & Triples-

Quartes. Voicy la maniere dont on les distingue.

Dans les Doubles Tierces, il y a tantôt deux Accés en un même jour, & le lendemain est libre; tantôt il y a un Accés chaque jour, & il n'y a point de jour libre. On les distingues des Quotidiennes, parce que les Accés ne reviennent pas aux mêmes heures, & que le premier répond au troisiéme, le second au quatriéme, & ainsi de suite.

Dans les Doubles-Quartes, tantost il y a deux Accés en un même jour & deux jours libres, tantost il y a un Accés pendant deux jours de suite, & le troisiéme est libre.

Dans les Triples-Tierces & Triples-Quartes, tantôt les trois Accés reviennent dans le même jour, tantôt dans des jours differents. Alors le premier répond au quatriéme, le second au cinquiéme, le troisiéme au sixiéme, & ainsi de suite.

Les Fievres continues avec Redoublement, ne sont proprement que des Fievres Intermittentes, dont les Accés sont assez longs, pour entrer l'un dans l'autre; c'est à dire, que le second commence avant que le premier soit fini, & ainsi de

de suite. Le Froid qui survient au commencement du Redoublement est fort petit pour l'ordinaire, mais d'un autre côté la Chaleur qui suit est tres-grande.

La Fievre Ardente est une espece de ces Fievres continues avec Redoublement, qu'on peut réduire à la Fievre Double-Tierce Continuë. Ce qu'elle a de particulier est une Tension tres-considerable dans la Region du Foye, accompagnée d'une Alteration extraordinaire. Quoyque les Frissons, qui reviennent tous les jours, soient petits, les Symptomes sont bien plus violents que dans les autres Fievres continues avec Redoublements.

La violence de ces Symptômes vient de ce que la Matiere qui produit la Fievre se précipite sur le Foye, y fait obstruction, empêche la Separation de la Bile, & l'oblige à refluer dans le Sang.

Aprés avoir observé la Nature de toutes ces Fievres, il est necessaire de parler de leur Guerison.

Le Remede que j'employe, est un Purgatif convenable à toutes les Fievres intermitentes. Je l'appelle *Specifique*, parce qu'il guerit, à coup seur, plus des deux tiers des Malades qui s'en servent.

Quand une personne est attaquée de la Fievre intermittente, il faut d'abord commencer par la faire Saigner une ou deux fois, & même plus, si elle en a besoin. On luy fera prendre des Tisanes rafraîchissantes & des Lavements purgatifs, tels qu'ils sont décrits dans la Methode. Il faut en même tems obliger le Malade à faire Diette, à se menager, & à demeurer en repos.

Si la Fievre ne cesse point aprés les deux ou trois premiers Accés; si les Saignées n'ont apporté aucun changement; si l'on s'apperçoit que le Malade ait l'Estomac embarassé & rempli d'Humeurs, (ce qui se connoist par les Envies de vomir,) on doit alors suivre l'indication de la Nature, & donner une Prise de la Poudre Vomitive. Si l'on voit qu'elle ait un succés favorable par la diminution de la Fievre, on pourra la réiterer deux ou trois fois. Mais si la Fievre s'opiniâtre, on fera prendre au Malade la Poudre Febrifuge la veille ou le lendemain de l'Accés. Dans les Fievres Quotidiennes, Doubles & Triples Tierces, Doubles & Triples Quartes, on la donnera six heures avant l'Accés.

Dans toutes les Fievres Intermittentes

& Doubles-Tierces Continues, on donne le Remede à la fin du Redoublement; mais dans toutes ces Maladies on ne le doit réiterer tout au plus que quatre ou cinq fois; & cela de deux jours l'un. Ce Remede purge les Levains qui causent la Fievre, & quelquefois excite un leger Vomissement, quand l'Estomac est trop chargé d'Humeurs.

Si la Fievre devient rebelle, (ce qui arrive souvent dans l'Automne ou dans l'Hyver, mais rarement dans les autres Saisons.) Si le septiéme Accés est aussi fort que les premiers; alors on ne doit point differer un moment à faire succeder à l'usage de la Poudre Febrifuge, celui du Quinquina, composé avec la Racine d'Iris de Florence, & avec le Sel Ammoniac.

On en donne une Prise, deux heures avant la Fievre, ou à l'entrée de l'Accés, & on est obligé de la réiterer trois ou quatre fois au plus, ce qui acheve indubitablement de guerir le Malade: car le plus souvent la Fievre cesse à la premiere ou seconde prise. On l'avale délayée dans un Verre de Vin ou de Tisane, ou enveloppée dans du Pain à chanter. On en peut aussi faire un Opiate, avec un

peu de Sirop d'Oeillets, de Capillaire ou autre.

Si les Fievres Intermittentes sont malignes, (ce qui se connoît aisément, lors qu'elles sont accompagnées de Vomissements continuels, de Syncopes frequentes, de Mouvements convulsifs, de Delire, d'Assoupissement, de Cours de Ventre, ou d'autres semblables Accidents qui menacent ordinairement la vie du Malade,) alors on doit avoir recours à l'usage de l'Extrait de Quinquina qui est tres cordial, sans s'arrêter à aucun autre Remede. Quand la Fievre sera fixée, on purgera & on saignera le Malade selon les Indications. Si on n'avoit point l'Extrait de Quinquina tout préparé, on peut l'ordonner en Tisane, ou infusé dans du Vin, ou en substance, cela dépendra de l'inclination du Malade. On peut y mêler, la Confection d'Hyacinte, la Theriaque, l'Eau de Scorsonaire, & autre Cordiaux semblables.



USAGE DE LA POUDRE *Febrifuge*.

ON fait prendre aux Enfants le quart de la Prise, depuis l'âge de deux ans jusqu'à quatre : le tiers depuis quatre jusqu'à huit ; la moitié depuis huit jusqu'à douze : les deux tiers depuis douze jusqu'à dix-huit, & la Prise entiere, qui est d'un Demi-Gros ou trente-six Grains, depuis dix huit ans jusqu'à soixante.

On doit augmenter la Dose pour ceux qui ne se trouvent pas suffisamment purgez, & la diminuer lors qu'elle fait trop d'effet.

On delaye cette Poudre dans trois ou quatre Cueillerées de Boüillon, & l'on prend le Boüillon immediatement aprés avoir avalé la Poudre. Trois heures aprés on prend un autre Bouillon, & le reste de la journée on vit sobrement.

Lors qu'on est gueri, on prend la Quintessence d'Absinte, si l'on a besoin de fortifier son Estomac : elle est tres-cordiale & facilite la Digestion. L'Or Potable produit les mêmes effets, mais il échauffe le Malade, lorsqu'il s'en sert trop long-temps.

La Poudre Febrifuge est encore tres-propre dans les Maladies longues & inveterées, qui sont ordinairement entretenues par des Obstructions des Visceres du Bas-Ventre. Alors on entremêle l'usage de la Poudre Corrective avec la Poudre Febrifuge; l'une prepare les Humeurs, & leve les Obstructions; l'autre fait évacuer les Humeurs. Par ce moyen on peut esperer la guerison parfaite d'un grand nombre de Maladies, qui resistent aux Remedes ordinaires.

Cette Poudre convient encore dans toutes les Maladies, qui sont causées par l'abondance de la Bile. On peut même s'en servir dans les changemens de Saisons, pour se purger par précaution. On l'ordonne, sans rien risquer, à toute Personne, de tout âge & de tout Temperament. Les Femmes grosses peuvent même en user.



POUDRE FEBRIFUGE.

PRenez du Sel essentiel Febrifuge, deux Onces, du Sel fixe une Once; des Fleurs de Regule de Mars, Demie-Once; du Sel fixe tiré de la Tête morte de l'Esprit de Sel Ammoniac, une Once; de Safran Demie Once; de Scamonée Sulphurée, deux Onces & demie. Mêlez le tout exactement ensemble; pulverisez-le, passez-le par une Etamine de Soye, & le gardez dans un lieu sec. La dose est d'un Demi-Gros, & il faut suivre en tout le Memoire de son usage.

Le Sel Essentiel Febrifuge, & le Sel Fixe se font avec les Simples suivants.

PRENEZ des Racines & Feuilles d'Antora, de Contrahierve, de Gentiane, d'Angelique, d'Azarum, d'Hellebore noir, de chacun Partie égale, & en grande quantité; le tout coupé & pilé dans un Mortier de Marbre pour en tirer le suc par la Presse, dont vous ferez le Sel essentiel selon l'art. Faites aprés secher le Marc de ces Racines & Herbes, que vous brûlerez pour tirer le Sel Fixe de leurs cendres, à la maniere accoûtumée.

On peut faire venir ce Sel de Suisse, ou d'Auvergne, où ces Plantes se trouvent en grande quantité, & où il ne coûte pas si cher à faire qu'icy.

DIVERSES PREPARATIONS du Quinquina contre toutes sortes de Fievres Intermittentes.

PRenez une Once de tres-bon Quinquina en Poudre: mettez-le dans une bouteille de verre: versez dessus une Pinte d'excellent Vin de Bourgogne: bouchez bien la bouteille que vous exposerez en Eté à l'air, & en Hyver au coin du feu, ayant soin de la bien remuer de tems en tems, pendant vingt-quatre heures que vous l'y tiendrez. Dés qu'on commencera à s'en servir, il faudra faire une nouvelle infusion dans une autre bouteille, qui puisse être prête lors que la premiere finira. Le Malade en prendra de quatre heures en quatre heures plein un Verre de Fougere, observant un bon Regime de vivre. Il mangera de quatre heures en quatre heures, afin d'embarasser le Quinquina avec les Aliments, & empêcher par là qu'il n'échauffe, & qu'il ne passe trop vîte. On doit continuer cet usage

usage pendant six semaines. On en prend d'abord jour & nuit, & toûjours de quatre heures en quatre heures, jusqu'à ce que la Fievre soit fixée, & on continuë dans la suite d'en prendre, quatre fois par jour, pendant les quinze premiers jours : trois fois pendant les quinze jours suivants ; & deux fois pendant les quinze derniers jours. Il est à propos qu'avant cet usage le Malade ait été préparé par quelque Saignée & quelque Purgation. Mais aprés avoir usé du Quinquina, il évitera de se purger, si ce n'est dans une extrême necessité ; parce que la Fiévre revient ordinairement peu de jours aprés qu'on a pris Medecine. Monsieur le Chevalier Talbot, Anglois qui a apporté le premier en France l'usage de l'Infusion du Quinquina, y mêloit suivant la necessité, tantost deux Dragmes de Racine de Contrahyerve, & tantôt un Grain d'Opium , & le donnoit quelquefois brouillé, afin d'arrêter plus promptement la Fievre.

AUTRE PREPARATION du Quinquina.

PRenez une Dragme de bon Quinquina réduit en Poudre subtile, que vous incorporerez avec suffisante quantité de Sirop d'Oeillets, ou de Capillaire, ou de Diacode, pour en faire un Bol que le Malade avalera dans du Pain à chanter, bûvant un Demi Verre de Vin & d'Eau, ou bien un Bouillon immediatement par dessus. Il faut reïterer ce Remede de quatre heures en quatre heures, & le continuer de la même maniere que l'Infusion précedente, à la reserve que le prenant en substance, on n'en usera que pendant un mois.

Lors que les Accés de Fievre sont violents, & qu'on est obligé de les fixer promptement, il faut user du Quinquina, soit en Infusion, ou en Bol, de tois en trois heures, afin de gagner du tems. Si la Fievre se rend opiniâtre & rebelle, il faut alors changer de Batterie, & faire saigner le Malade du bras ou du pied, ou bien luy donner tantôt une Medecine, & tantôt de l'Emetique, suivant

sa disposition, & la prudence de ceux qui le conduiront ; ensuite dequoy on recommencera l'Usage du Quinquina comme on l'a prescrit cy-dessus. Le Malade guerira infailliblement, pourvû que les Parties Nobles ne soient point alterées, ou Abscedées, ou Ulcerées.

Dans les Fievres Malignes on employe avec grand succés la Préparation suivante.

Prenez de l'Extrait de Quinquina recemment préparé une Dragme ; de la Confection d'Alkermés sans odeur, quinze Grains, de la Poudre de Viperes dix Grains, & du Bezoard oriental pulverisé quatre Grains. Formez-en un Bol, faites-le avaler au Malade dans du Pain à chanter ; & lui donnez un Boüillon pardessus. On rëiterera ce Remede de trois heures en trois heures, ou de quatre heures en quatre heures, suivant que la Fievre sera plus ou moins violente, jusqu'à ce qu'elle soit entierement passée. Pour lors on en discontinuëra l'usage, parce que les Fievres Malignes & Continuës ne sont point sujettes au retour, lors qu'elles sont une fois fixées.

La Tisane de Quinquina produit les mêmes effets que l'Extrait, aussi bien que

que vous y remarquiez encore de l'amertume : sinon vous ferez évaporer ensemble les deux Teintures jusqu'aux deux tiers, & vous y ajoûterez deux Onces de Sirop de Kermes. Continuez l'Evaporation à petit feu jusqu'à la consistance d'un Extrait un peu liquide, afin d'éviter que la Partie resineuse du Quinquina ne se rotisse: ce qui arriveroit si vous le faisiez évaporer jusqu'à siccité, & ce qui vous priveroit sûrement des bons effets qu'il doit produire. Retirez alors votre Terrine du feu, délayez-y l'Extrait de Centaurée, de Noyer & de Gentiane, de chacun une Demie Once ; & lorsque votre Extrait sera presque refroidi, mêlez-y deux Gros de Bezoard Oriental, & trois Gros de Camphre subtilement pulverisé, & cinquante Feüilles d'Or, dix Goutes d'Huile distilées d'Absinte, & autant de celle de Lavande. Serrez votre Extrait dans un Pot de Fayence bien bouché. La Dose est d'un Gros, & se donne aux mêmes heures que l'Infusion du Quinquina.

S'il arrive qu'aprés l'usage de toutes ces préparations du Quinquina, la Fievre soit assez opiniâtre pour ne pas ceder, ou que le Malade retombe souvent aprés avoir été gueri ; alors je conseille d'avoir re-

cours à l'usage du Quinquina préparé de la maniere suivante.

Préparation du Quinquina.

Prenez un Gros du meilleur Quinquina en poudre tres-subtile, avec deux Gros d'Hyere-picre ; Mêlez-les ensemble, faites-les avaler au Malade le matin à jeun dans du Pain à chanter, avec un peu d'Eau & de Vin pardessus, & deux heures aprés faites-lui prendre un Bouillon. On réitere la même chose trois heures aprés avoir dîné. Pourvû qu'on continue cet usage pendant quinze jours, on chassera sans retour les Fievres rebelles.

Ceux qui veulent délayer le Remede dans un Demi Verre d'Eau & autant de Vin, le peuvent faire, mais il est tres-desagreable à boire.

Outre les Préparations que je viens de donner, il y a un nombre infini d'autres Remedes dont des Particuliers ont des experiences, & que je ne pretends point blâmer, laissant à chacun la liberté de s'en servir, suivant la connoissance qu'on a de leurs effets. Mais lorsqu'ils ne réussiront pas, on pourra avoir recours à l'un ou à l'autre des Febrifuges ci-dessus, & sur

tout à l'Extrait, lequel en gueriſſant ne laiſſe aucune Impreſſion de chaleur, aucune Peſanteur, aucune Indigeſtion ni Difficulté de reſpirer, comme il arrive quelquefois dans les autres Préparations, quand on ne connoît point aſſez parfaitement le Temperamment du Malade.

Au reſte il n'y a point de Medecin qui ne doive convenir de bonne foi, que depuis qu'on connoît la vertu du Quinquina, & qu'on l'a mis en uſage, il meurt beaucoup moins de Malades qu'il n'en mouroit auparavant, ce qui doit les encourager à s'en ſervir.

S'il ſe trouvoit pourtant des Fievres qui reſiſtaſſent aux Préparations du Quinquina que je viens de décrire, je conſeillerois d'avoir recours à la Pierre de Porc préparée, dont je donne cy aprés l'uſage dans un Traité particulier.

DE LA PLEURESIE ET PERIPNEUMONIE.

LA Respiration est si absolument necessaire à la vie, que dés qu'elle cesse, le cœur n'a plus son mouvement ordinaire, l'Oreille cesse d'entendre, l'Oeil de voir, & toutes les Parties du Corps perdent leur sentiment. En un mot, l'Homme ne vit qu'autant qu'il respire; d'où il est aisé de conclure, que les Maladies du Poûmon sont d'autant plus dangereuses, qu'elles attaquent l'Organe de la Respiration.

Il est sujet à s'enflammer aussi bien que les autres Parties. Lorsque c'est le corps du Poûmon qui est attaqué, on appelle ce mal *Peripneumonie*. Et lorsque c'est la partie exterieure du Poûmon & la Pleure qui sont enflammées, on le nomme *Pleuresie*.

La cause de ces deux Maladies est le gonflement des Vesicules, qui sont répanduës dans le Poûmon. Ces Vesicules gonflées venant à presser les Vaisseaux qui les environnent, le Sang est arresté en cet endroit, & l'Inflammation s'y forme.

Ces Maladies sont toûjours accompagnées d'une difficulté de respirer, d'une Fievre violente, d'un Pouls dur & serré, d'une Toux frequente, & d'un crachement teint de Sang, quelquefois jaune, verd, roüillé, gluant & épais.

Dans les Pleuresies les Malades se plaignent d'une Douleur vive au côté; & dans la Peripneumonie, d'une Pesanteur considerable à la Poitrine. Quelquefois la Partie enflammée abscede & suppure: pour lors il se forme un Ulcere dans la substance du Poûmon, & le Malade crache du Pus. Cet accident est suivi d'une Fievre lente, qui venant à augmenter insensiblement, le met dans un état déplorable, dont il revient tres-rarement. Quelquefois même le Pus tombe dans la capacité de la Poitrine, & on est obligé d'en venir à l'operation de l'Empiéme pour guerir le Malade.

Outre la Pleuresie que je viens de décrire, il y en a encore une autre qu'on

appelle *Fausse Pleuresie*, qui est proprement une legere Inflammation de la Pleure & des Muscles intercostaux internes ou externes. Elle est toûjours accompagnée d'une difficulté de respirer, & d'une Douleur vive au côté, comme la veritable Pleuresie; mais outre qu'elle n'est pas si dangereuse, il n'y a jamais de Crachement de Sang, & rarement y apperçoit-on de la Fievre.

Ces maux sont plus fréquents dans les Armées & à la Campagne qu'ailleurs : plus ordinaires dans le Printems & dans l'Eté que dans les autres Saisons : & sont presque toûjours causés par un grand & long travail. Si l'on a bien chaud & qu'on vienne indiscretement à boire trop froid, ou à entrer dans un lieu frais, on ne manque presque jamais d'en être atteint : cette triste experience doit servir d'avertissement à tout le monde.

Pour guerir ces sortes de Maux, & remedier aux desordres qu'ils causent, il faut commencer d'abord par faire saigner le Malade deux ou trois fois de suite, & ne point épargner son Sang, dans cette conjoncture. Si l'on voit que la Saignée le soulage, & si l'on s'apperçoit d'une diminution considerable dans la violence

des Symptomes, on la reïtere jusqu'à parfaite guerison. On lui fait user de Tisane & de Sirops convenables à la Poitrine, & décrits dans la Methode. On lui donne de frequents Lavements purgatifs pour dégager le Ventre & pour vuider la Plenitude des humeurs. Mais si deux ou trois Saignées n'ont pas soulagé le Malade, le même jour qu'elles ont été faites: si la violence de la Douleur dure encore: si les Accidents subsistent & augmentent même au lieu de diminuer; alors on donnera au Malade une Prise de la Poudre sudorifique dans six onces d'Eau de Coqueliquo distilée, ou à son défaut dans la même quantité de Jus de Bourache, de Buglose, de Cerfeuil, ou de Jus tiré de la Racine de Scorsonaire. En même tems qu'on aura fait prendre ce Remede, on appliquera un Cataplasme sur le côté où la Douleur se fait sentir; ensuite on couvrira le Malade, & lors qu'il commencera à suer, on lui donnera un Bouillon tres chaud, dans lequel on exprimera le jus d'un Demi Citron, ce qui augmentera considerablement la Sueur. On aura soin de la menager pour le moins pendant sept heures, ou jusqu'à ce qu'on s'apperçoive de quelque Palpitation de

Cœur, ou de quelque Foiblesse. Pour lors il faudra changer le Malade de linge, l'essuyer, & lui faire prendre un bon Bouillon.

Lorsque le Malade ne suera pas aisément, on lui donnera une seconde prise du Sudorifique deux heures aprés qu'il a pris la premiere, ce qui ne manquera pas de rendre la sueur generale. On mettra en même-tems sous chaque Aisselle, une Bouteille d'Eau chaude pour faciliter & entretenir la Sueur plus long-tems. Le Malade doit se tenir tranquille dans son lit, sans se découvrir ni trop se remuer; à moins de cela, il cessera bientost de suer, & se verra obligé de recommencer le lendemain les mêmes remedes.

Si le Malade se plaint de quelque Foiblesse de Cœur, pendant la Sueur il peut avaler une Cueillerée ou deux de Vin chaud, & de petits Bouillons, ou de la gelée par intervalle, pour soûtenir & reparer ses Forces. Au bout de sept heures on ôtera le Cataplasme, & on lavera le côté avec de l'Eau de Vie dégourdie.

Mais si pendant que le Malade est sechement dans son lit, la Sueur paroist de

nouveau, il le faut mettre en état d'en profiter, sans s'impatienter, pendant tout le temps qu'elle durera; car alors la Nature agit; & l'on n'est le plus souvent guery que par cette voye; Au contraire si on empêche la Sueur en se découvrant ou autrement, il survient un Rhumatisme universel, ou d'autres Accidents facheux. On doit prendre la même précaution dans toutes sortes de Maladies pendant que l'on sue.

Si à la fin de la Sueur, la Fievre & tous les autres Accidents n'ont pas cessé, & si malgré tous ces secours la Maladie s'opiniâtre, si l'Oppression de Poitrine est violente, si elle est accompagnée de Fluxion, de Gonflement & de Tension de Bas-Ventre; on doit alors se servir de la Poudre Vomitive. Pour en augmenter l'Operation, on donnera quatre heures aprés, les Pillules purgatives, qu'on reïterera de six heures en six heures, jusqu'à ce que le Ventre du Malade se trouve degagé, & que les autres accidents soient diminuez.

Lorsque la Fluxion de Poitrine est considerable, & que le Malade ne crache pas facilement, on lui peut donner le soir, une prise de la Teinture de Corail, qui

épaissira les Matieres, & adoucira celles qui sont trop acres. Ce Remede appaisera en même tems la Toux & la Douleur, rendra le Malade plus tranquille pendant la nuit, & facilitera bientôt aprés l'Expectoration.

Voilà la Methode la plus sûre & la plus prompte pour la guerison de ces Maux, & je l'ay pratiquée jusqu'icy avec tout le succés possible. Au reste je recommande sur toutes choses en cette occasion, de faire prendre au Malade de l'Eau de Coquelico, ou du Jus des Herbes que j'ay indiquées. Toutes les fois qu'il voudra boire, on en mêlera une Cueillerée dans la Tisane, & quatre Cueillerées dans chaque Bouillon qu'on lui fera prendre. Ce Mélange qui tiendra lieu d'Aposême sera continué nuit & jour jusqu'à la guerison parfaite.

Le Remede suivant est encore tres-souverain dans les Pleuresies. On peut s'en servir de la même maniere que de la Poudre Sudorifique.

Prenez le poids de quatre Onces de Fiente de Mulet, ou à son défaut de Cheval entier. Mettez-là dans un Pot de terre, versez-y dessus un Demi Septier de

bon Vin blanc. Faites infuser le tout sur des Cendres chaudes pendant six heures, ensuite de quoy vous le passerez par une Etamine avec expression. Faites avaler ce Breuvage au Malade le plus chaud qu'il se pourra, aprés quoy vous aurez soin de le bien couvrir, de lui appliquer en même tems un Cataplasme sur la partie douloureuse, & de lui faire observer exactement le Regime que je viens de marquer pour la Poudre Sudorifique.

Quand ces Maux n'ont pas été bien soignez dés le commencement, ou que le Medecin a été appellé trop tard, le Malade ne laisse pas de mourir, malgré tous les secours qu'on peut lui donner. C'est pourquoi il ne faut pas differer un seul moment de donner les Remedes prescrits, sur tout dans les commencemens de la Maladie, s'il est possible, car alors il y aura toûjours lieu d'esperer la guerison.

A l'égard des Remedes Topiques, on peut oindre le côté du Malade avec differentes Huiles ou Onguents. L'Huile de Palmes & de Roses, & l'Onguent de Guimauve sont les meilleurs & les plus en usage. On y ajoûte un peu d'Esprit volatil de Sel Ammoniac, ou d'Eau de Vie,

pour le rendre plus penetrant & résolutif.

Plusieurs mettent sur le côté, de l'Avoine fricassée avec le Vinaigre, ou un Sachet de Sable chaud, ou une Vessie remplie de Lait, d'autres un Chat que l'on ouvre tout en vie.

On compose aussi un Cataplasme avec des Porreaux, ou de la Verveine bouillie dans du Lait, & on y mêle les quatre Farine. J'ai toûjours vû de tres bons effets du Cataplasme fait avec une Demie Douzaine de Blancs d'Oeufs étendus sur des Etoupes, sur lesquelles on met une Demie Once de Poivre noir, & autant de Gingembre en poudre.

Au défaut d'Oeufs, on fait bouillir de la Mie de Pain dans du Vinaigre. L'on y met de même le Poivre & le Gingembre pardessus, ensuite de quoi on applique le Cataplasme.

Lorsqu'il y a beaucoup de danger, que la Douleur est pressante, & que la Difficulté de respirer est grande, on fera mieux d'appliquer, au lieu de Cataplasme, un Emplâtre vesicatoire, assez étendu pour couvrir tout l'endroit où l'on sent la Douleur. Le succés en est ordinairement tres-heureux.

On

On doit observer pendant la Maladie, un Regime de vivre convenable. Si les Malades peuvent prendre un grand Bouillon à la fois, on leur en donnera de quatre heures en quatre heures ; & s'ils ont de la peine à avaler, on leur fera prendre un Demi Bouillon de deux heures en deux heures, sans oublier la Gelée, qui est d'une grande utilité dans ces Maladies, tant pour humecter la Poitrine, que pour faciliter le Crachement.

Quand les Malades sont gueris, on les purge avec les Pilulles Purgatives, qu'on réïtere selon le besoin, & on les rétablir ordinairement par l'usage du Lait d'Anesse, ou de Vache, ou par les Bouillons d'Ecrevisses.



DE LA

PETITE VEROLE.

LA Petite Verole commence presque toûjours par une Fievre, qui est ordinairement accompagnée de Vomissements, de Maux de Cœur, d'Assoupissement, de Douleurs de Tête, d'Oppression de Poitrine, de Difficulté de respirer, & qui est quelquefois suivie de Maux de Reins, & de Mouvements convulsifs. On remarque que ceux qui en sont attaquez, ont les yeux troubles & chargez, & ont souvent mal à la Gorge.

Le second, le troisiéme ou le quatriéme jour de la Fievre, tout le Corps est semé de Pustules; qui d'abord sont claires dans le milieu, & rouges à l'entour. Cette Rougeur étant passée, la matiere qui forme les Pustules s'épaissit, devient blanche & purulente, se desseche, & tombe vers le quatorziéme jour.

La Fievre, qui avoit commencé avec vio-

lence, quitte ordinairement le Malade aprés l'Eruption des Pustules, mais elle recommence dans le tems de la Suppuration, & dés que ce tems est passé, la Fievre cesse pour ne plus revenir. Voici la cause de tous ces mouvemens.

Les Hommes contractent dans le sein de leur mere un mauvais Levain, qui circule avec la masse du Sang, sans y faire aucune impression sensible, jusqu'à ce qu'il ait acquis un certain dégré de Coction & de Maturité, qui le mette en état de fermenter; ce qui arrive dans les uns plus tôt, & dans les autres plus tard. Lorsque ce Levain est dans cette disposition, il s'exalte à la premiere occasion : c'est à dire, lorsque la constitution de l'Air est propre à le mettre en mouvement, c'est ce qui cause la Fievre, & tous les Symptômes qui ont accoûtumé de la suivre. L'humeur étant separée, se précipite sur les Glandes de la Peau, & produit les Pustules dont elle est couverte.

La Fievre cesse pour l'ordinaire aprés l'Eruption des Pustules ; la raison en est claire, c'est que le Levain qui fait fermenter le Sang en est sorti.

Quelquefois tout ce Levain ne pouvant être entierement vuidé par les Glandes

de la Peau, il en reste une partie dans le Sang; de-là viennent les Hemoragies, le Flux de Ventre, les Peripneumonies, les Transports au Cerveau, & tels autres Accidents qu'on voit arriver si souvent dans cette Maladie, & qui sont encore bien plus violents, lorsque le Levain ne se vuide point du tout.

La Rougeole a beaucoup de rapport avec la Petite Verole: la cause en est la même, avec cette difference pourtant, que le Levain de la Rougeole est beaucoup plus subtil & plus dégagé, que celui de la Petite Verole. Ce qui fait que les Pustules de la Rougeole sont pour l'ordinaire plus plattes, & que conservant toûjours une Rougeur érésipelateuse, elles se dissipent sans suppuration.

La Rougeole commence toûjours par une Fiévre, tantôt plus, & tantôt moins forte, accompagnée d'une Toux violente, de Maux de Gorge, & quelquefois de Vomissements, de Flux de Ventre & de Délire, outre que l'on se sent alors la Vûe fort chargée.

Pour ce qui est de la guerison de ces Maladies, si la Fievre est petite, & que les Pustules sortent facilement, sans que leur Eruption soit accompagnée d'aucun Ac-

sident considerable, il faut bien prendre garde de troubler le Cours de la Nature par la Saignée, par la Purgation, & par les Lavements, de peur que le Levain qui se vuide, ne vienne à rentrer dans le Sang, & à se précipiter sur les Parties internes. La Nature seule tirera les Malades d'affaire si on la laisse agir. Cependant on ne doit pas mépriser l'usage de la Poudre de Viperes, de la Theriaque, de la Confection d'Hyacinte, & de la Tisanne de Scorsonnaire. Mais si la Fievre est violente, si les Pustules ont de la peine à sortir, si elles sont larges, entassées les unes sur les autres, si elles se trouvent livides, tirant sur le vert ou sur le violet. Si elles sont Marquées de noir au milieu, ou qu'ayant une fois paru, elles disparoissent ensuite; pour lors il faut employer des Remedes qui animent puissamment la Chaleur naturelle, & qui poussent le Venin au dehors, puisque la Separation qui se fait naturellement, n'est pas suffisante pour épurer le Sang.

Voilà en peu de mots la maniere dont on doit se conduire dans la guerison de ces Maladies. Mais comme cette instruction est trop vague & trop generale, je vais regler plus particulierement le Regi-

me qu'on y doit observer, les Remedes qu'il y faut employer, l'Ordre & le Tems dans lesquels il faut les mettre en usage, & ce qu'il y a à craindre & à éviter, pendant le Cours de la Maladie.

Il faut commencer par mettre le Malade dans un lieu qui ne soit ni froid, ni excessivement chaud, & prendre garde de ne le pas accabler par le poids des couvertures.

Si la petite Verole, ou la Rougeole ont peine à sortir, à cause de la violence de la Fievre, on peut d'abord faire saigner le Malade une ou deux fois, lui donner des Lavements, & même le purger avec la Poudre Febrifuge, sans rien craindre de l'effet de ces Remedes. Mais il faut bien se donner garde de tenter la Purgation ni la Saignée, à moins que ce ne soit dans des cas pressants, & lorsque les Symptômes seront considerables, & menaceront la vie du Malade. Ensuite, pour chasser promptement le venin de la petite Verole ou de la Rougeole en dehors, on fera prendre au Malade de deux heures en deux heures, une Prise d'Elixir Theriacal, ou autre Cordial mêlé dans la Tisane faite avec la Racine de Scorsonaire, la Corne de Cerf, &c. &

l'on continuëra ce Remede jusqu'à ce que la petite Verole s'éleve par-tout en pointe. En cet état, on ne donnera plus de cet Elixir au Malade que de quatre heures en quatre heures, jusqu'à parfaite guerison. Ce Remede est tres-specifique contre toutes ces Maladies, & son effet ordinaire est de faire suer, ou transpirer.

La Nourriture sera de Boüillons, d'Oeufs frais, de Gelée, & même de petites soupes, lors qu'il n'y aura point de Fievre.

Pour garantir les yeux de l'impression des Humeurs acres, on se servira, dés le commencement, d'un Collyre fait avec les Eaux distillées de Plantain, d'Euphraise, & de Chelidoine, dans lequel on mêlera le Safran & la Tuttie préparée. On changera ce Collyre selon les differentes indications. Et pour appaiser les Demangeaisons du Visage, on le bassinera pendant le cours de la Maladie, avec l'Eau d'Orge tiede, & l'Huile d'Amandes douces, ou l'Huile des Quatre Semences froides.

Quand les Maux de Gorge sont trop violents, on fait mâcher au Malade une Croute de Pain, afin qu'en l'avalant les Pustules se percent, ce qui fait pour l'or-

dinaire cesser la Douleur. Il est permis de s'humecter souvent la bouche d'un Gargarisme, fait avec l'Eau d'Orge & le Miel de Narbonne.

Lorsque le Nez est bouché par les Croutes des Pustules ou Grains de Verole, & qu'on y sent de la Douleur à cause de l'inflammation, on y met de l'Onguent, ou de l'Huile Rosat; ensuite de quoy on débouche les Narines avec un Cure-oreille; alors le Malade souffre moins, & respire plus librement.

Si aprés l'Eruption des Pustules il survient quelques Accidents fâcheux, comme Augmentation de Fievre, Rêverie, Insomnie, Inquietudes, Cours de Ventre, Colique, & même Hemoragie: on peut faire prendre au Malade, sans aucune crainte, la Teinture de Corail mêlée dans la Tisane, qui est d'un grand secours en ces Occasions. On continuera aussi de donner les Cordiaux à l'ordinaire.

On doit s'abstenir de toute sorte de Rafraichissements, dans le Cours de la Maladie, car les moindres sont capables de causer une grande révolution.

Quoique le Septiéme, le Neuviéme, & l'Onziéme jour se soient passez favorablement, il ne laisse pas de survenir quel-

quelquefois plusieurs Accidents les jours suivants. On doit alors redoubler l'usage des Cordiaux, & avoir recours à l'Or Potable, ou à la Poudre Sudorifique, pour soûtenir les forces du Malade, & pour faire pousser le reste du Venin au dehors, autant qu'il sera possible.

Pendant qu'on se servira de cette Pratique, quelque violent que soit le mal, il y aura toûjours lieu d'esperer. Mais tous les autres Remedes, comme la Saignée, l'Emetique, & la Purgation qu'on tente dans l'extremité, sont non seulement inutiles & dangereux, mais même mortels. Et l'on doit tenir pour maxime certaine, que quand on ne peut pas soulager un Malade, il ne faut pas lui nuire visiblement.

Quand les Pustules sont dans le degré de la maturité où elles doivent être, on peut les percer, & froter le Visage d'une Pommade faite simplement avec du Beure frais, qu'on fait roussir dans une Poële, & où l'on jette ensuite des feüilles de Sauge. Lorsque la Sauge est grillée, il faut l'ôter avec une petite Ecumoire, & y en remettre de nouvelle jusqu'à trois ou quatre fois. On applique cette Pommade de quatre heures en quatre heures; & comme elle seche promptement les Pustules, elle

empêche que la Matiere ne creuse, & n'y laisse ensuite une marque desagreable, ou une Cicatrice difforme : comme il arrive tous les jours, quand on ne prend point cette précaution. De toutes les Pommades qu'on employe dans ces occasions, j'ay trouvé que celle-ci étoit une des meilleures.

Quand le quatorziéme jour sera passé, & que les Pustules seront tombées, le Malade se servira d'une Pommade ordinaire pour se décrasser. Il observera toûjours un bon Regime de vivre jusqu'au vingt-un ; & pendant tout cet intervalle, il ne prendra plus de Tisane Sudorifique, ni d'Elixir Theriacal ; mais il s'humectera par des Tisanes rafraîchissantes, par des Potages, par des Nourritures legeres, & par des Lavements selon le besoin. Aprés le vingt-un, on le doit purger avec les Pillules Purgatives, & même les réïterer plusieurs fois : mais il faut attendre à le faire, que le Vingt-un soit passé ; car on voit mourir un grand nombre de Malades, le jour même qu'ils ont été purgez, uniquement pour l'avoir été trop tôt.

Il arrive souvent que la Petite Verole n'ayant pas suppuré assez abondamment,

produit des Gales & des Abcés en diverses Parties du corps. On se servira dans ces occasions, de l'Onguent Divin pour les panser, & on aura soin en même-tems de faire prendre aux Convalescents des Boüillons propres à purifier le Sang, & quelquefois du Lait pour les remettre.



LES VERTUS ET L'USAGE
DE LA
PIERRE DE PORC.

LA Pierre de Porc a la reputation dans les Indes, en Portugal, en Angleterre, & en Hollande, d'être un Remede Specifique contre la Petite Verole, contre la Rougeole, contre la Pleuresie, contre l'inflammation de Poitrine, contre les Eresipeles, contre toutes sortes de Vapeurs melancoliques, & autres, de quelque cause qu'elles proviennent tant dans les hommes que dans les femmes.

On avoit marqué au Roy d'Angleterre Charles II. que ces Pierres étoient un tresor pour la santé, & ne pouvoient estre trop estimées. Mon pere qui fut chargé par S. M. Britannique d'en examiner trois de differente espece, m'a communiqué les observations suivantes.

» Cete Pierre se trouve dans la Vessicule » du Fiel du Porc Epic, Animal colere & » cruel qui n'habite que les Bois & ne se

nourrit que d'herbes fortes. Il naît dans «
les Royanmes de Malaka, de Bona & «
de Zeilon. «

Les Medecins & les Peuples de ces «
Pays là les estiment beaucoup, & non «
seulement s'en servent pour les Maladies «
que nous avons nommées, mais en font «
aussi user aux Vieillards, assurant qu'el- «
les raniment la Chaleur naturelle, puri- «
fient la Masse du Sang, leur prolongent «
la Vie, & les conservent dans une santé «
parfaite. Ils disent que cette Pierre est «
un Cordial admirable, & qu'ils ne con- «
noissent point chez eux de Remede au- «
quel ils ayent plus de confiance. Voici «
le memoire de son usage. «

Ils prennent une Tasse de Porcelaine, y versent quatre Onces de Vin, ou autre Liqueur spiritueuse, & font infuser la Pierre à froid, pendant demie-heure. Comme elle est ordinairement enchassée, on la suspend dans la Tasse, afin qu'elle ne touche point au fond, ensuite de quoy on la retire; & comme elle s'amollit, pendant l'infusion, on la met dans un lieu sec, jusqu'à ce qu'elle ait repris sa dureté naturelle. Son effet ordinaire est de provoquer la Transpiration & les Sueurs abondantes. Ils en prennent dans les Ma-

ladies les plus aigües, huit ou dix ou douze fois au plus, pour être entierement gueris, ils laissent entre chaque Prise, douze ou vingt-quatre heures de distance, & assurent qu'ils guerissent sans autre secours toutes les Maladies dont nous venons de parler. Mon Pere m'en écrit en ces termes.

» J'ay examiné avec toute l'exactitude » possible, ces differentes especes de Pier» res. La premiere du Royaume de Ma» laka, est d'une couleur de Paille, & » d'une amertume tres agreable. La se» conde est un peu brune & plus dure; » elle vient du Royaume de Bona, & n'a » point cette douce amertume. La troi» siéme enfin, est d'une couleur noirâtre, » & d'une substance un peu molle & li» monneuse; elle vient du Royaume de » Zeilon : son amertume est tres-dégoû» tante, & sa vertu tres-mediocre.

» Ces Pierres donnent une legere teintu» re blanchâtre à la liqueur dans laquel» le on les fait infuser; & perdent quel» que chose de leur pesanteur, à chaque » fois qu'on s'en sert. Leur composition » n'est autre chose qu'une Bile petrifiée, » qu'on trouve souvent dans la Vesicule » du Fiel des Hommes & des Animaux

de ce Païs-ci: Ces dernieres Pierres n'ont «
pas la même vertu & sont plus pesantes. «
Aprés avoir été instruit de la nature «
& de la qualité de ce Remede, j'ay re- «
connu par plusieurs experiences, que la «
Pierre de Porc qui vient du Royame de «
Malaka, surpasse infiniment les deux au- «
tres, ce qui me l'a toûjours fait préfe- «
rer, dans l'usage que j'en ay fait. Au lieu «
de la faire infuser dans des Liqueurs «
spiritueuses, je me sers des Eaux di- «
stilées convenables aux Maladies; & «
j'ay observé que les effets du Remede «
en étoient plus promts & meilleurs, en «
observant le Regime acoûtumé de la «
Sueur. «

Je me suis servi de ces Pierres, dans «
le tems que la peste regnoit en Holan- «
de, où les occasions étoient frequentes «
pour les éprouver, & je les ay don- «
nées avec un succés étonnant. Je puis «
dire que je leur ay presque toûjours vû «
produire les mêmes effets que les In- «
diens leur attribuent. «

Celle que je vous envoye est une des «
meilleures qui se trouvent, & l'usage «
que vous en ferez vous convaincra de «
sa bonté. Les effets de ces Pierres «
sont connus de tous nos Medecins, & «

» de nos Apotiquaires, qui en ont dans
» leurs Boutiques.
» Comme elles ne sont pas toutes de
» la même bonté, il faut avertir ceux qui
» voudront en acheter, de prendre la pré-
» caution de les éprouver auparavant sur
» des Malades, ce que les Marchands ne
» refusent point. Quoique celles du Royau-
» me de Malaka ayent une vertu plus
» efficace, il faut cependant prendre
» garde qu'elles n'ayent pas trop servi;
» car alors leurs effets deviennent moins
» sensibles, surtout lorsqu'elles sont peti-
» tes, lorsqu'elles deviennent fort unies,
» qu'elles sont fenduës par plusieurs en-
» droits, & qu'elles balottent dans l'or
» où elles sont enchassées.
» La grosseur de la Pierre, & les gue-
» risons qu'elle produit, en regle ordi-
» nairement le prix: il s'en trouve depuis
» cent Ecus jusqu'à quatre mil Francs:
» & celle que je vous envoye coûte huit
» cents Ecus.
» Le Roy de Portugal a plusieurs de ces
» Pierres, & lorsque quelqu'un de ses Sujets,
» qui lui est cher, est attaqué d'une Maladie
» considerable, ou est à l'extremité, on
» s'addresse souvent à ce Prince, qui or-
» donne lui-même l'Infusion & l'envoye.

Le détail de cette Lettre est assez précis, & je ne croy pas qu'il soit necessaire d'y rien ajoûter. Je ne puis neanmoins me dispenser de rapporter ici quelques Cures surprenantes que j'ay faites avec cette Pierre, & qui sont connues d'un grand nombre de Personnes.

Mes amis ont jugé qu'il étoit d'autant plus necessaire que je les rapportasse, que son usage & ses vertus ne sont point encore connues en France, & que rien ne justifie mieux la confiance qu'on y doit avoir, que les guerisons des Maladies mêmes, pour lesquelles on les propose.

Le premier des Malades à l'égard desquels je l'ay employée, est le fils de M. de Vanolles, Trésorier General de la Marine, âgé de quatorze ans. Il étoit attaqué d'une petite Verole accompagnée d'une Fievre continuë, Vomissements, Transports au Cerveau, & d'une grande Hemoragie par la Langue, Accident tres-singulier, & qui le réduisit en deux jours à l'extrémité. Je lui donnai une Prise de l'Infusion du Remede toutes les huit heures, & il guerit heureusement.

Madame d'Erbigni, Religieuse dans le Convent de S. Avoye, âgée de Trente ans, étoit atteinte d'une Fievre continuë,

d'une vive Douleur au côté, d'une Difficulté de respirer, & d'un Crachement de Sang. Tous les Remedes, comme la Saignée & autres, ayant été inutilement employez, elle fut réduite à l'extremité, & receut même l'Extrême-Onction. Alors je lui fis prendre l'Infusion de la Pierre, & quelques heures aprés l'avoir prise, le Transport & les autres Accidens diminuerent peu à peu : je lui en donnai une seconde & troisiéme Prise qui la guerirent parfaitement. Le R. P. Gaillard Jésuite, qui étoit pour lors auprés d'elle, est témoin de ce que je rapporte.

M. le Comte de Gondrin âgé d'onze ans, tomba malade de la petite Verole, accompagnée de Fievre, & des autres Symptomes, avec un Saignement de nez considerable, qui l'avoit réduit dans un abatement extrême, d'une maniere à ôter toute esperance. Dans cet état déplorable, M. l'Abbé Anselme m'envoya chercher en poste. J'y fus, & je lui fis prendre d'abord le Remede, que je fis infuser en sa presence ; & à mesure que le Remede commença d'agir, la petite Verole sortit en abondance, & les Sueurs devinrent copieuses. Il en avala quatre Prises, qui toutes produisirent le même

effet. La premiere même fortifia beaucoup le Malade, qui guerit enfin tres-heureusement. Le Chirurgien de M. le Marquis d'Antin, homme tres habile, qui le gouvernoit dans sa Maladie, avoüa qu'il n'avoit jamais vû de Remede agir si efficacement.

Mademoiselle de Mesgrigny âgée de trente ans, tomba malade de la petite Verole à Sens en Bourgogne, & se mit en chemin dans cet état pour arriver à Paris. Je fus appellé, je trouvai la petite Verole rentrée, & une Fievre considerable, avec une Fluxion sur la poitrine, la Malade rêvant continuellement: en un mot, étant à l'extremité. Je lui fis prendre le Remede qui d'abord ne fit rien, mais la seconde Prise provoqua des Sueurs tres-abondantes, fit sortir la petite Verole, desorte que tout le corps de la Malade fut à l'instant couvert de Pourpre. Elle en avala six Prises qui la guerirent parfaitement, & elle joüit depuis ce temps d'une santé parfaite. Cette humeur étoit si maligne, qu'elle lui fit tomber tous les ongles des pieds & des mains.

Madame la Présidente le Bailleul, à l'âge de cinquante ans, fut attaquée d'u-

ne grosse Fiévre, accomagnée d'une Oppression de Poitrine, de Transport au Cerveau, avec un Pouls intermittent, & toutes les marques d'une Mort prochaine. On m'appella, & on me dit que c'étoit la suite d'une Rougeole rentrée. Aprés l'avoir examinée, je trouvai encore quelques petites Taches noires tirant sur le violet, & son corps semé de petits Boutons, les uns gros comme du Millet, & d'autres gros comme du Chenevis, tous remplis d'une serosité claire & transparente; ce qui faisoit croire que c'étoit une petite Verole avortée.

Dans cet état déplorable, je proposai à sa famille l'usage de la Pierre de Porc: On y consentit facilement. Je lui donnai une Prise de l'Infusion de ce Remede, qui la fit suer, & qui fit ressortir la Rougeole. Douze heures aprés cette premiere Prise, je lui en donnai une seconde, par le moyen de laquelle tous les Accidents commencerent à diminuer; enfin, la sixiéme Prise lui rendit une santé parfaite.

La petite Verole & la Rougeole dont le Fils de M. Baré Auditeur des Comptes, âgé de quatre ans, se trouva atteint,

étoient encore beaucoup plus dangereuses, car elles étoient accompagnées d'une grosse Fievre, de Convulsion, d'une Colique considerable, & de Transport. Je fus appellé, lorsque le Malade étoit à l'agonie, & je proposai l'Infusion, que je ne pûs lui faire prendre que par le Nez. Ce Remede eut un effet surprenant, & procura une Sueur qui dura vingt quatre heures, à la fin de laquelle les Symptômes ayant cessé, cet Enfant fut hors de danger. On luy donna quatre Prises à l'ordinaire : il n'eut pas le moindre Accident dans le cours de sa Maladie, & fut parfaitement guery.

Je pourrois rapporter icy un grand nombre d'experiences semblables que je passe sous silence de crainte d'ennuyer le Lecteur. Je diray seulement que Madame d'Armagnac, & M. l'Abbé d'Estrées ont acheté depuis, chacun une de ces Pierres en Portugal, laquelle quoique petite, leur coûte à chacun cinq cens écus.

M. l'Abbé de Cicey, qui a été fait par le Pape, Evêque & Vicaire Apostolique dans le Royaume de Siam, & qui a demeuré long tems dans les Indes, m'a assuré qu'il en connoissoit la vertu, con-



DE LA

PIERRE DE PORC

PREPARE'E.

APrés m'être convaincu par les Observations que je viens de rapporter, des Effets étonnants de la Pierre de Porc; j'ay conçû, en faisant de serieuses reflexions sur ses vertus, qu'on pourroit en faire une Composition, qui la rendroit universelle dans toutes les Fievres Continues & Intermittentes. A force de recherches, je suis enfin parvenu à la trouver.

Mes experiences m'ont fait connoistre depuis trois ans, que huit ou dix Prises de cette Preparation, guerissent infailliblement, & avec une douceur surprenante, toutes sortes de Fievres Continues & Intermittentes, quelque violentes qu'elles soient, pourvû que la Maladie n'ait point été poussée à son dernier Periode, & qu'il n'y ait point d'ulcere, ni d'abcés dans le

corps, ni d'alteration dans la substance des Visceres.

C'est une consolation que les Malades n'ont point encore eue jusqu'ici; puisqu'on a toûjours regardé la pluspart des Fievres Continues & Malignes, comme mortelles, ou du moins comme tres-dangereuses par leurs suites, à cause des Accidents qui les accompagnent & qui surviennent pour l'ordinaire.

Il se trouve neanmoins de ces Maladies qui se guerissent par les Secours generaux, & c'est dans cette vûe que je les propose; mais si dés les premiers jours on ne voit point une heureuse diminution de la Fievre, & des Accidents qui l'acompagnent, alors je conseille d'en venir à l'usage de la Pierre de Porc préparée; qu'on employera toûjours utilement, en suivant exactement les Regles marquées dans le Memoire suivant.

Au reste, quelque nombreuses, & quelque fortes que soient les Experiences que j'ay faites de l'infaillibilité de ce Remede, je ne pretens pas être crû sur ma parole: Mais pour convaincre les Incredules, entre un grand nombre d'exemples que je pourrois citer, je me contenteray d'alleguer celui de M. le Duc de Beauvilliers,

villiers, qui étant attaqué d'une Fievre tres-opiniâtre, comme toute la France l'a sçû, a été gueri par huit Prises de ce Remede. Ceux qui se voudront donner la peine d'aprofondir ce qui regarde les effets de ce Remede en entendront parler communément à plusieurs Personnes de foy, qui ont éprouvé par elles-mêmes la certitude de ce que j'avance ici.



METHODE

POUR TRAITER TOUTE SORTE de Fievres par l'usage de la PIERRE DE PORC *préparée.*

LOrs qu'un Malade se trouvera attaqué de la Fievre, il faudra d'abord le faire saigner une ou deux fois, lui donner des Lavements rafraichissants, & le purger avec telle Medecine qu'on jugera à propos; ou avec les Pillules Purgatives, afin d'ôter la trop grande Plenitude du Sang & des Humeurs. Si aprés cela la Fievre ne cesse pas, on mettra la Pierre de Porc en usage.

C'est un Remede facile à prendre, & qui guerit infailliblement toute sorte de Fievres Continues, Intermittentes, celles même qui ont resisté au Quinquina, & aux autres Remedes particuliers.

Il enleve les Obstructions de toutes les Parties du Corps, & guerit les Fievres Hectiques, pourvû qu'il n'y ait pas d'Ulcere dans le Poûmon.

Les effets de ce Remede sont differents, & suivent toûjours les differents mouvements de la Nature. Il corrige & émousse les Humeurs âcres & malignes. Il vuide par la Transpiration, ou par les Sueurs, quelquefois par les Urines, ou bien par de legers Vomissements, ou Crachements, mais rarement par les Selles ; à moins que le Malade n'y eût de la disposition. Quoique plusieurs de ceux qui usent de cette Pierre n'en ressentent aucun effet sensible, neanmoins ils s'en trouvent également gueris.

Ce Remede convient à tout âge, à tout sexe & à tout temperamment ; & la Dose n'en doit point être diminuée, non pas même pour les Enfants de six mois : ce qui fait comprendre avec combien de douceur il agit, & avec combien de seureté on peut s'en servir ; neanmoins dans les Maladies où les Enfants en doivent user plusieurs fois, il suffira dans un Age si tendre de leur en donner la moitié de la Dose, & ils gueriront de même.

Les Malades se trouveront toûjours soulagez dés la premiere ou seconde Prise ; ce qui ne manquera pas de leur inspirer de la confiance pour ce Remede.

Lorsqu'on veut le prendre, on le délaye

dans un peu de Vin ou de Sirop, & on boit un peu de Vin pardessus, afin qu'il descende plus facilement dans l'Estomac. On peut aussi en faire un Bol avec un peu de Confitures, & le prendre dans du Pain à chanter. Il faut sur tout observer de le prendre à jeun, ou bien six heures aprés de la Nourriture solide, ou trois heures aprés un Bouillon, pour attendre que la Digestion soit entierement faite.

Aprés que le Malade aura pris le Remede, on le couvrira plus qu'à l'ordinaire, afin de provoquer la Transpiration ou la Sueur.

Dans les Fievres Malignes & Pleuresies, on doit donner une Prise du Remede de huit heures en huit heures, avec une Once de Syrop de Coquelico, de Nenuphar, ou de Diacode, selon la violence des Douleurs que ressent le Malade, ou selon le besoin qu'il aura de dormir : on doit observer aussi de le faire prendre quelques heures avant le Redoublement ou à l'entrée du Redoublement en cas qu'il avance. Il n'est pas necessaire de faire saigner & purger dans les Fievres Malignes. L'usage seul de la Pierre de Porc suffira.

La Sueur surviendra pour l'ordinaire, à la seconde ou à la troisiéme Prise, & de-

terminera bientôt la Maladie, pourvû qu'on la menage avec soin, & qu'on tienne le Malade couvert, pour le faire suer autant que ses forces le permettront.

Dans les Fievres continues avec Redoublements, on donne ce Remede de douze heures en douze heures, & on le mêle avec deux ou trois cuillerées de Vin : observant, pour regle generale, de donner un Bouillon deux heures aprés au Malade, & un autre Bouillon immediatement à la fin de l'Accés, ou du Redoublement. On luy doit faire au reste garder un Regime de vivre ordinaire. S'il a soif, on peut luy donner à boire ; pourvû que ce soit demie-heure avant, ou aprés avoir pris le Remede.

Il le faut réïterer jusqu'à parfaite guerison, qui ne se fait jamais attendre que quatre ou cinq jours au plus, de quelque nature que soit la Fievre : car huit ou dix Prises de ce Remede guerissent toûjours. Au reste il est bon de remarquer qu'en usant de ce Remede dés le commencement, on coupera le chemin à une infinité d'accidents qui pourroient survenir pendant le cours de la Maladie.

Dans la petite Verole & dans la Rougeole, on le donne dans du Vin, ou bien mê-

lé avec la Theriaque ou la Confection d'Hyacinte. Le Malade en prend les trois premiers jours une Prise le matin, & une demie Prise douze heures aprés. A mesure que la petite Verole & Rougeole sortent, & qu'on voit les Accidents diminuer, on n'en donne qu'une demie Prise le matin, & autant le soir, & on cesse tout-à-fait d'en donner, quand on voit qu'il n'y a plus rien à craindre.

On gouvernera pendant tout ce tems-là les Malades, ainsi qu'on a coûtume de le faire dans chaque Maladie, tant pour les Bouillons, que pour la Boisson; ensuite on les purgera autant de fois qu'on le jugera à propos, & on pourra même leur donner des Lavements aux jours qu'ils auront pris le Remede, pour peu qu'ils s'apperçoivent en avoir besoin.

Dans les Fievres quartes, il faut donner ce Remede le matin à jeun, la veille de l'Accés, faire mettre le Malade au lit & le bien couvrir. Deux heures aprés on luy donnera un Bouillon; mais s'il ne transpire, ou ne sue pas, il pourra pour lors se lever & vivre à son ordinaire. On fera prendre la seconde Prise six heures aprés avoir dîné, observant le même Regime. La troisiéme Prise se doit donner environ

trois heures avant l'Accés.

Le troisiéme jour le Malade ne doit rien prendre qu'un Lavement purgatif.

On lui donnera la quatriéme Prise du Remede, à jeun, le matin du quatriéme jour, & la cinquiéme six heures aprés qu'il aura dîné. Enfin la sixiéme se prendra trois heures avant l'Accés : Il faut continuer cette Methode jusqu'à parfaite guerison, qui est toûjours seure aprés le troisiéme Accés. Et comme elle arrive souvent plûtôt, il est bon d'avertir qu'on doit cesser le Remede, d'abord qu'on se trouve gueri de quelque Fievre que ce soit. On doit seulement dans la suite se purger deux ou trois fois.

Dans les Double-Quartes il faut donner le Remede le matin à jeun, la veille de l'Accés, & la seconde Prise six heures aprés le dîné. La troisiéme Prise se donne avant la Fievere ou à l'entrée de l'Accés, & la quatriéme Prise six heures aprés que la Fievre aura cessé. On continue la même Methode le lendemain, & les jours suivants jusqu'à parfaite Guerison.

Dans les Triples-Quartes, il faut donner le Remede trois jours de suite de la même maniere. Les Malades seront toûjours gueris, le troisiéme ou quatriéme jour.

Dans les Fievres quotidiennes, on en prendra trois jours de suite, trois heures avant le Redoublement, & six heures aprés que la Fievre aura cessé.

Dans les Fievres Tierces, on prendra la premiere Prise, le matin à jeun la veille de l'Accés, & la seconde, six heures aprés avoir dîné. La troisiéme trois heures avant l'Accés, & la quatriéme, six heures aprés. On reïterera les Prises dans le même ordre, jusqu'à ce que le Malade soit gueri, ce qui arrive pour l'ordinaire aprés le second Accés.

Dans les Fievres Doubles Tierces, on prendra le Remede trois jours de suite, comme dans les autres Fievres, & en cas qu'on ne puisse le donner précisément trois heures avant l'Accés, on le donnera à l'entrée de l'Accés, ou d'un Redoublement; cela se doit observer generalement à l'égard de toutes les Fievres.

Quand les Malades sont agitez la nuit par des Insomnies, par des Chaleurs ou par des Inquietudes, on leur peut donner le soir une Emulsion, avec les quatre Semences froides & les Amandes, en y ajoûtant une Once de Syrop de Nenuphar ou de Diacode. Aprés que la Fievre aura cessé, le Convalescent se ménagera avec soin; car

car on ne peut pas tout d'un coup recouvrer ſes forces, ni ſe retablir entierement: ſur tout lorſque la Fievre a été extrémement violente, qu'elle a été maligne, ou qu'elle a duré un tems conſiderable. Il faut ſe purger dans la ſuite, autant de fois qu'on en aura beſoin, & regler ſon Regime de vivre, d'une maniere convenable à ſa Maladie & à ſon Temperamment.





METHODE.

POUR TRAITER LES MALADIES des Reins, & de la Vessie, par l'usage du Baume, fait avec la Racine de Parera-brava.

LA Partie exterieure des Reins est formée d'un amas de petites Glandes, qui servent à filtrer les Urines ; & la partie interieure est formée d'un grand nombre de petits Tuyaux, par lesquels l'Urine (à mesure qu'elle se separe de la Masse du Sang) se decharge dans le Bassin. De là elle coule par les Ureteres dans la Vessie, qui est le Reservoir où elle sejourne jusqu'à ce qu'elle soit assez acre, & en assez grande quantité, pour irriter la Membrane nerveuse qui tapisse les Parois internes de cette Partie. Alors la Vessie se resserre, les Muscles du bas Ventre la pressent, & l'Urine en est exprimée avec rapidité. Tout cela se fait sans peine & sans douleur, pendant que l'Urine, & les Parties par où elle passe, sont dans leur Etat natu-

rel ; mais l'une & l'autre sont sujettes à beaucoup d'accidents.

L'Urine devient quelquefois trop acre, & trop ardente, pour lors elle irrite sans cesse le Col de la Vessie. On urine à tout moment, & l'on sent une ardeur insupportable dans le Canal de l'Urêtre.

Quelquefois elle est si chargée de Boüe, ou de Glaires, qu'elle fait des obstructions dans les Glandes des Reins : ce qui cause une suppression d'urine, lorsque tout le corps des Reins est bouché ; & une Diminution considerable, s'il n'y en a qu'une Partie d'embarassée. Quelquefois le Tartre qu'elle charie avec elle, est si disposé à s'unir par le mélange des Glaires, que plusieurs de ses Parties s'accrochent ensemble, avant que de descendre du Rein ; & c'est ainsi que le Calcul & la Gravelle se forment. Ce Sable & cette Pierre, qui se forment dans les Reins, causent à leur tour un tres grand nombre de Symptômes.

La Pierre cause ordinairement une Pesanteur continuelle dans cette Partie, & quelquefois une espece d'Engourdissement à la Cuisse.

Si elle s'ébranle, elle excite des Douleurs insupportables, ausquelles on a donné le nom de Colique Nephretique, &

ces douleurs sont continuelles, lorsque la figure de la Pierre est fort irreguliere.

En ce cas là, il arrive frequemment que quelque petit Vaisseau s'ouvrant dans les Reins, le Sang qui s'écoule se mêle avec l'Urine, la rend sanglante, & cause quelquefois une Hemoragie considerable.

La Partie du Rein qui est dechirée, suppure assez souvent. Il s'y forme quelquefois un Abcés, ou un Ulcere, les Urines sont purulentes : cet Ulcere cause presque toûjours une Douleur sourde, & de tems en tems des Douleurs extrémement vives accompagnées de Fievre. Ces Maladies durent pour l'ordinaire beaucoup d'années.

Voila les Accidents que la Pierre a coûtume de causer, lorsqu'elle reste engagée dans le Rein, si elle s'en détache, & qu'elle s'arrête dans les Ureteres, elle y excite des Douleurs incomparablement plus vives que celles dont nous venons de parler : parce que les Ureteres sont infiniment plus sensibles que la substance des Reins.

Outre la violence de la Douleur que cause une Pierre engagée dans les Ureteres, elle est suivie de Maux de cœur & de Vomissements ; cette Douleur & ces vomis-

ſemens durent juſqu'à ce que la Pierre ſoit deſcenduë dans la Veſſie. Lorſque cela arrive, & qu'elle eſt aſſez petite pour paſſer par le Canal de l'Uretere, elle ſort avec l'Urine. Mais ſi elle eſt trop groſſe, elle s'arrête dans la Veſſie, où elle groſſit inſenſiblement par l'union des Parties tartareuſes de l'Urine, qui s'attachent continuellement à ſa ſuperficie.

Cette Maladie eſt des plus fâcheuſes, parce qu'on ne peut eſperer d'en guerir que par l'Operation de la Taille ; & que ceux qui prétendent avoir le ſecret de la diſſoudre, ne veulent que tromper le Malade. Pendant que la Pierre ſejourne dans la Veſſie, elle cauſe pluſieurs Symptômes tres differents, des Ardeurs d'Urine preſque continuelles, des Gonflements & des Douleurs tres-vives dans le Col de la Veſſie, au moindre faux pas que l'on fait. Elle produit auſſi des Envies frequentes d'Uriner, un ſentiment de Peſanteur vers l'Os *pubis*, & quelquefois des Retentions d'Urine, lorſqu'elle s'engage dans le Canal de l'Urethre.

Si elle eſt raboteuſe & irreguliere; les Douleurs ſont plus inſupportables : car elle déchire de petits Vaiſſeaux qui font rendre du Sang au Malade, & elle fait des Excoriations dans la Veſſie, leſquelles de-

nus & les Muscles du bas Ventre peuvent se resserrer & la presser ; mais l'Urine est retenuë, parce qu'elle trouve un Obstacle à son passage. Cette Maladie est tres-dangereuse, & il n'y a que la Sonde & les Bougies qui puissent y remedier.

Lorsque la Suppression a duré assez long-temps, pour avoir causé une Extension violente ; la Vessie perd son Ressort, qu'elle ne reprend qu'au bout de Vingt, Trente ou Quarante jours ; & même lorsque le Malade est âgé, elle demeure souvent tout-à-fait paralitique.

On a jusqu'ici employé un grand nombre de Remedes, contre les Maladies des Reins & de la Vessie. Les Diuretiques sont ceux que l'on a le plus mis en usage : mais l'experience a fait voir, que dans beaucoup d'occasions ils ont été plus nuisibles qu'utiles. Ils ont causé quelquefois des desordres assez fâcheux, pour faire aprehender de s'en servir en toutes rencontres, parce que chariant trop de Matieres à la fois, & précipitant trop abondament les Urines, ils causoient des Suppressions entieres, & des Douleurs extrêmes & continuelles. Cependant on étoit souvent obligé de tenter ce secours malgré qu'on en eût : parce qu'on n'en con-

noissoit pas de meilleur. Mais depuis peu d'années, qu'on a découvert l'usage de la Racine de Parerabrava, on n'est plus dans le même embaras. Ce Remede n'est point sujet à de pareils inconveniens, & est un excellent Specifique contres toutes les Maladies des Reins & de la Vessie qui sont curables. Il agit avec tant de douceur, qu'il n'y a point d'Occasion où l'on ne puisse l'employer sans en craindre de mauvaises suites; & on peut comparer ses effets aux effets specifiques du Quinquina, de l'Hypecuana & de l'Alun. J'ay vû des Malades qui aprés en avoir usé, ont rendu des Pierres grosses comme des Olives, & se sont par là garantis de la Taille; cependant cet effet n'est pas toûjours certain, il réussit aux uns, & ne réussit pas aux autres.

J'en ay composé un Baume, afin qu'on puisse s'en servir plus commodement dans les voyages & à la Campagne. Son effet est d'emporter les embaras des Reins & de la Vessie, telle qu'en puisse être la cause; si ce sont des Glaires qui s'y arrêtent, il les dissout; si c'est un Calcul, il emporte la Muscosité qui le grossir. Si c'est du Sable, il divise la Matiere, qui unissoit plusieurs Grains ensemble, & les empêchoit de couler & de

ſe vuider par les Urines. Ce Remede ranime & fortifie encore ces Parties, & appaiſe en même tems les irritations douloureuſes, qui s'y font ſentir.

Ceux qui ſont ſujets à des Accés de Colique Nephretique, doivent s'en ſervir les cinq derniers jours de la Lune, & ſe purger immediatement aprés, c'eſt-à-dire, le lendemain du cinquiéme jour, avec les Pillules Purgatives.

On doit boire dans ces occaſions, le jour qu'on prend ce Remede, une Pinte d'Eau de Forges, ou de Fontaine, dans laquelle on fait infuſer à froid deux Oignons blancs coupez menu, une Poignée de Racines de Guimauve, deux Pincées de Feuilles d'Orties piquantes ſechées, & un peu de Graine de Lin.

Lorſque dans ces Accés, les Douleurs ſont fort grandes, on peut donner la Teinture de Corail, qui les appaiſera pour quelque tems, & n'empêchera pas le Gravier de faire ſon chemin. On réitere ce Remede ſelon le beſoin.

Ce Baume eſt encore tres-bon dans les Ardeurs d'Urine, dont l'Acrimonie cauſe ſouvent des Douleurs inſuportables. On peut auſſi avoir recours, dans ces Attaques violentes, à la Saignée du Bras ou du

Pied, à l'Eau de Poulet avec les quatre Semences froides, aux Emulsions, aux Tisanes, aux Fomentations, aux Demi-bains & aux Lavements adoucissants; le tout en vûe de rafraîchir & de temperer le Sang & les Humeurs.

Dans les Suppressions d'Urines simples; on est obligé de sonder le Malade de douze heures en douze heures: afin que la Vessie puisse peu à peu reprendre son Ressort. Dans les deux ou trois premiers jours, on laisse quelquefois la Sonde jusqu'à douze ou quinze heures; mais il faut ensuite l'ôter, de crainte qu'y demeurant trop long-tems, elle n'y cause quelque desordre. On la remet toutes les fois que le Malade se sent un peu pressé d'Uriner. En ce cas, on lui donne seulement la moitié de la dose du Baume: ce qu'on réitere de douze heures en douze heures, jusqu'à ce que les Urines coulent naturellement. On frotte la region des Reins & de la Vessie, avec le même Remede un peu chaud, ou avec l'Huile de Scorpion composée de Mathiole, & on applique pardessus ce Liniment, une Fomentation avec les Herbes émollientes, qu'on fait entrer aussi dans les Lavements du Malade. Enfin on saigne plusieurs fois; & si la Maladie s'o-

piniâtre, on en vient au Demi-bain & à de legers Purgatifs.

Ce Remede fera toûjours son effet, à moins que la suppression ne vienne d'une grosse Pierre, ou de la Paralysie de ces parties; car alors on ne sçauroit être soulagé que par la Taille, ou la sonde, ou la Ponction. Si les Carnositez sont la cause du mal, on ne peut en être gueri que par les Bougies.

Ceux qui sont attaquez de ces Maladies doivent s'adresser à M. Maréchal préferablement à tout autre. Il suffit de dire de lui, pour faire son Eloge, que M. le Premier Medecin l'a choisi pour se faire faire l'Operation de la Taille, qui eut tout le succés qu'on pouvoit desirer.





DE LA DYSENTERIE.

LE Cours de Ventre, le Flux de Sang, & la Dysenterie ont été regardez de tout tems, comme des Maladies tres-dangereuses & tres difficiles à guerir ; mais la Dysenterie est celle qui a toûjours été la plus à craindre.

On appelle Dysenterie, le Cours de Ventre dans lequel les Déjections sont frequentes, sanglantes, purulentes & douloureuses. Avant qu'on eût trouvé un Remede specifique contre ce Mal, il ne finissoit point qu'il n'eût passé par tous les degrez. Car il sortoit d'abord des Matieres gluantes & graisseuses, teintes de Sang, & souvent de differentes Couleurs. Dans la suite on vuidoit quelques Filaments membraneux, & dans le progrés du mal on rendoit des especes de Caruncules ; ce qui duroit assez long-tems, pour mettre à bout

la patience du Malade, qui souffroit des douleurs insupportables. La Nature en guerissoit quelques-uns, mais la vertu du Remede en sauvoit peu. Car les uns étoient emportez par l'Inflammation ou la Gangrene des Intestins; & les autres, plus malheureux encore, perissoient par un Ulcere accompagné d'une Fievre lente, qui les minoit insensiblement, & qui rendoit la Maladie presque toûjours incurable. Ce n'est pas que la Medecine demeurât oisive, & qu'un nombre d'habiles Gens n'employassent ce que l'Art & l'Experience leur avoit appris, pour arrêter le progrez de ce Mal. On ordonnoit toûjours la Saignée, les Lavements; on employoit les Narcotiques, l'Emetique, les Purgatifs & les Astringents. Tous ces Remedes avoient rarement un heureux succez, & l'on voyoit même, malgré ces secours, perir des Armées entieres par la contagion de ces Maladies.

Enfin j'ay découvert l'usage d'un Remede specifique pour tous ces maux. Le plus grand des Rois en a fait l'éloge: lors qu'aprés m'avoir ordonné de luy communiquer mon secret, & avoir reconnu l'utilité que ses sujets en recevroient, s'il devenoit public, Sa Majes-

té m'a honoré d'une gratification de mille Louis d'or.

L'illustre Pison, Medecin d'Amsterdam, est le premier qui ait parlé de la Racine d'Hypecacuana, dans son Histoire naturelle des Indes. Il en fait la description, & parle même de ses effets, & des lieux où elle croist; mais il ne dit aucun mot de l'usage particulier qu'on en peut faire dans les Maladies.

Elle n'est point sudorifique, & n'est nullement propre contre le Poison dans ce Pays-ci, comme on pretend qu'elle l'est dans les Indes. Mais j'ai éprouvé qu'outre qu'elle guerit specifiquement les differents Cours de Ventre, elle convient encore dans toutes les occasions où l'on a besoin de faire vomir. Je me suis particulierement appliqué à en regler la juste Dose, à corriger les effets violents du Vomissement, & à rendre cette Racine plus purgative, par une préparation dont l'usage est doux & facile.

Ce Remede guerit infailliblement toutes ces Maladies, lors qu'il est pris au commencement, & qu'il reste encore quelques forces au Malade. Cependant je suis obligé d'avertir que les Poulmoniques, les Atrophiques & ceux qui ont des Schirres con-

ſiderables dans le Bas ventre, ne ſont pas du nombre des Malades qui doivent eſperer de ce Remede l'avantage que j'en promets; il n'eſt pas moins inutile à ceux auſquels il ſurvient un Flux de Sang à la fin d'une grande & longue Maladie; parce que dans ces rencontres le Flux eſt ordinairement un ſigne de la Diſſolution totale de la maſſe du Sang, & de la Mort prochaine. Tout ce que le Remede pourra faire, ſera de prolonger les jours du Malade pour quelque tems, mais il ne produira point une Gueriſon parfaite.

Lorſque dans le Cours de la Maladie il ſurvient un Hoquet & un Vomiſſement: avec une Tenſion douloureuſe dans le Basventre, accompagnée de Déjections ſemblables à la Lie de Vin ou à la Lavûre de chair ſentant le Cadavre, le Malade eſſayera inutilement de guerir; car ce ſont des marques certaines que la Gangrene eſt déja dans les Inteſtins.

Pour tous les autres Malades affligez de la Dyſenterie, ou de differentes Eſpeces de Cours de Ventre, comme ſont la Diarrhée bilieuſe, le Cours de Ventre chileux & graiſſeux, & meſme le Teneſme qui eſt une envie continuelle d'aller; pourvû qu'ils obſervent ce qui ſuit, ils gueriront

heureusement. Il n'y a que dans la Lienterie & dans le Cours de Ventre sereux, c'est-à-dire, dans certaines Evacuations porracées, claires, puantes & extrémement abondantes, où ce Remede ne convient pas.

USAGE DU REMEDE.

PRemierement, on donnera au Malade le matin à jeun, une prise du Remede specifique, délayé dans un petit Boüillon ou dans un Verre de Vin rosé, ou bien enveloppé dans du Pain à chanter, beuvant le Boüillon ou le Vin pardessus. Quatre heures aprés il prendra un Boüillon, & le reste de la journée il vivra sobrement. Ce Remede dégage l'estomac & le Bas-ventre d'une Bile âcre & visqueuse qui cause pour l'ordinaire cette Maladie. Sur les neuf heures du soir on donnera au Malade quinze Goutes de Teinture de Corail, mêlées dans quatre Cueillerées de Vin pur.

Cette Teinture appaise les Fermentations du Sang & des Humeurs, calme les Douleurs & provoque le Sommeil; ce qui dispose à guerir plus promptement.

Le Lendemain on réiterera le même Remede

Remede ſpecifique : en cas que le Malade ſoit encore preſſé par des Douleurs, ou par des Evacuations frequentes. Mais s'il ſe trouve mieux, on laiſſera paſſer un ou deux jours d'intervale entre chaque Priſe, pour menager ſes forces. S'il n'eſt pas gueri par la Seconde Priſe du Remede, il en prendra une Troiſiéme, & même une Quatriéme, s'il eſt beſoin.

Les jours que le Malade ne prendra pas le Remede ſpecifique, on lui donnera le matin & le ſoir une Demie priſe de la Poudre Corrective, délayée dans un peu de Vin, pour adoucir les Humeurs âcres, fortifier l'Eſtomac & aider à la Digeſtion: par-là le Malade guerira & ſe rétablira plus promptement. Mais ſi la Dyſenterie ou le Cours de Ventre ne ſont point opiniâtres ni inveterez, le Malade n'aura pas beſoin d'uſer de la Poudre Corrective. Il prendra tous les ſoirs une Priſe de Teinture de Corail, & continuera l'uſage de cette Teinture juſqu'à parfaite gueriſon. On diminue la Doſe des Remedes, à proportion de l'âge & de la delicateſſe du Temperament.

Il faut que le Malade s'empêche, (autant qu'il le pourra) de vomir le Remede. Cependant ſi cela arrive, il ne faut

point perdre courage, car le Remede ne laissera pas de faire son effet, quoique bien plus lentement. On aura soin dans les intervalles que laisse le Vomissement, de donner au Malade quelques Verres d'Eau tiede pour le garantir des efforts.

Lorsque la Dysenterie sera accompagnée de Fievre, que l'Evacuation du Sang sera extraordinaire; ou que les Douleurs seront excessives: on pourra avoir recours à une ou deux Saignées, ce qui sera tres-necessaire, tant pour temperer l'ardeur de la Fievre, que pour diminuer la trop grande plenitude des Vaisseaux, & pour empêcher que le Sang ne se porte vers les Intestins. On pourra même au commencement du Flux de Ventre, purger le Malade avec les Pillules purgatives pour ôter d'abord la trop grande quantité des Humeurs crues & bilieuses: avant que de commencer l'usage du Remede specifique.

Quoique le Dévoyement & la Dysenterie soient suivis d'une grande Alteration, qui fait croire aux Malades que leur mal vient de chaleur, il faut les empêcher de boire indiscretement, rien n'étant plus contraire à la Guerison que le trop de Boisson. La Soif dont ils se plaignent

ne vient que de ce qu'il leur reste fort peu de Liqueur sereuse & douce dans le Sang, qui est la matiere de la Salive, & qui est emportée par le Cours de Ventre. Qu'ils se contentent donc de se laver souvent la Bouche avec de l'Eau & du Vin.

Si les Tranchées continuentt aprés les premieres Prises du Remede, il faut faire prendre au Malade des Lavements, Anodins, Deterfifs, & Vulneraires, décrits dans le Chapitre qui en traite.

Aprés que le Malade sera gueri, si son Estomac est encore foible, & qu'il n'ait pas entierement recouvré l'Appetit, il prendra le matin & le soir une Prise de Quintessence d'Absynte, mêlée dans deux Cueillerées de Vin & autant d'Eau, ou bien un Verre de Vin d'Absynte. L'effet de ce Vin est d'adoucir les Acides, de fortifier l'Estomac, de corriger les Cruditez, & de dissiper les Vents, qui sont les Accidents ordinaires de cette Maladie. Dans les Armées on peut se servir d'un Verre de bon Vin rouge, avec une Once de Sucre, & une Pincée de Canelle ou Muscade rapée, qu'on avale le plus chaudement qu'il est possible, & qu'on réitere selon le besoin: Pendant tout le tems de la Maladie, il faut observer un bon Re-

gime de vivre, & boire les Tisanes marquées dans la Methode.

Quelquefois aprés avoir pris le Remede exactement, selon l'Ordre prescrit, on ne se trouvoit point absolument gueri, comme il arrive quelquefois, principalement lors qu'on n'a pas pris le Specifique dans le commencement de la Maladie, ou qu'on l'a vomi, ou qu'il est resté des Ulceres dans les Intestins. C'est ce que l'on connoît par le Pus qu'on rend, & qui fait souvent que le mal est tres-long & tres difficile à guerir. Pour lors on n'aura qu'à m'écrire, & à me faire sçavoir d'une maniere précise, l'effet que le Remede aura produit, & l'état où le Malade se trouvera, je feray réponse avec toute l'exactitude possible, & je marqueray en même tems ce qui sera le plus convenable, pour rendre aux Malades une promte & parfaite santé.

Toutes les Personnes que la delicatesse du Temperament, la foiblesse de l'Age, ou la Grossesse empêcheront de prendre les Doses entieres de la Poudre Specifique comprise dans chaque paquet, réitereront une seconde fois le même Remede, si elles n'ont pas été gueries.

Si aprés l'usage des Remedes les Malades qui viennent d'être gueris se trouvent

extenuez, & veulent recouvrer promptement leur Embonpoint, je leur conseille de prendre le matin à jeun, un Potage de Lait de Chevre, ou de Lait de Vache, & de se purger quand il sera necessaire, avec les Pillules Purgatives.



USAGE DU SPECIFIQUE

CONTRE LES HEMORAGIES.

ON peut dire qu'en toutes les Maladies qui affligent le Corps humain, il n'y en a point de si effrayantes, ni de si dangereuse que les Hemoragies, ni par consequent qui demandent un plus promt Remede.

La Saignée a toûjours été regardée comme le secours le plus promt & le plus salutaire, en effet elle est tres-utile, lorsque l'Hemoragie est causée par la Plenitude des Vaisseaux.

Les Anodins sont aussi de tres bons effets, lorsque le Bouillonnement & l'Effervescence du Sang en sont la cause. Les Topiques & le repos conviennent parfaitement à cette Maladie, lors qu'elle a été excité par des mouvements violents, ou par des Efforts extraordinaires. Mais

une malheureuse Experience ne nous a que trop appris, que ces Remedes deviennent le plus souvent inutiles dans les Hemoragies violentes, & que le Malade perit malheureusement, quand on n'a pas d'autre Secours à lui procurer. C'est ce qui m'a obligé d'en chercher quelqu'un qui y pût suppléer, & j'ay été assez heureux pour trouver un Specifique, qu'on peut dire être une des plus grandes & des plus utiles decouvertes que l'on ait faites, depuis plus d'un siecle, dans la Medecine.

Ce Remede n'est autre chose que l'Alun: & quoy que ce soit la Drogue du monde la plus commune, & que plusieurs habiles gens en ayent fait l'Analyse, on n'a point cependant encore parlé de ses Qualitez essentielles, ou du moins cela n'est pas venu jusqu'à moy; car si elles eussent été suffisamment connues aux Medecins, il est certain qu'ils auroient trop estimé ce Mineral, pour le releguer parmi les simples Topiques, qui ne conviennent qu'à la Chirurgie.

C'est un Remede precieux qui peut seul & sans inconvenient, detruire radicalement toutes les differentes causes des Pertes de Sang, & en reparer en même tems les mauvais effets, avec promtitude & facilité.

La Plufpart des Auteurs n'ont point apprehendé de dire que l'Alun a plus de Stipticité que le Vitriol, & qu'on ne peut avancer la Confolidation des Ulceres & des Vaiffeaux ouverts, par un Remede plus efficace ; mais j'ay éprouvé que fon ufage interne eft encore fpecifique contre toutes fortes d'Hemoragies.

Il agit également dans les Crachements & dans les Vomiffements de Sang ; il guerit le Flux des Hemoroïdes, & l'Ecoulement du Sang qui provient de l'Ouverture de quelque veine dans le Corps;il arrête le Saignement de Nez, & celui qui fe fait par le conduit des Urines, & par toute autre Voye;mais on doit laiffer agir la nature dans les Hemoraigies,qu'on préfume êtres critiques, dans le Cours des Fievres, ou autres Maladies.

On fera aifément convaincu de ce que j'avance fur les effets de l'Alun, lors qu'on aura lû la Differtation que j'en ay faite; Feu S.A.R. Monfieur, voulut bien qu'elle luy fût dediée, & me fit alors l'honneur de m'agréer pour l'un de fes Medecins. Ce livre fe vend chez le Sieur d'Houry.

Le Specifique que j'y propofe, eft un Remede d'autant plus eftimable, qu'on le trouve par tout, qu'il fe prépare promtement,

tement, & que si l'on observe ce qui est marqué plus bas, il guerit sûrement, quelqu'incurable que paroisse le Mal, pourvû que les forces ne soient point entierement épuisées, & que la cause ne provienne pas de quelque instrument tranchant.

VSAGE DE L'ALVN DANS les Hemoragies.

PRenez de l'Alun de Roche, formez-en des Pillules de la grosseur d'un gros Pois, avec la Pointe d'un Couteau. Faites-en prendre au Malade le poids d'un Demi-Gros dans du Pain à chanter; faites-lui avaler par-dessus, un Verre de Tisane contre les Hemoragies, telle qu'elle est décrite dans la Methode, ou un Verre d'Eau panée, & donnez-lui un quart d'heure aprés, un second Verre de la même Boisson. Il faut réiterer ce Remede de deux heures en deux heures dans les occasions pressantes, où le Sang sort à gros Bouillons. On commence d'ordinaire à s'appercevoir de la diminution du Mal, aprés quatre ou cinq Prises, & la perte s'arreste toûjours peu à peu, sans que le Malade sente d'autre changement au dedans du Corps, que quelque Maux legers

de cœur qui durent tres-peu. Il n'y a point d'Hemoragie, de quelle nature qu'elle soit, qu'on ne guerisse entierement en trois ou quatre jours au plus. Lorsqu'elle est appaisée on ne donne plus de ce Remede, que de quatre heures en quatre heures; & quand la Perte est entierement cessée, on ne laisse pas de continuer encore l'usage des Pillules pendant quelques jours. Mais le Malade n'en doit plus avaler qu'une Prise le matin, & une autre le soir. Dans les Pertes, & dans les Hemoragies nouvelles & peu considerables, il suffit de donner une Demie-Dragme du Remede le matin à jeun, & autant le soir.

Ce que je trouve de plus singulier dans l'Usage de ce Remde, c'est qu'on ne le peut jamais donner mal à propos, & qu'il n'y a aucun Contre-tems à craindre, en quelque état, ou en quelque disposition que le Malade se puisse trouver, quand même il se rencontreroit une Complication de Maux. J'en ay donné depuis plusieurs années à un si grand nombre de Personnes, que j'en puis parler avec assurance, & jusqu'à present je n'ay point connu de Remede plus Specifique, & dont les effets fussent plus promts, plus surs & plus doux.

Si les Malades se trouvent agitez la nuit

par la Toux, ou par l'Insomnie, on peut leur donner une Prise de Teinture de Corail, qui convient même parfaitement à toutes les Hemoragies.

Pour le Saignement de Nez, on prend les Pillules dans le tems ordonné, & en même tems on reduit les mêmes Pillules en Poudre subtile, avec autant de Poudre d'Yeux d'Ecrevisses. On en met un peu au bout d'une grosse Tente qu'on fourre dans le Nez, & qu'on y laisse aussi longtems qu'on le juge à propos. Pour l'ôter, il faut respirer un peu de Bouillon gras par le Nez, afin que cette Tente étant ainsi humectée, se détache sans faire une nouvelle Excoriation.

La Perte de Sang par les Hemoroïdes est tres-difficile à guerir, parce qu'ordinairement elle revient peu de tems aprés. Il est à remarquer que ces Recidives sont causées par les efforts qu'on fait en allant à la Selle, lesquels rouvrent les Vaisseaux ; & comme c'est un besoin dont on ne se peut exemter, c'est ce qui fait la difficulté de guerir ces sortes de Pertes. La Reflexion que j'ay faite sur cette difficulté, m'a conduit à une maniere de la surmonter, qui m'a toûjours parfaitement réussi. C'est de prendre l'Alun en poudre, d'y mêler

autant de Farine, & d'en faire un Suppositoire avec le Mucilage de Gomme Adragant. Il faut mettre un de ces Suppositoires le matin, l'autre le soir, & le garder deux heures; par ce moyen les Vaisseaux se réunissent, & la Cicatrice se trouve si forte, qu'elle resiste aisément dans la suite aux Efforts que l'on fait.

Il faut observer pendant le tems de la Maladie un bon Regime de vivre, & préferer l'usage du Ris à toute autre Nourriture.

Aprés la Guerison, les Malades doivent être purgez trois ou quatre fois avec les Pillules purgatives, & prendre selon le besoin, des Lavements rafraichissants.

Toutes les grandes Hemoragies sont presque toûjours suivies de Dégoût, d'Alteration, de Lassitude, de Battement de Cœur, d'Inquietude, de Douleurs de Têre, & de quelque Mouvement de Fievre. Mais le Malade ne s'en doit pas inquieter, car ces Accidents ne durent gueres plus de quinze jours ou trois Semaines, & la Fievre diminue peu à peu, sans qu'il soit necessaire d'employer aucun Febrifuge.

L'usage du Lait est tres-convenable dans la suite pour adoucir les Humeurs & pour

rétablir promtement les Malades. L'Eau de Forges est encore merveilleuse pour temperer le Bouillonement & la Chaleur du Sang : ce qui prévient aisément les Récidives.

On employe encore avec succés dans les Hemoragies les Herbes Vulneraires, dont nous allons parler.



LES PROPRIETEZ

ET L'USAGE

DES HERBES VULNERAIRES.

CEs Herbes sont universellement bonnes, & d'une utilité tres-grande, contre toutes les Maladies, causées par l'Alteration, & par la Corruption du Sang, qu'elles rétablissent dans son état naturel.

On les donne avec succés dans toutes les Hemoragies, & lors qu'il s'agit de consolider les Vaisseaux rompus.

Elles servent encore à dissoudre le Sang extravasé & coagulé dans la Tête & dans le Corps, par des Chutes, par des Coups, & par des Efforts extraordinaires. Et elles ne sont pas moins efficaces dans les Abcés, dans les Fistules, & dans les Playes recentes & inveterées, tant internes qu'externes. On en fait user aux Poûmoniques & à ceux qui sont attaquez de Fievres lentes.

Les mêmes Herbes sont d'un excellent

usage dans les Dysenteries, & dans les Cours de Ventre opiniâtres & entretenus par des Ulceres dans les Intestins. Elles soulagent les Paralitiques, les Gouteux, & ceux qui sont sujets à la Gravelle: elles sont d'une tres grande utilité dans les Hydropisies naissantes; elles enlevent les Opilations du Foye & de la Ratte, elles fortifient l'Estomac, facilitent la Digestion, & font cesser les Dégoûts. Ceux mêmes qui jouissent d'une parfaite santé, peuvent en user pour se la conserver, & n'en doivent jamais craindre aucun mauvais effet, car ces Plantes sont toutes balsamiques, & n'ont aucune qualité nuisible.

MANIERE DE PREPARER le Herbes Vulneraires.

PRenez le Poids d'un Demi gros de Vulneraires assorties, mettez-le dans un Pot de terre Vernissé; versez-y pardessus un Demi septier de bon Vin ou d'Eau, ou de Petit Lait tout bouillant, ou de Bouillon fait avec le Veau ou le Poulet. Couvrez le Pot, & les laissez infuser jusqu'à ce qu'elles soient tombées au fond: versez ensuite la Liqueur par Inclination dans une tasse, & y ajoûtez du Sucre selon votre volonté.

On prendra, le matin à jeun, la premiere Prise chaude comme du Thé, & deux ou trois autres Prises, dans la journée, entre les Repas. On en continuera l'usage plus ou moins long-tems, selon la Maladie, augmentant ou diminuant la dose des Herbes selon le besoin. On peut en appliquer le Marc sur les Plaies, ou sur les Parties douloureuses.

On se sert de differentes Liqueurs pour les faire infuser, selon les differentes Maladies. Ceux qui ont besoin d'être fortifiez & échaufez, doivent employer le Vin. Ceux qui doivent être temperez ou rafraichis, se servent d'Eau de Fontaine, ou de Petit Lait.

Les plus exellentes de ces Herbes Vulneraires sont, la Sanicle, la Veronique, la Bugle, le Scordion, la Pirole, l'Angelique, le Pied de Lyon, la Verge d'Or, l'Aigremoine, la Pervanche, l'Hypericon & le Camedris.

Quand elles sont cueillies, on en fait secher les Fleurs & les Feuilles; & l'on prend partie égale de toutes ces Herbes, qu'on a soin de bien mêler, pour s'en servir dans le besoin.

Ceux qui ont connu les premiers la vertu de ces Plantes, en ont fait fort long-

tems un Mystere, & se sont contentez d'en faire voir seulement des Experiences, sans en découvrir le mêlange & l'usage.

Ces Herbes Vulneraires croissent en differents Pais; mais les meilleurs se cueillent en Suisse, sur la Montagne de Dole, prés de Geneve.





DE

L'APOPLEXIE.

L'Apoplexie est un Assoupissement tres-profond, pendant lequel le Malade perd tout à coup le Sentiment & le Mouvement. On lui donne differents noms, selon les differents degrez de sa violence.

Lorsque le Malade, excité fortement par les Personnes qui s'empressent de le secourir, ouvre les yeux & repond à ce qu'on lui demande, on appelle ce mal *Affection Comateuse*. Lorsque le Sommeil est un peu plus profond, que le Malade ne fait qu'entre-ouvrir les yeux, & retombe aussi-tôt, sans répondre un seul mot à ceux qui l'interrogent, on l'appelle *Affection Carotique*. Enfin, lorsque tous les efforts que l'on fait pour éveiller le Malade sont inutiles, on l'appelle *Apoplexie*.

Cette Maladie commence pour l'ordinaire sans Avant-coureur. Celui qui en est attaqué tombe subitement : la Voix lui

manque tout-à-coup : ses Yeux sont fermez, & toutes les Parties sont dans le Relâchement, & dans l'inaction. Si on lui leve le Bras, la Jambe, ou quelque autre Partie, elle retombe par son propre poids dés qu'on cesse de la retenir. On a beau l'appeller par son nom, lui crier aux oreilles, le pincer rudement, tout est inutile, il ne voit ni n'entend ; enfin il ne differe d'un Mort, qu'en ce que la couleur de son teint n'est pas si livide, & que le Pouls & la Respiration subsistent, quoiqu'ils ne laissent pas quelquefois d'être plus foibles que dans leur Etat naturel.

L'Apoplexie se divise ordinairement en deux especes ; sçavoir, la *Sereuse*, & la *Sanguine*.

La cause ordinaire de l'Apoplexie Sereuse, consiste dans une abondance de Matieres crues, indigestes & visqueuses, lesquelles passants des premieres Voyes dans la masse du Sang, en troublent la Fermentation de telle maniere, que les Parties subtiles qui composent les Esprits animaux, se trouvent embarassées, & beaucoup plus chargées de Serositez qu'à l'ordinaire. Ce qui est cause qu'elles relâchent le Cerveau & les Nerfs, au lieu de les entretenir dans l'état de Tension, qui est necessaire

pour produire le sentiment & le mouvement, & c'est la source de tous les symptômes que nous venons de rapporter.

A l'égard de l'Apoplexie Sanguine, qui est encore beaucoup plus dangereuse que la premiere, elle est le plus souvent causée par un Epanchement de Sang, dans la Substance du Cerveau, lequel est produit, tantôt par des Causes externes, comme un Coup, une Chûte, un Abcés, &c. & tantôt par une Obstruction subite de quelques Glandes du Cerveau. Cette Apoplexie est absolument incurable, lors qu'on ne peut pas vuider le Sang extravasé, par l'operation du Trepan. Elle se distingue de la Sereuse, en ce que le Pouls est beaucoup plus grand & plus fort, que les Vaisseaux sont plus plains & fort tendus, & qu'il paroît une grande Rougeur sur le visage; quelquefois le Sang n'est point extravasé, & les Vaisseaux ne sont que gonflez; alors on a lieu d'esperer de guerir par la Saignée.

L'Apoplexie peut encore avoir pour cause une tres grande Fermentation de Sang, qui par sa Rarefaction, gonfle, tend, & ouvre quelquefois les Vaisseaux, particulierement ceux qui penetrent dans la Substance corticale du Cerveau, à cause de

leur Tiſſu mince & délicat. Pour lors les Eſprits, trouvant les Glandes qui ſont deſtinées à la Secretion, extrémement ſerrées, ou ne peuvent plus ſe filtrer, ou ſe ſéparent en ſi petite quantité, qu'ils ne peuvent ſuffire pour produire le Mouvement & le Sentiment des Parties; & c'eſt de là que dépend la Ceſſation de l'un & de l'autre. Cette Apoplexie eſt à proprement parler, une eſpece d'Apoplexie de Sang, car elle a tous les mêmes Accidents. Mais ce qu'elle a de particulier, ce ſont des Mouvements convulſifs tres-frequents, qui la rendent pour l'ordinaire incurable. On la traite de même que les Apoplexies de Sang; mais dans celle-ci les Malades ſouffrent beaucoup avant que de mourir.

L'Apoplexie dégenere fort ſouvent en Paraliſie : en voici la raiſon.

Pendant l'attaque de l'Apoplexie, les Glandes du Cerveau ſe relâchent, & laiſſent paſſer quelques Parties groſſieres, qui étant pouſſées vers les Principes de quelques Nerfs, y font Obſtruction & les bouchent; de ſorte que les Eſprits n'y pouvant plus penetrer, les Parties où ces Nerfs vont ſe répandre, reſtent Paralitiques, quoique le Cerveau ſe rétabliſſe, & que les Eſprits reviennent à leur état naturel.

La Paralisie est plus ou moins considerable, suivant que l'Humeur qui se depose du Cerveau est plus ou moins abondante; tantôt elle occupe toutes les Parties qui sont au dessous de la Teste, & on l'appelle *Paraplegie*; tantost la moitié du Corps est entreprise, ce qui fait l'*Emiplegie*; quand il n'y a qu'une seule Partie affligée, comme la Langue, un Bras, une Jambe, on l'appelle *Paralisie particuliere.*

Il y a encore une autre Affection soporeuse qu'on appelle *Lethargie*, pendant laquelle les Malades sont assoupis de même que dans l'Apoplexie, mais ils le sont beaucoup moins; de sorte qu'on les reveille plus facilement.

Cet Assoupissement est accompagné d'une Fievre & d'une espece de Delire, qui fait qu'ils ne répondent pas toûjours juste lors qu'on les interroge, & qu'ils oublient dans le moment ce qu'ils avoient demandé avec instance.

La Lethargie differe assez de l'Apoplexie, en ce que celle-cy surprend tout à coup, comme nous l'avons dit cy-devant, au lieu qu'on ne tombe en Lethargie que peu à peu & par degrez. Ceux qui relevent de cette Maladie, souffrent dans

le commencement de leur Convaleſcence une Peſanteur de tête exceſſive, reſſentent au col une vive Douleur, & ont même quelquefois de la peine à reſpirer. Quoique les Malades reſtent ſouvent hebetez pendant quelque tems, & qu'ils ſemblent avoir perdu la Memoire, leur Eſprit ſe retablit d'ordinaire avec la ſanté.

Pour ce qui regarde la Curation : Dans l'Apoplexie de Sang on fait d'abord ſaigner le Malade, on luy met du Sel dans la bouche, & on le purge incontinent aprés avec la Tiſane laxative; une ou deux heures aprés on reïtere la Saignée qu'on fait ample, juſqu'à ce que le Pouls ſe degage, & que la Circulation du Sang ſe faſſe avec liberté. On ſaigne ou au Bras, ou au Pied, ou à la Gorge. On ne donne la Poudre vomitive que lorſque le Ventre a commencé à s'ouvrir, & l'on ſe ſert enſuite de l'Elixir de vie mêlé dans du Bouillon, ou dans d'autres Cordiaux temperez : Voila le plus prompt ſecours qu'on puiſſe apporter dans cette occaſion.

Dans les Apoplexies ſereuſes il faut d'abord commencer par tourmenter le Malade, pour tâcher de le reveiller, & luy donner dans l'inſtant de l'Attaque, une grande Priſe de Poudre vomitive,

On luy fera avaler, immediatement par dessus, l'Or potable mêlé dans une Cueillerée de Vin, d'Eau imperiale, de Melisse, ou dans quelqu'autre Liqueur semblable, & on reïterera ce Remede de quart d'heure en quart d'heure. Il fortifie la Chaleur naturelle, ranime la Fermentation du Sang, le fait circuler plus librement, & incise les Matieres gluantes & pituiteuses; ce qui est le plus capable de soulager le Malade, en cet état. Il faut aussi lui donner dans le moment, un Lavement purgatif avec le Vin Emetique trouble, pour dégager le Ventre. On peut reïterer la Poudre vomitive jusqu'à ce que les Evacuations soient abondantes.

La Saignée qui est le plus efficace de tous les Remedes dans l'Apoplexie de Sang, est tres-nuisible dans celle-cy, parce qu'elle épuise les forces du Malade, & qu'elle ralentit le Mouvement du Sang: ce qui fait que la Serosité s'en separe plus facilement, & se precipite avec plus d'abondance sur le Cerveau.

Les Frictions faites à la Tête, & les Poudres Sternutatoires, conviennent fort aux Apoplexies sereuses, parce qu'elles animent le Sang, & font évacuer les Viscositez par les Narines; mais elles ne

conviennent

conviennent pas dans les Apoplexies de Sang, parce qu'elles sont capables d'en augmenter le mouvement, de le faire extravaser dans le Cerveau, & de rendre la Maladie incurable. C'est par la même raison, qu'il ne faut point prendre d'abord l'Emetique ni l'Or Potable dans les Apoplexies de Sang. On rase, & on frotte la Tête, le Cou, l'Epine du Dos, avec des Liqueurs spiritueuses: lorsque tout cela ne fait pas revenir la connoissance; & que la Poudre Vomitive n'agit point dans l'espace d'un quart d'heure, on la reïtere en doublant la Dose. Si le Remede demeure sans action, c'est ordinairement un Signe dangereux & mortel: mais on peut tenter encore de donner au Malade quelques Verres de Tisanne laxative, éguisée avec une Prise de Poudre Vomitive, & en reïterer l'usage, jusqu'à ce qu'il donne quelque marque de connoissance.

Quand les premieres Voyes commencent une fois à se débarasser, & que la Tête se dégage, on continuë la Tisane, ou on employe les Pillules Purgatives, autant qu'on le croit necessaire. Que si tous ces Remedes n'ont point d'effet, on a recours au Lavement de Tabac qui fait vomir fortement, & purge beaucoup:

en même tems on applique les Ventouses scarifiées sur les Epaules, & aprés les avoir ôtées, on met un Emplâtre vesicatoire en leur place. On met encore ce même Emplâtre derriere les oreilles, & on arrose l'un & l'autre de quelques Goutes d'Esprit de Vitriol pour leur donner plus de force.

On frotte les Membres paralitiques avec de l'Eau Imperiale, & on en seringue souvent dans les Narines du Malade : on y souffle aussi de l'Ellebore blanc, ou du Poivre, & on se sert de l'Esprit volatil de Sel Ammoniac, pour luy redonner le sentiment. Dans les Paralisies de la Langue il faut souvent laver la bouche avec l'Eau Imperiale, & la temperer avec l'Eau commune.

Ma Methode pour soûtenir les forces d'un Malade, & pour ranimer ses Esprits, est de lui faire prendre l'Or potable, depuis le commencement de l'Attaque jusqu'à la parfaite convalescence. Dieu m'a fait la grace de guerir heureusement un si grand nombre de Personnes avec ce Remede, que j'ay tout lieu d'esperer qu'on sera content de son usage, bien qu'il n'ait pas la Vertu de rendre immortel.

Cet excellent Cordial n'empêche point

qu'on ne donne aux Malades tous les autres secours necessaires, au contraire, comme il reveille la Chaleur naturelle, il facilite en même tems l'Operation des autres Remedes, & fait qu'ils agissent plus promtement, & avec plus de succés.

Ce qu'il faut tâcher d'éviter dans ces tristes Rencontres, est la Confusion des Remedes, & la trop grande précipitation avec laquelle on pourroit les donner; car de cette maniere on accable le Malade, plûtôt que de le soulager, en ne laissant pas à chaque Remede le tems d'agir & de faire son effet. Je conviens qu'une Personne dans cet état touche vivement les Assistants, & que tous les moments sont precieux à ménager; mais souvent trop d'empressement devient prejudiciable, & quelquefois mortel, à moins qu'il ne soit reglé par la prudence.

Quand la Paralisie tombera sur quelque Partie, ce qui est un des meilleurs Signes qu'on puisse souhaiter pour la vie du Malade, on ne doit pas laisser de le purger à fond avec le Remede prescrit.

Nous voyons aussi arriver souvent des Rechûtes du jour au lendemain, & quelquefois aprés plusieurs jours d'intervalle, faute de Purgation forte. Ces Recidives

enlevent ordinairement le Malade, sans qu'on ait le loisir de faire aucun Remede; c'est pourquoi il faut toûjours être sur ses gardes, aprés une telle Attaque. Lors qu'on verra qu'il n'y aura plus d'Accident Apoplectique, on pourra donner des Boüillons de tems à autre, & même laisser dormir le Malade deux ou trois heures, afin que la Nature se puisse rétablir, & le veiller à veuë pendant son sommeil. Sa Boisson doit être une Tisane faite avec la Racine de Scorsonaire, de Réglisse, & avec Feüilles de Melisse & de Betoine.

Quand on est entierement sorti de cette Maladie on doit se purger de tems en tems avec les Pillules Purgatives, en attendant les Saisons propres à prendre les Eaux Minerales. Celles de Vichy & de Bourbon sont à préferer à toutes les autres.

Pour les Paralitiques, quand ils ne sont point entierement gueris par les Eaux & par la Douche; les Bains du Mont d'Or, & sur tout, les Bains de Nery, font souvent des merveilles; c'est pourquoy on ne doit point les negliger. Cependant chacun suivra le meilleur conseil qu'on lui donnera dans l'occasion; mais il est d'une necessité indispensable d'user de ces Eaux, quand on a été attaqué de cette Maladie,

ſinon on eſt en danger d'être bientôt ſurpris par le même Mal.

Ceux qui ont reſſenti de fortes Vapeurs, ou qui ſe plaignent de quelqu'Engourdiſſement des Mains ou des Pieds, que nous appellons Avant-coureurs de l'Apoplexie, ne ſe doivent pas trop flater ; ils feront fort bien de ſe purger ſouvent, & de prendre par précaution les Eaux minerales dans la Saiſon.

Lors qu'étant encore en ſanté, on s'apperçoit d'une trop grande plenitude de Sang (ce qu'on connoît par des Peſanteurs de corps, Engourdiſſements, Vertiges, Gonflements, & par des Mouvements de chaleur qui s'élevent ſouvent à la tête, & allument le Viſage ; on n'a pas moins à craindre, & l'on doit promtement avoir recours à de grandes Saignées, qui ſeules peuvent prévenir le danger, enſuite dequoi il faudra ſe purger.

Enfin, tous ceux qui ſont menacez d'Apoplexie fereuſe, ou qui y ſont déja tombez, pourront éviter la récidive par le ſeul uſage de la Fumée de Tabac. Ce Simple eſt un des plus grands Remedes qui ſoit connu dans la Medecine contre une infinité de Maladies rebelles, comme la Goute, la Gravelle, le Rhumatiſme,

l'Astme, & la difficulté de respirer. Il délivre de toutes sortes de Maux de Tête, de Fluxions sur les Yeux, sur les Dents, & sur les autres Parties du Corps, & de toutes celles enfin qui sont causées par une trop grande abondance de Pituite & de Glaires. Il débarasse l'Estomac de toutes les Humeurs qui troublent la Digestion, & en dissipe les Vents & les Gonflements. Quand on se sent avoir besoin de vomir, on avale quelques gorgées de la Fumée, ce qui produit un tres-promt effet: le Tabac tient aussi ordinairement le Ventre libre.

Les meilleurs Tabacs à fumer, sont celui de Virginie qui vient d'Angleterre, la Verine, & grosses Andoüilles d'Holande; le petit Canasse de Liege, & celui de Scaferlati, qui est le plus doux de tous, & qui vient d'Alep & de Constantinople. Le Tabac de Bresil est celui dont on se sert pour mâcher.

Le meilleur Tabac d'Espagne à prendre par le Nez, est celui de la Havana & de Seville. Celui qu'on fait en France est de S. Domingue, & est lavé & grené.

Le petit Tabac de Strasbourg est le plus naturel & le meilleur à raper.

Tous les autres Tabacs sont composez

par differentes personnes, & les Parfums qui y entrent produisent souvent de tres-mauvais effets : c'est ce qui m'a obligé de rapporter le nom de ceux qui n'en ont point.





METHODE
POUR GUERIR
LES PALES COULEURS.

Les Filles de l'âge de Douze ans jusqu'à Vingt, sont tres-sujettes à une Maladie, qu'on nomme vulgairement *Pâles Couleurs*. Elle est souvent si opiniâtre, qu'il est fort ordinaire de voir des Filles languir des années entieres sans pouvoir recouvrer leur santé, quelque Remede qu'on leur fasse. Cette Maladie est aisée à connoître par la seule inspection du visage sans pouvoir s'y tromper ; car tout le monde sçait que la couleur de la Peau depend uniquement de la qualité de la Limphe & du Sang. Elle est vive & vermeille lorsque le Sang est dans son état naturel ; c'est à dire lors qu'il s'y trouve une quantité proportionnée de Soulphre & de Sel volatils exactement unis ensemble par la Fermentation. Si le Sang est destitué de ses Parties sulphureuses & volatiles,

latiles, dans la proportion qu'elles doivent avoir entr'elles, & que le mêlange en soit imparfait; alors les Parties grossieres, la Pituite, les Serositez, ou la Bile, prenant leur place, causent un changement de couleur dans la Limphe & dans le Sang, & par une suite necessaire, en produisent un pareil dans la Peau. Car le Sang, qui circule par tout le Corps, ne peut communiquer qu'une Couleur pareille à la sienne, c'est à dire, une Couleur vermeille, lorsque le Soulphre & le Sel volatil dominent; une Couleur pâle lorsque la Pituite abonde, & une Couleur jaune, lorsque c'est la Bile qui reflue dans le Sang.

C'est l'état où se trouvent les Malades dont nous parlons, leur Visage, leurs Levres, leurs Gencives deviennent pâles & livides. Ce Changement de couleur est accompagné de Palpitation de Cœur, de Maux de Tête & d'Estomac, d'Envies de vomir, de difficulté de respirer en marchant un peu vîte, d'une grande Pesanteur de Corps, de lassitude dans les Bras, d'inquietudes dans les Jambes & les Cuisses, & de Douleurs entre les Epaules. Enfin le Goût de ces Filles devient depravé: les unes desirent manger de la Cire, les autres du Sel, du Plâtre, des Charbons,

& une infinité de choses pareilles. Il y en a qui ont une aversion generale pour tous les Aliments, d'autres qui ont le Ventre, les Pieds & les Jambes enflées, & à qui souvent tout le Corps devient bouffi. Il paroît quelquefois des Taches noires, jaunes ou rouges sur differens endroits de la Peau, comme si elle avoit été meurtrie. Ces Malades se trouvent en s'éveillant, la Langue chargée, la Bouche pâteuse & mauvaise, & sont souvent plus fatiguées le matin à leur réveil, que le soir en se couchant. Tous ces Accidents sont ordinairement accompagnez d'un Battement considerable de l'Artere Cœliaque, d'une Fievre lente & irreguliere, & il se forme alors par la disposition du Sang, des Obstructions dans les Visceres du bas Ventre, qui augmentent insensiblement la Langueur, & la Maladie.

Pour guerir ces Malades, il faut corriger le Ferment de l'Estomac; enlever les Obstructions, évacuer les Humeurs épaisses, visqueuses & bilieuses, & purifier enfin la Masse du Sang. Tout cela se fait assez promtement, par le moyen de la Poudre Corrective, qui est un Remede Specifique, & qui guerit immanquablement ces Maladies, quelque inveterées qu'elles

soient, pourvû qu'on observe exactement le Régime que je prescris.

La Malade prendra le matin à jeun, & quatre heures aprés avoir dîné, le poids de vingt Grains de Poudre Corrective, enveloppée dans du Pain à chanter; bûvant immediatement par-dessus un Boüillon rouge, ou un Boüillon antiscorbutique, décrits dans la Methode; aprés quoi elle agira, ou se promenera pendant une demie heure. Elle doit continuer l'usage de ce Remede pendant trois jours, & se purger le quatriéme avec les Pillules Purgatives, ou avec la Poudre Febrifuge.

Si elle se plaint de Maux de Cœur; alors on préferera la Poudre Vomitive aux Pillules Purgatives, pour la purger la premiere fois. Le lendemain du Vomitif, elle recommencera à prendre la Poudre Corrective, pendant quatre jours, comme auparavant: & le cinquiéme elle se purgera avec la Poudre Febrifuge, ou avec les Pillules Purgatives.

Le jour d'aprés la Purgation, elle usera encore de la Poudre Corrective pendant cinq jours; & le sixiéme elle se purgera une troisiéme fois avec la Poudre Febrifuge, ou avec les Pillules Purgatives. On réitere ce Remede dans le même ordre, jusqu'à ce

que la Malade soit parfaitement guerie, ce qui arrive ordinairement au bout de trois semaines ou d'un mois. Elle se trouvera même soulagée immediatement aprés la premiere Purgation.

Quand on a cessé de prendre le Remede, on se sert de la Quintessence d'Absynte pour fortifier, & pour rétablir entierement le Ferment de l'Estomac.

Les Rechûtes peuvent arriver dans cette Maladie, aussi bien que dans les autres; mais on les prévient aisément, en avalant d'abord quelques Prises de la Poudre Corrective, & quelque Purgatif: sans qu'il soit besoin de suivre entierement tout ce qui est marqué cy-dessus.

Quand les Malades se trouvent gueries, sans être encore tout-à-fait reglées, elles peuvent tenter le Demi Bain & la Saignée du pied, laquelle ne nuit jamais dans cette occasion.

On observe un bon Regime, pendant le tems qu'on use de ce Remede, & l'on s'abstient de toutes sortes de nourritures cruës & indigestes, sur tout de Laitage, de Fromage, de Citron & de Vinaigre.

La Boisson ordinaire, pendant le repas, doit être de l'Eau & du Vin; & entre le repas on doit user d'une Tisane con-

venable au Temperament.

Quand on aura besoin de Lavements, on les composera selon les Indications; il suffira d'être averti qu'il faut toûjours avoir le Ventre libre, pendant l'usage de ce Remede.

Les Femmes qui étant parvenuës à un certain âge, deviennent sujettes à plusieurs Maladies fâcheuses, par la cessation de leurs regles, se trouveront également bien de cette Methode; mais elles seront obligées de se faire saigner de tems à autre, du Bras ou du Pied, afin de suppléer par ce moyen au défaut de la Nature. Avec cette précaution & avec l'usage des Remedes, elles préviendront les Maladies ausquelles elles sont exposées dans ce tems-là. Celles qui sont incommodées d'une abondance extraordinaire de Fleurs blanches, se trouveront encore gueries par l'usage des mêmes Remedes, & par la même Methode.

S'il se rencontroit de ces Maux extrémement rebelles, on aura recours aux Eaux minerales de Carensac, lesquelles produisent toûjours des effets merveilleux dans toutes ces Maladies qui sont opiniâtres, & qui sont causées par de trop fortes Obstructions. Ces Eaux temperent & adoucis-

ſent auſſi l'Acrimonie du Sang. Je ſuis le premier qui les ay fait tranſporter à Paris, & qui en ay fait connoître l'utilité.

Les Eaux de Vic-le-Comte priſes ſur les lieux, operent encore des effets ſemblables.





METHODE

POUR GUERIR LES ENFANTS en Chartre par l'usage de la Teinture de Mars.

LA Maladie qu'on appelle *Rachitis*, est proprement une Constitution scrophuleuse de toutes les Parties du Corps. Les Enfants nez de Parents qui ont été attaquez de ce mal dans leur jeunesse, ceux qui ont été mal nourris ; ceux à qui on a fait prendre d'autres Aliments que le Lait, pendant qu'ils étoient encore à la Mammelle ; ceux enfin qu'on a sevrez trop tôt, tombent ordinairement dans cette Maladie. Ils la contractent, faute d'avoir un nombre de dents suffisant pour briser les nourritures solides, qu'on leur donne aprés les avoir sevrez ; car sans une Mastication parfaite, la Digestion se fait mal, & le Levain de leur Estomac est trop foi-

ble pour digerer. De là se forment des Cruditez, lesquelles venant à passer des premieres voyes dans le Sang, épaississent les Humeurs qui s'en separent, & causent pour l'ordinaire la Fievre. L'Epaississement du Sang & des Humeurs degenere bientôt en Salure : la Bile devient acre & visqueuse: le Suc pancreatique s'altere, aussibien que le reste des Levains qui servent à la Digestion : ce qui augmente la Maladie de jour en jour.

On observe aussi, qu'il se forme des Obstructions dans tous les Visceres du Bas-Ventre. Le Foye, la Rate, & les Glandes du Mesentere, se gonflent & se durcissent pour l'ordinaire. La Tête se grossit souvent au delà du naturel. L'Epine du Dos, les Os des Bras & des Jambes croissent inégalement, leurs extrémitez se noüent; & leur Courbure naturelle augmente considerablement. Les Chairs des Cuisses deviennent mollasses, & toutes les Parties du Corps maîgrissent à veuë d'œil, à la reserve du Visage qui seul conserve de l'Embonpoint. Tous ces Accidents sont souvent accompagnez d'une Fievre lente.

Lorsque la Rougeole ou la petite Verole n'est pas bien sortie, les Enfants qui en

ont été attaquez, tombent presque toûjours dans cette Maladie; laquelle est encore ordinairement accompagnée de Gale, d'Abcés, &c. Ils ont aussi le Ventre tendu : ils suent presque continuellement autour du Front : ils ont des demangeaisons au Nez: ils sont tourmentez du Dévoyement, & rendent une Matiere grisâtre, tantôt glaireuse, tantôt cruë, & toûjours tres-puante. Leurs Urines sont huileuses, & de mauvaise odeur. Enfin les uns ont une Faim canine, & une Alteration perpetuelle; les autres un Dégoût general pour toutes les Nourritures. Cette Maladie est plus ou moins dangereuse, selon qu'elle a fait plus ou moins de progrés, & que la Masse du Sang est plus ou moins alterée. Les Enfants attaquez de cette Maladie, ont cela de particulier, qu'ils ont l'Esprit plus meur à Cinq ans, que les autres à Quinze.

Pour bien nourrir, & pour guerir ces Enfants, lorsqu'ils sont encore à la Mammelle, il faut d'abord observer si la Nourrice est d'un âge & d'un Temperament à peu prés égal à celui de la Mere; si elle joüit d'une Santé parfaite; si elle est propre & soigneuse; si elle n'a point les Dents gâtées; si son Lait n'est point trop vieux,

trop nouveau, trop clair ou trop épais ; si elle n'a pas ses Regles ; si elle n'est point Colere ; si elle n'aime point trop le Vin ; car tous ces défauts sont préjudiciables à la Santé de l'Enfant. Il ne faut pas non plus qu'elle use de mauvaises Nourritures, ni qu'elle fasse maigre, parce que de mauvais Aliments ne font jamais un bon Lait.

Les Nourrices sont encore accoûtumées de prendre la Boüillie dans leur bouche, avant que de la donner à l'Enfant, pour connoître si elle n'est point trop chaude. C'est une Maniere pernicieuse, car le mauvais Suc qui se rencontre dans la Bouche da la Nourrice, se mêle alors avec la Nourriture qu'elle donne à l'Enfant, l'infecte, & lui communique les Maladies ausquelles elle est sujette. C'est pourquoy il est bon d'éviter soigneusément cet Inconvenient, qui ne peut jamais être que tres-nuisible, quand même la Nourrice joüiroit d'une Santé parfaite.

Il faut encore examiner, si ces Enfants n'ont point le Filet, & remarquer qu'on ne doit les sevrer, que lorsqu'ils ont assez de Dents pour pouvoir faire la Mastication des Aliments : ce qui n'arrive quelquefois qu'à deux ans ou plus.

On sçait par experience, que les Enfants attaquez de cette Maladie, meurent presque tous; à cause de la difficulté qu'il y a de leur faire des Remedes. La préparation particuliere de la Teinture de Mars que mon Pere a découverte, & que je propose, a cet avantage, qu'elle est aisée à prendre, & qu'elle guerit sûrement, pourvû que la Maladie ne soit pas trop inveterée, & que les Parties nobles ne soient point gâtées.

Cette Teinture est tres-souveraine pour inciser & pour corriger les Cruditez aigres. Elle dissipe les Obstructions du Mesantere, du Foye, de la Rate, & des Visceres du Bas-ventre. Son effet le plus ordinaire, est de faire vomir le matin des Glaires & des Phlegmes, aussi facilement que si l'on crachoit, & jamais l'aprés-dîné.

La maniere de s'en servir, est d'en faire prendre le matin aux Enfants à la Mamelle deux Goutes, & autant l'aprés dîné, mêlées dans une Cueillerée de Vin & autant d'Eau: observant cependant de ne leur point donner à téter une heure devant, ni une heure aprés le Remede.

Pour les Enfants qui sont sevrez, & qui

ont atteint l'âge de deux, de trois ou de quatre ans, on leur en donne le matin à jeun, & deux heures aprés avoir dîné, autant de Goutes qu'ils ont d'années, avec deux Cueillerées de Vin & une ou deux Cueillerées d'Eau.

On laisse tomber ces Goutes dans un Verre ou dans une Porcelaine, mais non dans de l'Argent ni dans de l'Etain, & on verse la Liqueur pardessus. Il en faut continuer l'usage jusqu'à ce que les Malades ayent recouvré une veritable santé; ce qui arrive ordinairement dans l'espace d'un mois ou de six semaines, & souvent plûtôt.

Lors qu'on remarque que ces Enfants ont besoin de vomir, on augmente la dose du Remede avec prudence: & le matin à jeun, on leur donne deux ou trois Goutes de cette Teinture de plus qu'à l'ordinaire. Comme ils vomissent sans efforts, & que le Remede ne produit pour l'ordinaire qu'une Evacuation tres-legere, on peut leur donner encore une heure aprés la même Dose, afin de rendre l'Evacuation plus grande. Mais avant que de la réiterer, il faut consulter si la necessité & le Pen-

chant de la nature le demandent.

Si le Malade a besoin d'être purgé & s'il n'a pas de dévoyement, on se servira de la petite Medecine; & s'il a le Cours de Ventre, on usera du Sirop purgatif. Ces Remedes qui agissent l'un & l'autre avec beaucoup de douceur, sont décrits à la fin de ce Chapitre.

Nous n'avons point de Remede plus souverain ni plus efficace dans la Medecine, pour toutes les Maladies des Enfants, que cette Teinture de Mars. Elle est même tres-salutaire pour les Coqueluches, pour la Toux seche, pour l'Epilepsie naissante, & pour les Convulsions produites par les Vers qu'elle tue & qu'elle fait vuider. Car les Convulsions qui sont causées par les Dents, sont presque toûjours un signe mortel, & l'on ne peut alors secourir sûrement ces Enfants qu'en saignant du Bras, ou en coupant promtement la Gencive, pour faciliter la sortie de la Dent.

Ce Remede guerit encore la plûspart des Fievres Intermittentes ausquelles les Enfants sont fort sujets lors qu'ils commencent à se dénouer; mais si elles ne cessent point dans l'espace de huit jours,

il faut venir à l'usage de la Pierre de Porc ou du Quinquina, & le donner en Bol, en Sirop, on en Lavement. On choisira la maniere la plus convenable & la plus facile. Au reste, si la Fievre n'est causée que par le mouvement des Dents, il faut avoir un peu de patience, & laisser agir la Nature.

La Conduite & le Regime de vivre qu'on doit faire observer à ces petits Malades pendant l'usage du Remede, est de les tenir proprement, de leur faire respirer un air pur & temperé, de les empêcher de crier & de se tourmenter, & de leur donner des Aliments doux & faciles à digerer; comme des Boüillons, des Potages, du Pain trempé dans le pot, des Panades faites avec du pain, ou un Blanc de Chapon & un Jaune d'Oeuf, du Gruau cuit dans l'Eau avec un peu de Sucre, des Oeufs frais & de la Gelée de Corne de Cerf. Quand ils ont le Cours de Ventre : la Bouillie de Farine de Feve avec un Jaune d'Oeuf, leur est encore fort bonne.

Il faut donner à quelques-uns (quand ils ont trois ou quatre ans) un peu de Viande à dîner, & à goûter un Biscuit trempé dans du Vin & & de l'Eau, ou une

petite Rotie au Vin & au Sucre. Mais on ne doit pas leur laisser manger aucune Pâtisserie ni Echaudez, non pas même du Pain sec (quoique ce soit un usage établi, & une des plus grandes envies que ces petits Malades ayent) parce que le Chile qui doit necessairement se distribuer dans toutes les parties pour les nourrir & les vivifier, deviendroit trop épais & mal élaboré; ce qui grossit le Ventre & cause encore de nouveaux embaras. Il faut toûjours observer de les nourrir legerement, leur donnant à manger peu & souvent; car plus ils mangent, plus la Maladie augmente.

La Boisson ordinaire doit estre une Tisane faite avec le Froment, la Raclure de Corne de Cerf & le Chiendent. Lors que ces Enfants auront une aversion generale pour toutes les Nourritures, on ajoûte à la même Tisane quatre ou cinq côtelettes de Mouton bien dégraissées; par ce moyen ils ne laisseront pas d'être nourris. On est aussi obligé de mêler quelquefois un peu de Vin dans la Tisane & même dans les Bouillons, pour satisfaire aux envies de ces petits Malades; le tout en vûe de les nourrir & de leur con-

ſerver les Forces ; à quoi il faut être fort attentif.

Il s'en trouve quelques uns que le Cours de Ventre & la longueur de la Maladie ont entierement affoiblis, extenuez & décharnez. On leur fait prendre d'abord du Sirop purgatif, dont on continue l'uſage juſqu'à ce que ce Flux ſoit un peu apaiſé ; aprés quoi on vient à l'uſage de la Teinture de Mars. On donne auſſi dans cet état des Lavements faits avec le Bouillon à la Viande. Ils ſerviront à les nourrir & à faire revenir leurs forces plus promtement. Quoique ces petits Malades ſoient ſouvent fort alterez, il ne faut pourtant pas leur donner trop à boire ; car outre que trop de Boiſſon retarderoit le ſuccés du Remede, ils tomberoient facilement dans l'Hydropiſie, ce qui les rend la plûpart incurables. Lorſque cette Maladie eſt hereditaire & qu'elle eſt contractée dans le Sein de la Mere, ou lorſque les Enfants ſont nouez par l'Epine du dos, la Gueriſon eſt plus longue & plus difficile, parce que les obſtructions ſont plus conſiderables, & que la Maſſe du Sang eſt extrémement alterée dans les uns, & preſqu'entierement corrompue dans les autres.

Neanmoins

Neanmoins il ne faut pas s'impatienter ni se decourager, mais il faut continuer l'usage du Remede pendant trois ou quatre mois, & plus long-tems, s'il en est besoin. Pendant tout le Cours de la Maladie ; on frottera les Parties nouées avec le Baume suivant.

BAUME NERVAL.

PRenez des Feuilles d'Hyssope, de Thin, de Baume, de Romarin, de Serpolet, de Lavande & de Laurier, de chacune deux Poignées ; de la Graine de Genievre, des Vers de terre, de chacun quatre Onces, & quatre petits Chiens coupez par morceaux. Hachez le tout ensemble, & le mettez dans un pot avec une demie livre de Beure frais, autant d'Huile d'Olives, autant de Moüelle de Bœuf, & une Chopine de Vin blanc. Faites bouillir le tout à petit feu jusqu'à ce que les Herbes soient cuites, passez-le par un Linge avec une forte expression ; ensuite battez-le bien jusqu'à ce que le Baume soit figé : quand vous voudrez vous en servir, vous le ferez chaufer.

Quoique les Purgatifs soient peu con-

venables dans cette Maladie: si l'on jugeoit neanmoins à propos de purger ces petits Malades, pour débarasser de tems en tems les premieres Voyes, & enlever les mauvais Levains & les Humeurs crues & indigestes qui se sont amassées, il faudroit se servir de la Medecine suivante, qui agit avec toute la douceur imaginable. Mais on doit consulter les forces du Malades, avant que de la faire prendre.

MEDECINE POUR LES Enfants.

PRenez Demi Gros de Rhubarbe en poudre, & quinze Grains de Sel d'Absynte. Faites-les infuser pendant la nuit sur des Cendres chaudes dans une Once d'Eau de Pourpier distillé ; Passez le tout le lendemain, & y ajoûtez six Gros de Manne ou une Demie Once de Sirop de Chicorée ou de Pommes composé. Vous reglerez & augmenterez la Dose de la Purgation, selon l'âge & selon les Forces de l'Enfant.

On employe le Sirop Purgatif, quand la Maladie est accompagnée d'un Cours de Ventre ; mais lors qu'elle devient rebelle, on a recours à l'Hypecacuana, dont l'usa-

ge est décrit dans la Methode que j'en ay donnée. On peut encore faire prendre le soir à ces Enfants un Gros de Sirop de Pavot blanc, mêlé dans deux Cueillerées d'Eau ou de Tisane.

SIROP PURGATIF.

PRenez de l'Eau de Plantain, de Roses & de Pourpier, de chacune huit Onces; de Rhubarbe en Poudre six Gros; de Roses de Provins & de Sumac, de chacunes Demie Once; de Graine de Kermes & de Canelle concassée, de chacune trois Gros. Faites infuser le tout pendant douze heures sur les Cendres chaudes dans un Vase de terre bien bouché. Passez-le ensuite en le pressant: ajoûtez dans la colature quatre Onces de Sucre Candy; Faites-le bouillir de rechef pour le réduire en consistence de Sirop un peu clair, & donnez-en aux Enfants à proportion de leur âge. On commencera d'abord par en faire prendre aux Malades une Demie Once le matin à jeun, & un peu de Boüillon ou de Tisane immediatement pardessus; le reste de la journée on les fera vivre à l'ordinaire. On réiterera la même chose le jour suivant;

& si on le juge à propos, on augmentera la dose jusqu'à une Once, aprés quoi on laissera quatre ou cinq jours d'intervale. C'est la nature du Dévoyement qui doit regler le tems auquel il faut reïterer ce Remede.

Dans la suite on ne le donne que lors qu'on croit que les Malades ont besoin d'être purgez, & on le fait prendre pour l'ordinaire tous les douze ou quinze jours ou tous les mois. Ce Sirop purge doucement & fortifie l'Estomac. Les Lavements faits avec la Casse & le Petit Lait, conviennent encore tres souvent dans ces Maladies, sur tout lorsque le Ventre est fort Tendu, & que les petits Malades n'ont pas de Dévoyement.

Lors qu'ils sont gueris, & qu'il ne leur reste plus que la Maigreur, on peut leur faire prendre le matin à jeun un Potage au Lait de Chevre ou au Lait de Vache, & les purger de tems à autre avec la petite Medecine décrite cy-dessus, ou avec le Sirop purgatif.



CATAPLASME CONTRE les Vers.

PRenez un Gros de Mithridate, un Gros d'Aloës, & un Demi Gros de *Semen contra*. Melez bien le tout & le mettez dans un gros Oignon blanc, dans lequel on aura fait un trou que vous refermerez, l'envelopant dans du papier un peu mouillé, pour faire cuire ensuite cet Oignon sous les Cendres chaudes. Puis vous le pilerez dans un Mortier, & vous en étendrez la Pâte sur un Linge pour l'appliquer sur le Nombril, & l'y laisser pendant vingt-quatre heures. Vous renouvellerez le même Cataplasme pendant cinq ou six jours de suite. Ce Remede tue & fait sortir les Vers, s'il y en a.

La Racine de Nisy est un Remede excellent pour les Enfants en chartre, pour les Coliques Bilieuses & venteuses, & pour toutes sortes de Fievres, qu'elle guerit insensiblement, en purifiant la masse du Sang. On s'en sert encore avec succés dans plusieurs autres Maladies. La dose est depuis douze Grains jusqu'à un demi Gros.

Il y a quelques années que M. Hermens

Professeur en Medecine à Leiden m'a fait l'honneur de me communiquer la connoissance de cette Racine, qui se tire du Japon & de la Chine. La meilleure vient de ce dernier Royaume. Les Grands du Pays s'en servent lors qu'ils sont Malades comme d'un Cordial excellent, & en prennent en substance, en infusion & en font même des Tisanes. M. Dekker Medecin Allemand en parle en plusieurs endroits de sa Pratique, comme d'un tres-grand Remede, dont il a vû des effets merveilleux, sur tout dans toutes sortes de Convulsions & de Vapeurs.





DE L'ASTHME.

LA Respiration est de toutes les fonctions celle qui est la plus necessaire à la Vie ; puisque c'est par elle seule que le Sang conserve & sa Fermentation & sa Circulation. On est donc obligé de convenir que les Maladies qui en troublent le Mouvement, meritent sur tout l'étude & l'attention du Medecin.

La conformation défectueuse des Organes qui contribuent à faire respirer, & l'alteration des parties voisines ou éloignées suffisent pour rendre la Respiration extrémement difficile. On apelle *Idiophatique* la difficulté de respirer, lors qu'elle est produite par la défectuosité du Poûmon même. On la nomme *Sympathique*, lors qu'elle est causée par le vice des Parties voisines ou éloignées du Poûmon ; lesquelles, comme le Diaphragme & la Trachée Artere, contribuent directement à la Respiration, ou n'y servent qu'indirectement, com-

me le Foye, la Ratte & les Viſceres du Bas-Ventre.

Au reſte, quoique le Vulgaire comprenne ordinairement ſous le nom d'Aſthme toutes ſortes de Difficultez de reſpirer ; ce n'eſt neanmoins qu'improprement, & dans un ſens trop étendu. Car, à prendre ce terme dans la ſignification qui lui eſt propre, il ne peut s'appliquer qu'aux difficultez de Reſpiration qui ſont produites, ou par un Amas d'Humeurs dans les Bronches du Poûmon, ou par l'Obſtruction de ſes Vaiſſeaux.

L'Aſthme ſe diviſe en trois Eſpeces. La premiere apellée *Diſpnoée* par les Maiſtres de l'Art, eſt celle dans laquelle les Malades reſpirent à la verité avec quelque Peine, mais ſans beaucoup de Douleur, & ſans Sifflement & Râllement. La ſeconde eſt l'*Aſtme* proprement dit, dans lequel la Reſpiration ; beaucoup plus difficile & beaucoup plus frequente que dans la Diſpnoée, eſt toûjours accompagnée de Râllement & de Sifflement, avec Peſanteur de Poitrine. La troiſiéme que l'on nomme *Ortipnoée*, renferme non ſeulement tous les Accidents qui ſe rencontrent dans l'Aſthme

proprement

proprement dit ; mais cause encore au Malade une espece de Suffocation, qui luy oste toute liberté de respirer, à moins qu'il n'ait le Corps droit & la Teste levée.

Outre ces trois Especes d'Asthme, il y en a encore d'autres, tels que l'*Asthme sec*, qui provient des Concretions pierreuses & des Tubercules, lesquelles se forment dans la substance du Poûmon. L'*Asthme convulsif*, qui a pour cause la Convulsion des Fibres charnues des Bronches, ou celle des Muscles du Diaphragme. L'*Asthme Hysterique*, qui est produit par des parties salines, lesquelles s'élevant de l'Estomach, & s'attachant aux Fibres charnues du Pharinx & du Larinx, les picottent tellement, qu'elles resserrent les Conduits de la Respiration, & causent une espece de Suffocation. L'*Asthme Hypocondriaque*, qui est causé par un Gonflement du Foye, ou de la Ratte, ou des Intestins, lequel interrompt le Mouvement ordinaire du Diaphragme dans la Respiration.

Nous n'avons point de Remede à proposer pour l'Asthme sec, qui est absolument incurable. A l'égard des Asthmes Convulsif, Hysterique & Hypocondria-

que ; comme ils ne sont que des dépendances de la Convulsion, de la Passion hysterique, & de l'Affection hypocondriaque ; c'est à la Cure de ces Maladies que nous sommes obligez de renvoyer ceux qui en voudront être soulagez.

Il ne nous reste donc plus à traiter que de cet Asthme, que nous avons rangé sous les trois Especes de *Dispnoée*, d'*Asthme* proprement dit, & d'*Ortopnoée*, & c'est ce que nous allons faire ; aprés avoir examiné par quelle cause il est produit.

La cause de l'Asthme est un Sang épais & visqueux, qui s'arrêtant dans les Poulmons, en comprime les Vesicules, & empêche l'air d'y entrer, en suffisante quantité pour les dilater. Et comme un Sang trop épais ne peut séjourner trop longtems dans les Arteres & dans les Veines Pulmonaires, sans laisser échaper une Serosité crasse & visqueuse à travers les Pores de ces Vaisseaux ; cette Humeur venant à entrer dans les Vesicules du Poulmon, s'attache contre les Parois des Bronches, & même de la Trachée Artere. Elle y occupe une partie de la place destinée pour l'air, qui n'y entre plus en assez grande quantité pour entretenir la

liberté de la Respiration. D'ailleurs, l'air estant poussé avec précipitation & violence, produit le Râlement & le Sifflement, par les differentes Réfractions & Collisions qu'il souffre, en passant à travers les Humeurs qui se trouvent épanchées dans les Bronches, ou attachées à leurs Parois.

Les Accez de ce Mal commencent par un Rhûme de Cerveau, souvent accompagné de Fiévre. Lorsque le Rhume vient à diminuer, le Malade tousse & crache un peu. Pour lors une partie de l'Humeur s'attachant aux Bronches & à la Trachée Artere, les embarasse & les empaste de telle maniere, que le Malade ne peut expulser au dehors l'abondance des Humeurs cruës & visqueuses qui se déchargent continuellement dans les Bronches; ce qui redouble l'Oppression. Il ne faut pas s'étonner si les mouvements que fait alors le Malade, soit en marchant, ou en montant, l'obligent de faire differentes pôses. Car le Sang étant poussé en plus grande quantité par les Contractions des Muscles, & comprimant par consequent davantage les Vesicules Pulmonaires, lesquelles ne reçoivent pas déja une suffi-

sante quantité d'air pour être dilatées, la Difficulté de respirer doit augmenter infailliblement.

Ce détail suffit pour faire comprendre, que celui qui entreprend la Cure de l'Asthme, doit y employer des Remedes, non seulement propres à attenuer & à animer la Masse du Sang, afin de le faire couler plus aisément dans les Vaisseaux du Poulmon; mais encore à évacuer les Matieres cruës & acides, dont les premieres Voyes sont remplies.

La Curation de l'Asthme peut être entreprise en deux tems differents; sçavoir, dans le Paroxisme ou Accés de l'Asthme, & hors du Paroxisme.

Dans le commencement du Paroxisme, il faut dabord faire saigner le Malade deux ou trois fois, selon que le Mal sera violent, & selon que la Difficulté de respirer sera considérable. Car on doit craindre alors que le Sang, séjournant trop long-tems & en trop grande quantité dans les Poûmons, n'y cause quelque Inflammation, ou ne suffoque le Malade. Au contraire, lorsque les Vaisseaux sont moins pleins, le Sang coule avec plus de liberté, & le Malade respire plus facilement.

Il est indifferent de faire la Saignée au Bras ou au Pied : car les Poûmons étant comme isolez & suspendus au milieu de la Poitrine, la Saignée du Pied ne fait pas plus de révulsion que celle du Bras.

Aprés la Saignée il faut donner un Lavement au Malade, pour dégager en partie les premieres Voyes. Mais il faut observer alors de n'employer qu'un demi-Setier de Décoction émolliente pour chaque Lavement, de peur que les Intestins étant trop remplis, & venant à se gonfler, n'empêchent le Diaphragme de s'applanir, & ne rendent la Respiration plus difficile. On peut se servir d'une Once de Lenitif, ou de Diaphenix, ou d'Hyerepicre, & de trois Onces de Miel Mercurial, pour diviser les Matieres glaireuses, & pour les évacuer abondamment.

Ensuite, il faut venir à la Purgation, pour emporter une partie des Humeurs cruës & visqueuses qui occasionnent l'Accés de l'Asthme. La raison & l'experience nous apprennent que les Vomitifs sont d'un grand secours dans ces Occasions : car ils vuident promptement les Humeurs des premieres Voyes, au lieu

que les Purgatifs ordinaires y séjournent trop long-tems, & entrant dans le Sang, y portent souvent avec eux des Matieres aigres, lesquelles sont encore propres à le coaguler & à en augmenter le desordre. D'ailleurs, comme les Vomitifs causent de fortes Contractions dans les Muscles de la Poitrine & de tout le Corps, le Sang s'attenüe & se divise plus facilement. Pour lors, au lieu de s'arrêter dans les Poûmons, il les dégage & entraîne par son Cours, le Sang dont ils étoient engorgez. On doit sur tout consulter dans ces conjonctures, l'Etat & le Temperament du Malade, afin d'y proportionner les Doses des Remedes Vomitifs, & de ne rien faire mal à propos. Car si la Délicatesse de sa Poitrine ne permettoit pas d'employer les Vomitifs, on seroit necessairement obligé d'avoir recours aux Purgatifs que l'on réïtereroit selon le besoin.

La Dose ordinaire des Vomitifs sera de huit Grains de Tartre Emetique, ou de trois Onces de Vin Emetique, ou d'une Once de Sirop de Feuilles vertes de Nicotiane, qui est generalement vomitive & purgative.

Un ou deux jours aprés avoir pris le

Vomitif, le Malade se purgera de la maniere suivante.

Prenez trois Gros de Senné que vous mettrez infuser dans six Onces d'Eau de Tussilage. Faites dissoudre dans la Colature, un Gros de Sel Vegetal, deux Gros de l'Electuaire de Diacartame ou de Citro Solutif, & trois Gros de Vin Emetique (Dose trop foible pour exciter un Vomissement violent.)

Il faut avaller ce Remede le matin à jeun, lors qu'il n'y a point de necessité urgente. Au contraire, si l'Oppression est violente & continuelle, on le peut prendre à toute heure du jour.

A l'égard des Malades, que leur Foiblesse empêchera de pouvoir soûtenir les Vomitifs, ils s'abstiendront de prendre le Tartre Emetique, & se contenteront de la Medecine que nous venons de prescrire. Ils auront soin de la reïterer selon le besoin, & pourront en sa place user de la Poudre Febrifuge décrite dans ce Livre. Si cependant ils sentoient un besoin pressant de se dégager l'Estomac, ils pourroient s'exciter à vomir, sans efforts violents, en se chatoüillant le Gozier, avec la Barbe d'une Plume trempée dans de l'Eau mêlée d'un peu d'Esprit de Souffre.

Dés le commencement de la Maladie il faut mettre en usage les Alterants, qui doivent être attenuants ou aperitifs, parce que l'Asthme est toûjours produit par un Sang crasse & visqueux. Ainsi on se servira de la Tisanne Pectorale qui doit faire la Boisson ordinaire du Malade. En voicy la Description.

Prenez des Racines de Salsepareille & de Squine, de chacune deux Gros; de la Racine d'Enula-Campana, de Chiendent, de chacun une Demie Once : des Quatre Capillaires, des Summitez d'Hyssope, des Feuilles de Pervanche, & de *Camphorata* (si on en peut trouver) de chacune une petite Poignée : à quoy vous joindrez deux Onces de Miel de Narbonne. Faites boüillir le tout dans une suffisante quantité d'Eau pour être réduit à une Tisane legere que vous passerez. Ajoûtez dans une Pinte de cette Colature deux Onces de Syrop d'*Erisimum*, ou de *Marrubium album*, ou de Pas-d'Asne. On peut user sûrement de ces Remedes, lesquels contiennent un Sel fort temperé, qui adoucit & qui divise le Sang.

On employera encore avec succés la Poudre suivante, pour absorber les Aci-

ditez des premieres Voyes & du Sang.

Prenez Feuilles & Fleurs de Cariophyllata, Fleurs & Graine d'Hypericon, & Feüilles de Pirola, de chacune deux Gros : d'Antimoine Diaphoretique, de Fleurs de Benjoin, & de Sel Armoniac, de chacun un Demi Gros : de Karabé & de Semence de Baleine, de Fleurs & de Lait de Souffre, de chacun un Scrupule : de Poudre de Diamarguarite froide, deux Gros ; le tout réduit en Poudre subtile. Vous y ajoûterez trente Gouttes de Baume de Copahu. Mêlez le tout exactement dans un Mortier de Verre, & le gardez dans une Bouteille bien bouchée.

La Dose est d'un demi Gros, qu'on fera avaller au Malade soir & matin, envelopé dans du Pain à chanter ; ensuite de quoy on lui fera prendre un Verre de Tisane ordinaire, ou un demi Boüillon. L'on continuëra ce Remede pendant tout le cours de la Maladie.

Pendant l'Accés, le Malade, pour faciliter le Crachement, pourra user aussi de Tablettes composées avec la Fleur de Souffre, la Poudre de Reglisse, le Sucre Candy, & le Mucilage de Gomme Adragant.

Lors qu'il aura été suffisamment saigné & purgé, si son Oppression ne diminuë point, & s'il se trouve affoibli par l'Insomnie, on pourra lui donner sur le soir, pour le fortifier & pour lui faciliter le sommeil, une Prise de la Poudre suivante.

Prenez la Résine de Calamentum, de Benjoin, de Stirax & de Poudre de Vipere, de chacun un demi Gros. Joignez-y trois Grains de Laudanum, & mettez le tout en Poudre. Le soir à l'heure du sommeil, le Malade en prendra un demi Gros réduit en Opiat, avec le Sirop de Pas d'Asne ou autre, observant de boire un Verre de Tisane ordinaire immediatement pardessus. Au défaut de ce Remede, on pourra se servir de deux Gros de Diacodium, ou de l'Emulsion suivante.

Prenez d'Amandes douces, & des Quatre Semences froides mondées de leur Ecorce, de chacune un Gros: six Pistaches, & autant de Pignons. Pilez le tout dans un Mortier de Marbre, & le délayez ensuite, y ajoûtant deux Onces d'Eau de Coquelico, & autant de Tussilage distilé. Passez le tout par une Etamine, & y ajoûtez une Once de Sirop de Diacode.

Peut-être ces differents Remedes procureront-ils une guerison parfaite ; mais il peut arriver aussi (comme l'experience nous l'apprend assez frequemment) que le Sang se charge encore d'une certaine quantité de Cruditez aigres, qui formeront le retour du Paroxisme de l'Asthme. Il revient aux uns plus tost, & aux autres plus tard ; c'est-à-dire, au bout de six Semaines, ou de six mois, ou d'un an, ou même de deux ans.

Alors il faudra recommencer de nouveau tout ce qui aura été pratiqué la premiere fois.

A l'égard du Regime auquel le Malade doit s'assujettir, il doit prendre garde d'habiter un lieu qui soit exposé au Nort, dont le vent est absolument contraire aux Asthmatiques, & il doit éviter tout ce qui peut lui causer quelque contention d'esprit trop violente. Il fera diette dés le commencement de son attaque, & prendra d'abord des Boüillons un peu clairs faits avec la Roelle de Veau, la Tranche de Bœuf & la Volaille. On y ajoûtera les Oignons blancs, le Cresson, le Celery, & autres semblables.

A mesure que son Oppression diminuëra, on lui donnera quelques Potages

& des Oeufs frais, pour le nourrir legerement; & on pourra lui faire manger quelquefois un Biscuit trempé dans du Vin d'Espagne ou dans de bon Hydromel vineux. Lorsque l'Oppression aura cessé entierement, on pourra lui donner pour Aliments un Poulet ou un Pigeon roti, & autres nourritures pareilles. Mais il sera bon de lui interdire les Fruits, les Compotes, & generalement tout ce qui est crud & indigeste. Il boira à ses Repas de bon Vin de Bourgogne bien meur, & trempé d'Eau.

Si le Malade est d'un Temperament extrémement sec & foible, on pourra lui faire user pendant le tems de son Accés de la Gelée suivante.

Prenez une Vipere écorchée en vie, une Livre de Roelle de Veau, & un vieux Cocq. Tordez-lui le Col, sans le saigner; plumez-le, vuidez-le, cassez-lui les Os; aprés quoy vous le farcirez avec vingt-quatre Jujubes, autant de Sebestes, douze Grains de Raisins de Damas, six Figues, six Dattes, deux Pommes de Renette, le tout coupé par morceaux; à quoy vous ajoûterez un peu d'Orge mondé, & une Poignée des quatre Capillaires. Quand tout cela aura

boüilli dans le corps du Cocq environ quatre ou cinq heures, vous le passerez à la maniere ordinaire ; vous y exprimerez un Jus d'Orange de Portugal, & vous y dissoudrez un Quarteron de Sucre Candy.

Cette Gelée est nourrissante, adoucissante ; & facilite l'expectoration.

Si les Malades ont de la répugnance à en user, ils peuvent substituer ce Remede à la place.

LOOCH POUR LA POITRINE.

PRenez du Syrop d'Althea de Fernel & d'Hyssope, de chacun deux Onces ; d'Huile d'Amandes douces recemment faite, une Once ; de la Poudre de Diatragacant froide, deux Gros ; d'Antihectique de Poterius, un Gros. Mêlez le tout exactement dans un Pot de Fayence.

Pour vous servir de ce Looch, vous prendrez un Bâton de Reglisse applati & effilé par le bout ; vous le tremperez dans cette Composition, & vous en humecterez la bouche quinze ou vingt fois par jour. A mesure que le Malade en avalle, les Flegmes se détachent ; ce qui le fait

cracher plus aisément, & dégage sa Poitrine peu à peu.

Au reste, outre ces Remedes dont tous ceux qui sont attaquez de l'Asthme doivent user dans le tems qu'ils sont actuellement tourmentez de l'Accés, il y en a d'autres qui doivent encore être employez par les Asthmatiques confirmez, s'ils veulent prévenir le retour des Paroxismes, & se procurer avec le tems une entiere guerison.

Ce ne peut être que par le secours du Souffre & du Tabac (Remedes qui quoique fort connus, n'en sont pas moins souverains) ainsi qu'on se le persuadera facilement, lors qu'on sera une fois informé de leurs effets.

Pour commencer par le Souffre, si l'on veut le rendre utile dans la Maladie dont nous traitons, il faut s'attacher sur tout à le dépoüiller de son Sel acide fixe; alors perdant son odeur, sa saveur & sa couleur même, il embarassera par ses parties onctueuses & balsamiques, les Acides qui se trouvent dans les premieres Voyes, & principalement dans le Sang, dont ils épaississent la Masse, & dont ils troublent la Circulation.

Il dissipera même l'Enflure qui survient

ordinairement aux Asthmatiques, aprés les frequentes Saignées qu'on a été obligé de leur faire pendant le cours d'une violente Oppression; & il ne manquera pas de leur rendre en peu de tems l'embonpoint que la Maladie leur aura fait perdre (preuve certaine du rétablissement de la Masse du Sang.)

Cette Correction des mauvaises qualitez du Souffre, laquelle le rend tres-utile, non seulement pour la Cure de l'Asthme, mais encore pour celle de plusieurs autres Maladies, ne se peut faire plus seurement que par la Préparation que nous en donnerons plus bas. Quoique simple & facile, on peut assûrer qu'elle est infiniment superieure à quelques autres manieres de préparer ce Mineral, dont la pluspart ne servent souvent qu'à lui enlever ses bonnes qualitez, & à lui en communiquer de mauvaises.

A l'égard du Tabac, qui est un des Simples les plus universellement efficaces dans la Medecine, il ne peut être que d'un tres-grand secours pour la guerison de l'Asthme, lorsque l'on le prend en fumée. Car, outre que les parties salines de cette Plante, picottant les Fibres de la Bouche, excitent ainsi le

avec six Pintes d'Eau boüillante. Continuez de faire boüillir l'Eau avec le Souffre pendant un quart d'heure, & jettez ensuite cette Eau par inclination, laissant le Souffre au fond du Pot. Versez-y six autres Pintes d'Eau boüillante, que vous ferez encore boüillir un quart d'heure avec le Souffre. Changez l'Eau, & la renouvellez jusqu'à seize fois de suite ; ainsi que vous l'aurez pratiquéles premieres fois, observant toûjours de la laisser boüillir un quart d'heure avant que de la changer. Enfin, aprés avoir versé la derniere Eau, tirez le Souffre de votre Pot, & le jettez dans un autre Pot vernissé. Mettez-le sur un feu moderé, jusqu'à ce que le Souffre soit fondu. Alors vous le laisserez refroidir, & l'ayant tiré du Pot, que vous casserez, vous le pilerez dans un Mortier de Verre, & le passerez par un tamis de Soye.

USAGE.

PRenez cinq Gros de ce Souffre, & y ajoûtez un Gros de Sucre Candy en poudre, ou autant de Miel pour donner quelque goût au Remede. Faites en une Opiate avec quelques goutes d'Eau,

mée, quelque répugnance que l'on y ait d'ailleurs. Il sera bon de ne fumer d'abord que les Tabacs les plus doux, tels que le Canasse, le Scaferlati, &c. & de n'en prendre qu'en tres-petite quantité, jusqu'à ce qu'on en ait acquis l'habitude. On doit éviter sur tout de le tirer avec trop de violence, & l'on doit rejetter la Fumée à mesure, depeur qu'étant portée dans l'Estomac, elle n'excite quelque Vomissement violent.

Quoi qu'on puisse user du Tabac à toute heure du jour, l'effet en sera neanmoins plus salutaire, si on observe de le fumer le matin à jeun, & le soir avant que de se coucher. On aura soin de se purger de tems en tems, ainsi que dans l'usage du Souffre, & l'on continuëra d'employer le secours du Tabac, six mois, une année & plus, s'il le faut, jusqu'à ce que l'on sente un soulagement parfait; ce qui arrive aux uns plus tost, & aux autres plus tard.

Quelques gens se contentent de mâcher le Tabac, & prétendent en tirer les mêmes avantages que de la Fumée; mais ils sont dans l'erreur: car quoique la Mastication puisse leur procurer quelque soulagement, comme elle ne peut

neanmoins picotter que les Glandes de la Bouche, il s'en faut beaucoup qu'elle n'agiſſe auſſi efficacement que la Fumigation, qui introduit les parties du Tabac juſques dans le Poûmon & dans le Sang même.

Il eſt bon d'obſerver ici, qu'encore que le Souffre & le Tabac employez ſéparément par les Aſthmatiques, puiſſent ſuffire chacun en particulier pour leur procurer la gueriſon, neanmoins il ſe trouve des Malades qui ſe ſervent avec ſuccés de l'un & de l'autre en même tems.

Au reſte, en preſcrivant l'uſage de ces Remedes, je ne prétends pas communiquer rien de nouveau à ceux qui ſont attaquez de l'Aſthme; car je ſçay qu'on leur en fait uſer vulguairement: mais je ne puis m'empêcher d'obſerver, à l'égard du Souffre, qu'il eſt tres-important de s'attacher à la Préparation que j'en ay donnée, & d'en prendre préciſément les Doſes que j'ay marquées. Les effets en ſeront toûjours plus ſûrs. C'eſt ce que je pourrois confirmer par quelques Exemples aſſez connus, pour perſuader ceux qui pourroient en douter. Je ne m'abſtiens de les citer, que

pour ne pas étendre davantage ce Traité de l'Asthme.

Comme je me suis proposé de grossir ce Livre d'un nouveau Traité à chaque Edition qui s'en feroit, j'espere y joindre l'année prochaine un Traité de l'Hydropisie.

FIN.

271.

TABLE

DES SUJETS CONTENUS en ce Livre.

Préparation

Fin de la Table des Sujets.



TABLE DES MATIERES CONTENUES EN CE LIVRE.

A

B

D

E

G

H

L

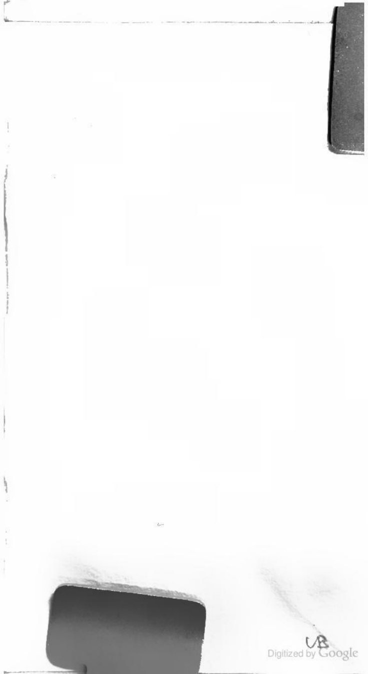
M

N

T

Kk

Fin de la Table des Matieres.


UB

